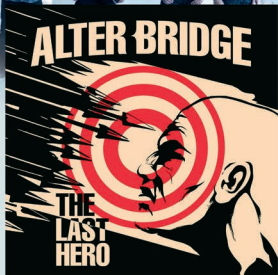


METAL OBS' N°74 - SEPTEMBRE / OCTOBRE 2016

METAL

Télécharg



"LE DUO **KENNEDY** ET **TREMONTI**
TAPE TRÈS FORT ET NOUS OFFRE
UN ALBUM PUISSANT ET
MÉLODIQUE"




NAPALM
RECORDS



"LE DUO **KENNEDY ET **TREMONTI**
TAPE TRÈS FORT ET NOUS OFFRE
UN ALBUM PUISSANT ET
MÉLODIQUE"**



METAL OBS' N°74 - SEPTEMBRE / OCTOBRE 2016

METAL OBS' MAG

ALBUM
DU MOIS
**RED
FANG**

Tout le contenu de ce magazine sur www.metalobs.com



A DAY TO REMEMBER

LA RENTRÉE A SONNÉ !

LE KIFF DU MOIS !



THE
DILLINGER
ESC
PLAN

everytime i die

THE
AGONIST

METAL OBS' FEST - DAGOBA + BUKOWSKI + OUR THEORY : 08/10/16 @ JOUÉ-LÈS-TOURS

- AIRBOURNE + ASPHYX + CROBOT + DELAIN + DEVIN TOWNSEND + EPICA + EVERGREY + GIRAFFE
 TONGUE ORCHESTRA + GONE IS GONE + HEAVEN SHALL BURN + KAYSER + MESHUGGAH + PAIN
 PERIPHERY + SINSAENUM + TARJA + THE ANSWER + THE DEAD DAISIES + VANNA + WAKRAT...

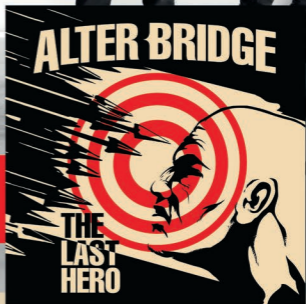
ALTER BRIDGE



ONE OF THE MOST EXCITING ROCK ACTS OF OUR TIME IS BACK WITH THEIR BEST ALBUM TO DATE THAT ALL FANS HAVE BEEN WAITING FOR!

**ALTER BRIDGE
LIVE!**

08.11.16 Fr - PARIS / Zenith



50
07.10.!

ALTER BRIDGE - The Last Hero
Disponible en édition limitée Digipak,
vinyle collector et téléchargement!

Special Edition Vinyl disponible exclusivement sur www.napalmrecords.com!

Season of Mist



RENDEZ-VOUS SUR NOTRE SITE DE VPC WWW.NAPALMRECORDS.COM
AVEC PLUS DE 15000 ARTICLES, ÉDITIONS SPÉCIALES, CD, VINYLES,
DVD ET MÉRCHANDISING!



FACEBOOK.COM/
NAPALMRECORDS



TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT L'APPLI
NAPALM POUR IPHONE ET ANDROID

La fuite dans les idées

Tout va bien, tout va bien ! Non mais, franchement, de quoi se plaint-on ? Je vous le demande. Si des nuées de gens de tous âges font des kilomètres pour chasser des créatures virtuelles, c'est bien qu'il faut relativiser et qu'il y a des choses infiniment plus préoccupantes que toutes ces histoires de menaces terroristes, de recul sur les droits les plus élémentaires, de la liberté à la protection des salariés, en passant par la laïcité ou l'éducation... C'est vrai quoi, les gens sont gavés avec ces polémiques sur les pesticides, le diesel, le burkini, les Jeux Olympiques (où nos sportifs ont découvert avec désespoir qu'ils ne pouvaient pas chasser le Pokémon au Brésil, le jeu n'étant pas disponible), le foot, la loi travail, les exercices de sécurité dans les écoles, le Brexit, les bagarres sur les plages... Tout ça ne pèse pas lourd à côté de la capture d'un Aquali qui a provoqué une émeute à New York... Alors comme on ne peut rien faire ou pas grand chose, on s'en fout du raz-le-bol des producteurs laitiers, de l'enfouissement de 240 000 fûts de déchets radioactifs près de Bar-le-Duc, des incendies, de la campagne présidentielle américaine, des interdictions de certaines manifestations pour des raisons de sécurité... Tiens parons-en de la sécurité. Elle a bon dos. On a même dû mettre des panneaux un peu partout pour qu'on n'écrase pas par mégarde un de ces vaillants chasseurs armés de leur portable. Mais permettre à tout un chacun de flâner dans une braderie ou de faire bénir sa moto, là, c'est tellement plus compliqué depuis les attentats...

Remarque, on peut même se demander si une nouvelle religion n'est pas en train de naître sous nos yeux ébahis. Gloire à Arcelus, le tout puissant Pokémon avec ses 120 points dans toutes les stats. Mais en attendant, c'est tout le pays qui est comme en liberté surveillée. On a décidé de nous protéger, on a envie de dire "il serait temps", mais ce sera partout sauf là où ça pourrait éventuellement servir à quelque chose. Et le message est clair, si vous pouviez rester tranquillement chez vous ou ne sortir que pour des activités futiles qui ne sont pas susceptibles de troubler l'ordre public, ce serait idéal. Pokémon Go, c'est un peu comme une prescription massive d'antioxydants sociaux. Dans le Pokédex, on devrait rebaptiser certains Pokémons, Prozacor, Transhépan, Lexomilèche, ou Xanaxatoc, Valiumzarre, Temestamorph... La chasse aux Pokémons, ou comment fuir ses angoisses existentielles.

Les Pokémon ne sont en fait qu'un gadget ou une mode de plus pour déconnecter ou plutôt se connecter à autre chose. Certains ont ironisé en émettant l'idée qu'il faudrait planquer des Pokémon dans des bibliothèques, plutôt que, comme ça a été fait, dans des cimetières ou des parkings de centres commerciaux. On pourrait ajouter dans des concerts, des albums, des musées, des salles de spectacles. Ou tiens, dans nos chers festivals ! Bon, peut-être pas au Hellfest où on les trouve en vrai, mais ceux qui aimeraient afficher aussi complet et qui son tout aussi méritants, comme le Motocultor, l'Xtrem Fest, le Ragnard Rock, le Sylak Open Air ou Raïsmes... Et nous qui croyions connement que la musique, l'art et la culture en général avaient précisément cette fonction, que quelques chansons, des livres, des concerts ou autres, permettant de s'ouvrir l'esprit, d'éveiller sa conscience tout en offrant des occasions de fuir plus ou moins la réalité...

Qu'à cela ne tienne, il faut bien vivre avec son temps et savoir s'adapter. Pour ceux qui n'ont plus que ça en tête, Metal Obs' a dissimulé des indices essentiels pour dénicher les créatures les plus rares dans ce magnifique numéro que vous avez entre les mains. Avec un peu de chance, grâce à nous, vous parviendrez même à un salutaire sevrage. Et très vite, Métamorph, Artikodin, Electhor (pfff), Sulfura ou Mewtwo seront remplacés par Opeth, Sinsaneum, Airbourne, A Day To Remember, Periphery, Pain, Red Fang, Gone Is Gone, The Dead Daisies, Giraffe Tongue Orchestra, Meshiaak, Vola, Raveneye, Inquisition, ou Of Mice And Men... Merci qui ?

Jean-Pierre Sabouret

PHOTO DU MOIS

Comme tous les ans, nous étions à la Grand Messe du Metal, faire la fête avec quelques cardinaux... Retrouvez notre report en p44 ! (Photo : Philippe Jawor)



Directeur de la publication
Charles Provost

Secrétaire général de la rédaction
Philippe Jawor

Editorialiste
Jean-Pierre Sabouret

Conception graphique
Sponge (www.burmyourdesign.com)

Rédaction
Florie-Anne Baugé, Jean-Christophe Baugé, Loïc Cormery, Guillaume Gautier-Boutolle, Seigneur Fred, Philippe Jawor, Julien Meurt, Robin Ono, Aurélie Piquet, Philippe Saintes

Distribution
FNAC, Gilbert Joseph, Furet du Nord, Leclerc Culture...
Liste des magasins partenaires disponible sur www.metalobs.com

NOUS CONTACTER
info@metalobs.com
www.facebook.com/metalobsmagazine
twitter.com/MetalObs

METAL OBS' est une marque déposée et éditée par H.J.M. MEDIA (SARL)

Imprimé en France
Edité par H.J.M. MEDIA
Siret 502 909 344 000 17
6 rue du Petit Bois
79000 Niort
www.himmedia.fr
www.facebook.com/HIM.Media



OF MICE & MEN

À LA VIE À LA MORT

Depuis quelques années, le groupe a pris de l'ampleur, de l'assurance et c'est tout naturellement que *Cold World* débarque comme un coup de massue. Le cap du quatrième album est toujours délicat, mais il faut dire que les Américains ont fait très fort, délinquant un album mature et s'éloignant Metalcore du premier album... [Entretien avec Austin Carlile (chant) par Loïc Cormery - loic@metalobs.com]

On a découvert un Of Mice and Men au metalcore acéré, mais il s'avère que depuis *Restoring Force* il y a deux ans, vous semblez vouloir changer les choses...

Restoring Force nous a permis de franchir un cap, mais ce n'était pas forcément facile. Rise, notre label, a senti le coup venir, tant mieux pour nous : nous n'avons pas été lâchés dans la nature ! Les concerts se sont enchaînés, les tournées ont été grandioses, et ensuite il a fallu prendre un peu de recul pour pouvoir composer *Cold World* et proposer encore de nouvelles choses. Cependant, nous n'avions aucune pression : je pense que cela fait toute la différence.

Cette année, vous avez également proposé un *Live At Brixton* qui montre bien que le côté mélodique a pris beaucoup de place par rapport à vos débuts...

On s'est posé la question, au début, de savoir si l'album allait être mélodique mais au final on s'en fout : on aime le disque, point. C'est notre meilleur à ce jour. Il y a toujours notre patte, de grosses rythmiques bien lourdes et ma voix est juxtaposée aux émotions de chaque morceau. Des fois, c'est mélodique, des fois non : tout le monde y trouvera son compte.

Le morceau « Pain » a été présenté en juin, alors que l'album n'était pas encore tout à fait fini. Est-ce que ce morceau vous a aidé pour la suite ?

Certainement ! Ce morceau nous a boostés, du fait aussi de nombreuses réactions positives qui ont suivi. L'album rien était alors qu'aux trois-quarts, et les choses ont subitement changé. Les morceaux suivants sont devenus une évidence et au final, nous avons pris un autre plaisir à le faire. Non pas que le reste n'était pas bon, mais c'est vrai que notre vision avait changé d'un coup. Pour être franc, « Pain » est mon morceau préféré de l'album, car il renferme tout ce que j'aime. Je trouve la vibe super intéressante, les riffs sont excellents et pour un single, il n'y a pas de chant clair : c'est un contrepoint, en quelque sorte !

L'album a un côté très sombre, et son artwork parle de lui-même. Est-ce que tous les événements qui se passent autour de nous ont changé ta façon d'écrire ? C'est une évidence ! J'ai toujours eu des paroles sombres, mais à vrai dire, avec tout ce qu'il se passe à l'heure actuelle, je ne peux que m'inspirer de ça. Cependant, c'est flippant quand même, de s'inspirer de choses affreuses et brutales. La vie est comme ça, et le titre de l'album est vraiment le résumé de nos vies de chacun d'entre nous. Je ne suis pas certain qu'une personne sur cette terre soit heureuse à 100%.

Sur l'album, il semble y avoir deux phases. Est-ce qu'on peut parler de concept, finalement ?

Je ne suis pas un aficionado des albums à concept, mais j'aime soulever certains éléments. La tourmente est en quelque sorte le fil conducteur de cette première phase. Les peurs, les angoisses, le passé mais surtout le futur m'ont vraiment inspiré. Ces éléments font partie de la vie : en fait, la délivrance se fait quand tu es un squelette. Ton corps ne t'appartient plus, tu es ailleurs. Tu ne penses plus, donc tu es délivré. L'album n'est pas basé que sur ces sujets, mais il est sombre et surtout facile d'accès : c'est ce qui compte le plus, pour moi.

En parlant de délivrance, nous avons appris que tu as été mort quelques heures, récemment. Comment te sens-tu ? Comment combats-tu la maladie ? (Austin souffre de la maladie de Marfan)

C'est vrai, mon cœur s'est arrêté de battre pendant 3h, et je suis revenu à la vie. C'est un miracle, je dirais pas trop pourquoi, mais bien sûr, le rapport avec ma maladie est indéniable. À présent, je tance et je me pose parfois des questions ! (Ines)

OF MICE & MEN

COLD WORLD



OF MICE & MEN

Cold World

Metalcore / Rock alternatif

Rise Records



Considéré à ses débuts comme une pâle copie de The Devil Wears Prada, Of Mice & Men a bien changé. Ce qui est certain, c'est qu'Of Mice & Men ne s'est pas planté en sortant cette bombe rock/metalcore qu'est *Cold World* : le groupe nous propose ici un album plus mélodique, mais aussi très sombre ! « Game of War » montre un groupe en pleine mutation et sûr de ce qu'il fait. Quelle sensibilité ! Le son est très rock, et le travail d'Austin surprenant : l'attention se porte sur lui sur tout l'album, tant ses mélodies sont puissantes et ses refrains appuyés en scream ne sonnent pas « radio friendly » avec « Like A Ghost ». Le metalcore « Contagious », au groove intense, tabasse vraiment, mais c'est surtout sur le single « Pain » que le groupe se dévoile encore plus, avec ce refrain énorme et ce riff néo metal / post-hardcore ! Fort en mélodie, le titre « Away » est un des grands moments de l'album. Ambitieux et percutant, Of Mice & Men reste à la hauteur de toutes les espérances. [Loïc Cormery]

HIM MEDIA & RAGE TOUR PRÉSENTENT

METAL OBS' MAG

ヘビーメタル虐殺 F E S T

DAGOIBA BUKOWSKI

WITH GUESTS

OUR THEORY

ALYNDRAHIC

DYSMORPHIC

—SALLE—
LE TEMPS
MACHINE

—37300—
JOUÉ LES TOURS

SAMEDI 8
OCTOBRE
2 0 1 6



RAGE
TOUR



INFO@METALOBS.COM
METALOBS.COM

CHECK AUSSI :



CANE HILL
Smile
Neo Metal
Rise Records

★ ★ ★ ★ ★

Les groupes de Neo metal font ces temps-ci de très bons retours, et d'autres totalement ratés. Cane Hill, jeune groupe de la Nouvelle-Orléans, ne cache pas son goût pour les groupes comme Slipknot, Korn et autres pionniers des années 2000. Mais voilà... nous sommes en 2016, et Cane Hill prouve qu'avec son premier album, *Smile*, il pourrait très bien prétendre au titre de nouveau challenger du revival neo metal. Répété par Rise Records l'année dernière, le groupe a sorti un premier EP de bonne facture, lui permettant de tourner avec Bullet For My Valentine, Asking Alexandria ou encore Atreyu. Pas mal, pour un début ! Alors quand déboule cet album, *Smile*, en plein mois de juillet, que dire ? C'est comme aller chez mamie le dimanche midi, on sait qu'on va manger du traditionnel, mais de bon goût. Cane Hill, c'est un peu la même chose ; nous ne sommes vraiment pas déçus du résultat, et le groupe déploie aujourd'hui tout son savoir-faire en matière de Neo. Si l'illustration de la pochette est apocalyptique, le son lui, est féroce comme un pitbull : Elijah Witt, leader du groupe, n'a pas fini d'en découder avec le monde actuel, et son phrasé nous fait forcément penser à Corey Taylor ou encore Jonathan Davis. Les titres sont carrés et rentrent dedans, comme l'ouverture « MGGDA » ou encore « The (New) Jesus ». Le ton est donné, tout est là pour passer un bon moment de pur Neo traditionnel, « Fountain of Youth » tabouze à coups de riffs bien massés, et « You're so Beautiful » aux couleurs plus calmes, provoque une sensation touchante sur un refrain très étrange. Avec un album comme celui-ci, aucun doute que le groupe doit faire très mal en live ; malgré son jeune âge et certes des influences très marquées, Cane Hill a un très bel avenir devant lui ! (Loïc Cormery)

GRAVIT LES ECHELONS

La scène metal allemande est réputée pour avoir de nombreuses formations heavy ou hard rock. Heaven Shall Burn forme nous matraquer les tympanes à coup de Death Metal moderne et son tout nouvel album, *Wanderer*, montre qu'il n'est pas un second de rayon dans le metal européen. [Entretien avec Maik Weichert (guitare) par Loïc Cormery - loic@metalobs.com]

Votre était un album très sombre, avec des thèmes très personnels. Qu'en est-il de *Wanderer* ? D'une manière ou d'une autre, le début de composition d'un album est toujours difficile : tu as toujours plein d'idées, mais il faut que le tout reste cohérent. Le processus reste souvent le même, cependant avec cinq membres, les propositions fusent, et des fois c'est pas simple. Veto expérimentait un peu tout ceci. Sur *Wanderer*, notre niveau technique est supérieur et nous sommes restés pas mal de temps en studio pour analyser chaque élément. En plus, l'arrivée de notre nouveau batteur nous a apporté un vent de fraîcheur.

Vous avez produit l'album avec Alexander Dietz (guitare) et mixé avec Tue Madsen (The Haunted, Hatesphere...). Vous est-il apporté quelque chose de nouveau ?

Alex, qui est notre guitariste depuis 2005, a apporté une autre façon de penser et une autre vision au groupe. C'est un guitariste redoutable, avec un sens du riff hors pair. Il était surtout le seul à avoir une formation musicale, et nous a aidé à progresser en tant que groupe. Il possède un studio, et c'est plus simple pour nous de travailler sans vraiment avoir de pression. C'est lui qui organise les morceaux et peaufine les détails. Quant à Tue, nous le connaissons depuis pas mal de temps maintenant. Il connaît nos forces et nos faiblesses. C'est un très grand producteur : il a une définition du son incroyable et une maîtrise sans faille. Pour lui, le son doit être jugé à très bas volume, ce qui permet de bien l'analyser. Comme tous les metalheux, nous avons plutôt tendance à tout mettre à fond ! Inevitable. Nous avons de la chance de le connaître ; grâce à lui, cet album est très dynamique.

La surprise de cet album, c'est cette succession de guests impressionnants comme George Fisher de Cannibal Corpse, Nick Hipa (ex-As I Lay Dying), Frank Blackfire de Sodom...

Beaucoup de personnes pensent que nous sommes très jeunes, mais nous avons tous 30 ans voire plus. Nous avons grandi avec tous ces grands groupes et pour nous, rien de plus naturel que de faire une reprise d'eux. L'année dernière, nous

avons fait une reprise de Parkway Drive qui avait bien marché, et ils ont fait de même de leur côté. C'est très frais, ils ont toujours eu une influence sur notre musique et certains de nos riffs sont inspirés d'eux. Nous avons pris contact avec tous ces amis par le label. Nous leur avons demandé si c'était possible d'avoir une coopération avec eux. Nous étions emballés par cette idée, et ont enregistré leurs voix ou leur soli par la suite. Nous sommes super fiers que des personnes comme elles soient un de nos albums. Jadore !

Sur les photos promotionnelles, on vous voit en tenues de randonneurs. Pourquoi cette mise en scène ? Bien évidemment, c'est en rapport avec l'album *(In)evitable*. Nous vagabondons vers d'autres lieux pour atteindre les hautes sphères du metal ! (In)ev. Plus sérieusement, les thèmes abordés par rapport à l'album sont ceux de la vie d'un homme qui écrit ce qu'il voit, ce qu'il vit, ce qu'il ressent avec toutes ces guitares et tous ces événements, présents ou passés. Il marche vers l'horizon pour vraiment trouver une paix qu'il ne trouve pas en bas. Autant la chercher en haut des montagnes !

Tu as une signature ibanez depuis quelques années. Tu es toujours fan de ces guitares ?

Oui ! Ça sort des guitares incroyables, aux manches rapides et d'une facilité de jeu très agréable. Je ne suis pas prêt de m'en séparer !



HEAVEN SHALL BURN
Wanderer
Death Metal Moderne
Century Media / Sony

★ ★ ★ ★ ★

Après une dialogie iconoclaste redondante, Heaven Shall Burn renouait avec la qualité sur *Veto II* y a 3 ans. Aujourd'hui, le groupe sort le très attendu *Wanderer*, une franche réussite ! Si « The Loss of Fury » est assez conventionnel, le reste est tout autre : « Firing The War Home » ou « They Shall Not Pass », nous censurent la jupe à coups d'opercets ! Les rythmes sont denses, et on retrouve des enclaves de guitares à la Parkway Drive, qui vous feront headbangers à coup sûrs, sur l'imposant « Corium ». La surprise de cet album ? Sans contester le haut du chat et de la souris entre Marcus et George Fisher de Cannibal Corpse sur « You To God » ! (Loïc Cormery)



VANNA

L'ENFER POUR TOUS

Vanna ne suit aucune mode, ne suit aucune règle, mais suit son destin et propose une nouvelle fois une œuvre riche. Qu'elle soit atmosphérique ou métallique, la musique du groupe prend de l'ampleur à chaque album et *All Hell* ré-écrit les règles établies depuis plusieurs années. [Entretien avec Davey Muise (chant) par Loïc Cornery - loic@metalolu.com]

Comment a évolué votre son, par rapport à *Vold*, paru en 2014 ?

Nous essayons constamment d'évoluer en tant que musiciens – et en tant qu'êtres humains –, de sorte que cet album est tout simplement la prochaine étape de cette évolution. Pour moi, le meilleur de la musique est que nous sommes constamment en train de chercher de nouvelles idées, des thèmes, des subtilités. Par rapport au précédent, nous n'avons pas forcément de ligne directrice : on prend les éléments les uns après les autres, on assemble, et généralement ça fonctionne bien.

Quels sont les thèmes généraux abordés sur ce nouvel album ?

Cet album n'a pas vraiment un concept – comme on a fait sur *A New Hope* en 2009 : chaque chanson a sa propre identité, et les paroles couvrent un large éventail de sujets. Je constate et établis quelques vérités : je me pose en juge de temps en temps, mais ce n'est pas mon rôle premier. Le thème principal est l'enfer, qui serait conditionné par les directions que l'on prend dans la vie, par tel ou tel acte... Tu ne peux pas tout contrôler, mais tu peux diriger certaines choses de la vie pour éviter l'enfer !

Est-ce que vous retenez toutes les idées au cours des séances d'enregistrement ?

Pas vraiment. Nous ne voulons pas forcer les choses. Nous essayons de laisser la musique se développer naturellement, et le résultat final provient d'heures et d'heures et d'heures de brouillard et d'expérimentations. *(rires)* Nous discutons beaucoup, la communication est vraiment l'élément positif du groupe, et le monde apprécie cette méthode de travail. C'est pour cela que le groupe est toujours en activité !

Comment combinez-vous la vie du groupe et celle de la vie de tous les jours ?

Très mal ! *(rires)* Prendre du temps pour sa famille et les amis peut être difficile à certains moments. Quant à avoir un emploi stable en même temps, c'est vraiment impossible. Mais c'est pourtant ce que nous faisons : la musique est ce que nous aimons, donc nous sommes prêts à faire beaucoup de sacrifices.

Peu de groupes ont eu la chance d'avoir tourné avec de grands noms de la scène hardcore ou autre. Quel est finalement ton meilleur souvenir ?

Les années passent et les souvenirs sont immenses ! Je ne sais pas trop, mais je crois que ces dernières années furent vraiment les meilleures que j'ai pu passer. Ce n'est pas un souvenir, mais plutôt un constat. J'aime jouer avec Vanna, et nous essayons d'envoyer du bois chaque soir : je remercie Dieu pour ça.



VANNA

All Hell

Post Hardcore
Pure Noise Records

★★★★★

Vanna n'est pas un débutant de la scène Post Hardcore, et nous avons écrit à de nombreuses reprises tout le bien que l'on pense de ce groupe. Actif depuis 2004, le groupe n'a jamais failli dans ses propos et surtout son énergie débordante en matière de compositions. *All Hell* n'est pas un album comme les autres : c'est certainement l'album le plus complet du groupe, et surtout le plus abordable. Abordable ne veut pas dire commercial – ici, la musique transpire et dégage la haine, la peur et parle surtout du thème principal qu'est l'enfer. « Paranoiia Euphoria » met tout de suite dans le bain, et montre déjà à quoi on peut s'attendre par la suite, c'est-à-dire une grosse branlée, messieurs dames ! Pas de fioritures ici et là, le nouveau compresseur est lancé pendant 10 titres. Les mélodies sont de plus en plus présentes, mettant aussi en évidence les rythmes plombant et lourds pour ne pas tomber dans le piège de beaucoup de nouveaux groupes. « Circle The Flame » vous mettra une jolie cloaque dans la queue – avec le sourire –, tandis que « Wounded Young » vous laissera littéralement à genoux. *All Hell* est un album à ne pas louper. Simon, vous irez en enfer. Ni plus ni moins. [Loïc Cornery]



ON PARIE SUR... VOLA



SANS PRISE DE TÊTE

Petit nouveau sur la scène metal moderne venu de Copenhague, Vola sort son 1er album, *Inmazes*, chez Mascot Records, espérant montrer au monde entier que son talent mérite d'être reconnu par ses pairs. (Entretien avec Asger Mygind (guitare) par Loïc Correy - loic@metaloobs.com)

Inmazes, votre premier album, est sorti en 2015 chez vous. Pourquoi le remettre en avant un an après ?

Nous avons donné pas mal de concerts à travers l'Europe, et nous avons réussi à tirer notre épingle du jeu. Mascot est arrivé dans le courant de l'année 2016 : après avoir écouté l'album, ils se sont dits qu'une plus grande distribution de ce disque serait pas mal. Nous sommes super contents que l'album bénéficie maintenant d'une vraie sortie, pas seulement digitale. Pour ma part, je suis très excité à l'idée de pouvoir faire vivre cet album du mieux possible. Pour résumer, nous faisons du metal avec des teintes de moderne, de vintage, et d'électro. Nous aimons tous différents styles de musique... nous verrons bien ce que ça donne par la suite !

Pourquoi Mascot ? Vos potes de Port Noir sont chez Century Media...

Nous sommes vraiment heureux d'avoir signé chez Mascot Records, et de rejoindre tant de grands groupes, passés et présents, sur ce label. Cet album a mis longtemps à venir, mais nous sommes enfin libérés ; être signés sur un label comme Mascot, c'est incroyable pour nous. Nous sommes tous très fiers des chansons et du son de l'album. Nous sommes vraiment impatients de le partager avec la communauté ; en ce moment, nous ne tenons pas en place ! On a tourné avec Port Noir en début d'année, c'était génial ! Nous ne sommes pas dans le même registre, mais à vrai dire nous ne nous sommes même pas posés la question. On ne se prend vraiment pas la tête. Le business, c'est usant à la longue !

Quelles sont les principales influences de Vola ? On parle de Meshuggah, Pink Floyd et Rammstein...

Comme je le disais tout à l'heure, nous aimons tous les styles de musique, mais plus particulièrement le metal moderne et ses dérivés. Nous avons grandi avec tous les grands noms du metal, comme Metallica ou Pantera, mais nos sources d'inspiration sont plus du côté de la scène progressive des années 70, voire 80. Nous aimons autant les plans psychédéliques que les envolées lyriques et aériennes. Nous ne cherchons pas à copier qui que ce soit... heureusement d'ailleurs, nous sommes incapables de rivaliser avec eux ! (rires)

Quel est le message du titre de l'album *Inmazes* ? C'est assez sombre comme vision...

Lyriquement, les morceaux traitent de sujets sur lesquels nous sommes en désaccord avec le monde d'aujourd'hui : la cupidité des entreprises, les semailles de haine qui sont payés pour raconter des conneries à la radio ou à la télé, l'environnement... Quant au titre, nous pensons que notre line-up actuel est une identité spéciale : nous voulons montrer aux gens que Vola est bien là pour rester. Il ne faut pas se moirer, quoi qu'il arrive : l'espoir est ailleurs, sur une terre meilleure... C'est du moins le message que je veux faire passer.

Le morceau « Starburn » est vraiment la claque de cet album...

Je pense que ce titre résume bien l'identité de l'album, et ce que j'aime jouer avec le groupe. C'est vraiment un morceau incisif, rentre-dedans, et super mélodique. Nous sommes satisfaits de cet album. Nous lui avons fait un clip, sans blabla ou effets spéciaux : nous jouons point final... Nous n'avons pas encore assez de budget pour réaliser des clips comme certains groupes plus renommés !



VOLA

Inmazes

Metal moderne progressif

Mascot Records



La force de Vola tient à son chanteur, dont le registre clair le rapproche souvent de celui de Dredg, ou en poussant un peu, celui de Devin Townsend. Une bien jolie voix, qui a le mérite de ne pas sonner juvénile – contrairement à la voix claire horripilante de quelques chanteurs du courant Post Hardcore –, utilisée à 95 % en clair, les quelques rares passages hurlés étant là pour accentuer simplement quelques montées en pression, par ailleurs bienvenues. L'album ne manque pas de moments forts, et la vision du djent de Vola, plus apaisée mais efficace, fonctionne très bien avec ce petit côté prog dans certains développements, même si les titres ne sont jamais très longs. Le groupe sait aussi faire disparaître ses influences djent / metal, comme sur la douce ballade « Emily », 3 minutes de pureté aérienne. C'est la conjonction des influences et des approches qui rend cet album intéressant, l'éloignant de la meute de suiveurs qui sévit dans le djent. Un démarrage prometteur pour nos amis scandinaves ! [Loïc Correy]

Evergrey

AU-DELÀ DES CAPS

C'est un palier important que franchit aujourd'hui Evergrey : avec *The Storm Within*, le groupe suédois signe son dixième album. Pourtant, à en croire le leader de la formation, cette étape ne serait pas plus importante qu'une autre... [Entretien avec Tom S. Englund (chant, guitare) par Philippe Jawor - philippe@metalobs.com]

Il paraît que dès le début du groupe, vous vouliez composer dix albums. Est-ce une étape importante, pour vous ?

Quand j'étais plus jeune, dix albums ça me paraissait déjà énorme, presque irréaliste. Aujourd'hui, en atteignant cet objectif, je n'ai qu'une envie : le repousser !

Qu'est-ce qui est plus important : avoir atteint cet objectif du dixième album ou avoir atteint vingt ans de carrière ?

Honnêtement, ni l'un ni l'autre ! Évidemment, je suis extrêmement heureux que des personnes nous suivent depuis tant de temps, et comme je l'ai dit, d'avoir atteint cet objectif que je pensais irréaliste. En fait, tout dépend comment on prend les choses : même si le groupe a été formé en 1996, notre premier album est sorti en 1998... peut-être que je me verrais plus célébrer ce vingtième anniversaire-là.

À quoi a ressemblé le processus de composition de ce *The Storm Within* ? Aviez-vous une pression supplémentaire du fait de ce cap du dixième album ?

On ne peut pas vraiment se permettre de raisonner comme ça : pour nous, c'est seulement un album de plus, que l'on veut - comme à chaque fois - meilleur que le précédent. En fait, tout a commencé avec un groupe d'électro français, MB3. À tel point que nous avions nommé deux chansons « MB3-1 » et « MB3-2 », qui sont devenues plus tard « Distance » et « Disconnect ». Ce sont les deux premières chansons que nous avons écrites pour cet album, et elles étaient basées sur le son de ce groupe. Ils ont ensuite enregistré un duo avec Susanne Sundfør, une chanteuse norvégienne que j'aime beaucoup, pour la BD du film *Oobivoo*. J'étais complètement abasourdi : ces deux artistes qui collaboraient pour un titre assez épique, alors que nous travaillons nous-même sur une musique un peu similaire ! Tout faisait sens, et encore jusqu'à récemment : nous sommes allés en Islande tourner quelques clips, et c'est là où ont été tournés plusieurs des films que nous avons regardés pour nous inspirer, de *Prometheus* à *Interstellar*...



EVERGREY
The Storm Within
Metal Progressif
AFM Records
★★★★★

Déjà un dixième album pour Evergrey : en à peine 20 ans de carrière, on peut dire que les Suédois ont la santé ! Qu'en est-il alors de cette dixième livraison ? Du bon, assurément ! Toujours dans un registre plutôt épique, Evergrey semble cette fois s'envoler dans les étoiles, avec une ambiance plutôt inspirée par de récents blockbusters « spatiaux ». De fait, on s'imagine rapidement aux commandes d'une navette quelconque, à voyager d'une planète à l'autre (le *Passing Through*), écrasé par l'immensité du cosmos (« Distance »). Si pour ce dernier titre - qui ouvre l'album - et « Disconnect » Tom Englund affirme avoir été inspiré par le groupe électro français MB3, on sera rassuré de voir que les synthés n'ont pas été jusqu'à remplacer les guitares : les riffs restent puissants, les claviers seulement présents en renfort, gages de l'atmosphère générale d'un album réservé aux amateurs du genre. (Philippe Jawor)



LISTENABLE

LISTENABLE RECORDS

LISTENABLE.NET | SHOP.LISTENABLE.NET | JOIN US: FACEBOOK.COM/LISTENABLERECS

GOJIRA 'TERRA INCOGNITA'

LE PREMIER ALBUM DU GROUPE REMASTERISÉ MAINTENANT DISPONIBLE, ET POUR LA PREMIÈRE FOIS EN FORMAT VINYLE!



7TH OCT

OFFRES SPECIALES T SHIRT, VINYLE, BOX COFFRET EXCLUSIF AVEC CD, CASSETTE, DRAPEAU, PASS AAA.



23RD SEP

KAYSER 'IV: BEYOND THE REEF OF SANITY'

UNE COLLECTION DE RIFFS MELODIQUES ET RAVAGEURS, UN ALBUM DE HEAVY THRASH IMPARABLE! CD AVEC ETUI / DIGITAL EDITION LIMITEE VINYLE BLANC



14TH OCT

ARMAGEDDON 'CROSSING THE RUBICON - REVISITED'

ENTIÈREMENT RE-ENREGISTRÉ, UN ALBUM LÉGENDAIRE DE DEATH/THRASH SUÉDOIS DÉVASTATEUR ! CD AVEC ETUI / DIGITAL

PRECOMMANDES EXCLUSIVES SUR SHOP.LISTENABLE.NET

RAVENEYE

ENVERS ET CONTRE TOUS

À 25 ans, Oli Brown a déjà reçu cinq British Blues Awards pour sa carrière solo. What else ? Tout plaquer et fonder un groupe de Rock ! [Entretien avec Oli Brown (chant, guitare) et Aaron Spiers (basse, synthé) par Florie-Anne Baugé]

Comment est né RavenEye ?

Oli : Le nom vient de mon obsession des oiseaux depuis mon enfance. Les corbeaux (raven, en anglais) me fascinent, magnifiques, énormes. J'ai commencé comme artiste solo et même enregistré un album de dix titres en tant que musicien de blues, dont la moitié n'était pas du blues (rires). Je blaguais tout le temps en disant que j'en avais marre et que j'allais monter un groupe qui s'appellerait RavenEye. Personne ne me croyait jamais. Quand on a démarré le groupe, on a choisi d'être indépendants. J'ai quitté tous ceux avec qui j'avais bossé jusque-là. Ils étaient impliqués depuis trop longtemps, étaient très manipulateurs par certains côtés et ne respectaient pas mon point de vue. J'en avais marre de tout ça. On a démarré avec l'EP *Breaking Out*, sans management ni aide de personne. Putain, ça a été dur ! J'ai tellement eu d'émotions les premiers mois... Des gens négatifs ont tout fait pour nous décourager, nous arrêter. Mais on y croyait. On a contacté des centaines de personnes, envoyé des tas d'e-mails, beaucoup sans réponse, mais ça nous a gardés motivés à persévérer. On savait qu'on pouvait le faire. Donc on a bougé nos fesses pour réussir à sortir l'EP.

La sortie de ce premier album *Nova* est donc une revanche ?

Oli : Oh oui, fuck you guys ! (rires) Plus sérieusement, je crois que tout ça c'est derrière nous maintenant, c'est du passé. Bien sûr, certains titres abordent ce sujet : « *Out Of The Rain* » est une réflexion là-dessus. « *Hate* » aussi, avec ces lignes « it doesn't matter how hard you breathe me, it's the fuel to the fire that makes me » [celle qui soit la force avec laquelle tu essaies de me briser, c'est l'essence du feu qui brûle en moi].

Comment êtes-vous tombés dans la musique ?

Aaron : J'ai commencé très jeune, à l'école primaire. Mais ce n'est qu'au lycée que j'ai choisi la basse. À l'université, j'ai étudié le jazz, composé mes propres musiques, écrit des textes.

Oli : Et joué de la trompette...

A. : Je voulais éviter d'en parler ! (rires) C'est vrai, j'ai commencé par la trompette quand j'étais môme. Mais Flea aussi, et d'autres incroyables bassistes également ! (rires)

Oli : J'ai commencé la guitare à 12 ans à cause de Jimi Hendrix. Je l'ai entendu jouer et j'ai su que c'était mon destin. À 16 ans, je suis parti deux mois aux États-Unis avec un groupe de blues. Ça a été une formidable expérience. À cette époque, je ne voulais pas chanter, puis j'ai intégré un groupe avec une chanteuse. Elle était naze, une espèce de diva. Je n'ai plus jamais voulu travailler avec un chanteur, donc je m'y suis mis ! (rires) J'ai signé avec un label et joué avec certains de mes héros Jeff Beck, Buddy Guy, Joe Satriani. Et puis j'ai voulu aller plus loin en tant que compositeur. Fondé RavenEye était le moyen d'exprimer librement notre créativité.

Comment caractériseriez-vous RavenEye ?

A. : Grungy, riffing, des choros extra, de super textes, hyper énergique en live.

Oli : Chaque titre a un sens pour nous, un message à délivrer. On est personnellement liés à l'album.

A. : Si tu veux écouter le message, cool. Si tu ne veux pas, profite des super mélodies et du Rock.

Parlez-nous chacun d'un titre qui vous touche particulièrement

A. : « *Walls* », notre dernier single. J'adore son super son de basse et sa batterie incroyable. Il a un énorme groove, des choros top, le bridge est mon favori de tout l'album. Super feeling, super textes, super riffs. Ce morceau a tout. Il est extra.

Oli : Pour moi ce serait « *Eternity* ». Ça a été le meilleur moment d'écrire. Il m'est venu backstage juste avant un concert. Il parle de la Mort, de ce dernier instant avant qu'elle l'emporte. Après l'enregistrement, on a décidé de couper le dernier refrain, laisser de l'espace. On entend juste ce dernier souffle et la guitare acoustique l'importe.



RAVENEYE

Nova


Rock

Frontiers Records



Le Rock n'est pas mort, et avec l'arrivée de RavenEye on pourrait même dire qu'il trouve une nouvelle jeunesse ! Sacré lifting que ce premier album : une vraie cure de jouvence pour les oreilles ! C'est frais, c'est catchy, c'est groovy, ça a du punch, et c'est bon ! Mélodies incroyables, riffs délicieusement insolents, lignes de basse à fendre les murs (« *Walls* »), batterie claquante et une voix façon glace à l'eau : fraîche, croquante et fondante tout à la fois. Vibrant, perçant, criant de vérité, *Nova* met les sens à fleur de peau. Quant à « *Eternity* », quel sublime final, quel frisson ! Impossible de rester indifférent, il ferait fondre un iceberg. Tantôt mystérieux (« *Heno* »), hyperactifs (« *Come With Me* »), sensuels (« *Wanna Feel You* »), scandalueusement jouissifs (« *Oh My Love* ») ou vindicatifs (« *Hate* »), les titres de cet album sont des friandises à consommer sans modération ! (Florie-Anne Baugé)





T R A N S C E N D E N C E

Nouvel album ! Sortie le 09/09

Tout simplement colossal une fois de plus ! Embarquez dans une montagne russe d'émotions !
Edition spéciale en version Digipack contenant 1 CD Bonus

En concert : 31/01/2017 - Paris - Le Bataclan

SONY MUSIC

INSIDEOUT



HEAVEN SHALL BURN.

WANDERER

TRANSYLVANIA

NOUVEL ALBUM ! SORTIE LE 16/09

MÉLODIES, GROS RIFFS ET CHANT IMPARABLE, VOILÀ LA FORMULE GAGNANTE DE CETTE NOUVELLE PÉPITE.

ÉDITION ULTRA LIMITÉE EN VERSION 3 CD ARTBOOK.

ÉGALEMENT DISPONIBLE EN ÉDITION LIMITÉE 2CD
MEDIABOOK ET EN 2LP+CD

SONY MUSIC



INSOMNIUM

WINTER'S GATE

Nouvel album ! Sortie le 23/09

L'équilibre parfait entre émotion et efficacité Un album tout simplement magique

Édition limitée en version 2CD Artbook (format Vinyl)

Également disponible en CD et en LP+CD
(avec 1 livret de 16 pages)

SONY MUSIC



GÉRARD DROUOT PRODUCTIONS PRÉSENTE

SLAYER AXON



BATTERING RAM WORLD TOUR

EN CONCERT

16 NOVEMBRE 2016 - STRASBOURG - LA LAITERIE

20 DECEMBRE 2016 - LYON - LE TRANSBORDEUR

21 DECEMBRE 2016 - LILLE - LE SPLENDIO

INFOS & RÉSERVATIONS SUR **GDP.FR**
0 892 392 192 (0,34€/MIN), ET POINTS DE VENTE HABITUELS

© 2016 GDP - LICENCE N° 1152985 - CONCEPTION : JOHANN BARCEL

 gérard drouot
productions sa

f/GDP /GDP

METAL OBS'

METALORGIE.COM

RADIO METAL

CHECK AUSSI :



NORMA JEAN
Polar Similar
Chaotic Screamo /
Metalcore
Solidstate records



Norma Jean est sans doute le groupe qui a su négocier au mieux son évolution musicale durant ces dernières années. Pisant du hardcore sur les premiers albums pour ensuite se diriger vers un style plus noisecore, on avait parfois du mal à suivre le combo dans ses intentions. Grâce – notamment – à son changement de vocaliste, Norma Jean devient vite un groupe très populaire, mixant un metalcore crasseux à du screamo. Aujourd'hui, le groupe fait figure de pionnier, et déglisse sur scène une énergie impressionnante – justement à la manière d'Every Time I Die. Après les époustouffants *Mesdional* et *Wrongdoers*, sortis il y a trois ans maintenant, Norma Jean est le groupe de Screamo Metalcore qui se pose là : en effet, personne ne lui fait de l'ombre, à part peut-être Every Time I Die – encore eux – mais le registre n'est pas tout à fait le même. Ici, c'est du bruit de décollage, de la sueur, du crade/propre, mais aussi une puissance incroyable, de celles qui vous brisent la nuque en quelques titres, comme sur l'entrée « The Planet » ou l'énorme « 1,000,000 Watts ». Quel délice de se prendre des mandales pareilles à tout va ! Le break dévastateur de « Forever Hurtling » vous fera passer chez le dentiste, avec les remerciements de la maison ; on se demande bien qui peut les arrêter ! Même si le tout reste très massif, comme sur « Synthetic Sun », le groupe peut aussi se la jouer « djent » avec le tube planant « Reaction ». Un dernier bourre pif pour la route sur « An Ocean Of War », et Norma Jean vous met KO sans vous demander votre reste. Polar Similar est un album qui fait du bien à entendre ; Norma Jean reste sans conteste le numéro un dans son style. (Loïc Cormery)

EVERY TIME I DIE

INTELLEGGEMENT FOUS

Ces dernières années, le combo de Buffalo est certainement le plus novateur de sa génération dans le petit monde des groupes hardcore et southern rock. Mélangeant ainsi le metal, le hardcore ainsi que le stoner, Every Time I Die accouche en cette année 2016 de son nouveau bébé, *Low Teens*, album majeur qui marque un retour à une certaine férocité dans les morceaux, ainsi qu'une richesse musicale approfondie. Le charismatique frontman du groupe nous a confié sa vision de l'album ainsi que ses épreuves durant tout ce temps en direct du Vans Warped Tour. [Entretien avec Keith Buckley (chant) par Loïc Cormery – loic@metalsb.com]

Notre huitième album, *Low Teens*, sort le 23 septembre. C'est sans conteste votre album le plus colérique jusqu'à présent, mais aussi le plus sérieux. Peux-tu nous dire dans quel état d'esprit tu étais pour écrire l'album ?

J'étais beaucoup plus concentré sur *Low Teens* que sur nos productions antérieures. Surtout par rapport au précédent, qui est pour moi complètement raté, et immature ! Et puis j'avais des soucis de voix à l'époque, je pense que les paroles s'en ressentent également... *Low Teens* est très dynamique, plus direct. Les chansons sont cette fois plus personnelles, il y a moins d'allusions à des choses un peu abstraites. J'ai écrit l'album pendant les complications de la grossesse de ma femme ; j'étais complètement en dehors de ce qu'on appelle une zone de confort. À cette époque, j'ai pu observer et analyser beaucoup d'éléments que je n'avais jamais expérimentés auparavant.

Tu as écrit les paroles pendant une période plus sombre de ta vie. C'était une thérapie pour toi ?

L'écriture, dans la vie, est toujours thérapeutique, enfin du moins pour moi. C'était un peu différent sur *Low Teens*, car j'avais besoin de trouver des choses à dire plus concrètes, plus précises que sur les précédents albums... surtout par rapport au précédent ! (rires) J'ai perdu des amis, des membres de ma famille, et j'étais complètement désemparé de la vie en général. *Low Teens* revisite toutes ces choses que je pensais avoir dépassées auparavant. J'ai pris tout ce poids avec moi et par la suite, essayé d'en retirer quelque chose de positif. La seule chose de bonne a été la naissance de mon enfant, et les paroles de cet album. Je me sens quand même plus libéré qu'à l'époque !

Quelques titres se démarquent franchement, comme par exemple « It Remembers », avec ton pote Brendan Urle de Panic At The Disco...

J'adore ce titre ! On mélange les genres, les styles, et je trouve que Brendan apporte beaucoup de sensibilité à ce morceau. C'est une franche réussite.

À l'époque, c'est toi qui faisais certains clip, mais à présent les choses ont changé : les lyrics vidéos ont pris le pouvoir, et vous montrez plus d'images de vos concerts. Tu trouves ça plus direct ? C'est l'énergie qui prime ?

D'une certaine manière, avec le temps qui passe, et les événements auxquels j'ai dû faire face, il est vrai que j'ai moins de temps à consacrer au montage des vidéos. Ceci dit, je suis toujours friand de voir ce qui se passe autour de moi. Il est vrai que nos vidéos promos sont très directes et c'est très bien, je trouve : on y retrouve l'essence de Every Time I Die.

Vous avez une solide réputation de fêtards en tournée. Cependant avec l'approche de ce nouvel album, plus sérieuse, doit-on toujours s'attendre à ce que vous pétiez un peu les plombs ?

On sera toujours un peu fous ! Aujourd'hui, je pense que je fais plus attention, je me suis peut-être assagi... Parfois, tu vas trop loin dans des délirés, et ça arrive directement sur internet. Des milliers de gens te voient alors que toi, tu ne les connais même pas, et ils se moquent de toi par la même occasion. Mais le genre à cette époque depuis le début : ce n'est pas un problème pour nous.



EVERY TIME I DIE
Low Teens
Hardcore / Sludge
Epitaph Records



Après le phénoménal *Ex Lives* sorti en 2012 et le très direct *From Parts Unknown* en 2014, on se demandait comment Every Time I Die pouvait s'en sortir pour nous concocter un album encore plus abouti. Le raz-de-marée est lancé dès la première secousse « Fear And Trembling » : ambiance chaotique, guitares graisseuses et dissonances lancées comme des boulets de canon. On remercie Will Putney à la prod ! Le résultat est d'une lourdeur massive, les sonorités et les différences de tempos totalement jubilatoires. Pouvaient déjà se targuer d'être un pionnier du genre, Every Time I Die reste l'un des leaders incontestés de la scène hardcore/sludge. (Loïc Cormery)



KAYSER

LE GOUT DU RIFF

Après un hiatus de plusieurs années du côté d'Helsingborg, le groupe de Thrash suédois était sérieusement revenu aux affaires en 2014 avec l'efficace *Read Your Enemy*. Si sur leur quatrième album le chanteur Spice (ex-Spiritual Beggars) calme le jeu, le festival des riffs est fort heureusement toujours au rendez-vous. (Entretien avec Mattias "Swaney" Swansson (guitare) par Seigneur Fred)

Votre nouvel album s'appelle *IV: Beyond The Reef of Sanity*. Y a-t-il un quelconque jeu de mots avec « reef » et le « riff » de guitare, si central dans la musique de Kayser et le Thrash Metal en général ?

Non, il n'y a aucun jeu de mot. Bien pensé quand même... (rires) Le titre reflète l'insanité et la polarisation qui se répartit dans le monde, la disparition du monde tel que nous le connaissons.

Ce quatrième opus est certainement le plus mélodique et le plus accessible de votre discographie pour de nouveaux fans. Quel était votre objectif durant le processus de composition ?

Nous n'avons jamais eu tendance à penser ou planifier tant que ça. Nous laissons les chansons sortir comme elles viennent. Cette fois, beaucoup de morceaux ont une structure solide, basée sur des mélodies ce qui, pour moi bien sûr, correspondait à un état d'esprit pour les chansons que j'ai écrites pour le nouvel album. Je voulais capter une sorte de vibration classique dans mon écriture. Et sans savoir, j'ai deviné que Spice (chant) et Jokke (guitare) travaillaient de la même manière. Mais encore une fois, cette façon de penser ne diffère pas vraiment de comment on travaillait avant. Nous mettons toujours la chanson au centre, pas seulement en étant le plus technique ou extrême que possible. Nous laissons cela aux autres groupes ! (rires)

L'un des atouts de votre musique est le sens – ou plutôt la science – du riff de guitare. Là encore, *IV: Beyond The Reef of Sanity* en est un bel exemple. Comment composes-tu et arrives-tu à créer de tels riffs ?

Je produis des riffs dès que je prends ma guitare et me mets à jouer, comme une sorte d'esprit vide qui se met en marche. C'est intuitif, et bien souvent quelque chose de plus apparaît. C'est de cette manière que le guitariste Randy Rhoads (R.I.P.) a écrit « Suicide Solution ». Une autre approche consiste à travailler autour du groove. Selon moi, un bon riff de guitare doit avoir un impact direct sur l'auditeur, avec du groove ou une émo-tion, tu dois le ressentir. J'essaie donc de garder les choses naturelles et accrocheuses, ce n'est pas si compliqué...



KAYSER

IV: Beyond The Reef Of Sanity
Thrash Metal

Listenable Records / Plas

★★★★

Disparu des radars de la scène Thrash entre 2007 et 2014, Kayser était revenu faire parler la poudre il y a deux ans avec *Read Your Enemy*. Le combo, suédois résidive aujourd'hui, mais avec une approche bien plus mélodique, plus sage. Moins sageur que sur *Kaiserhof*, l'ex-chanteur de Spiritual Beggars baisse la garde et chante de manière plus mélodieuse (l'âge avançant aide peut-être...) rendant de prime abord ces dix nouvelles compositions mid-tempo plus fades. Une nouvelle fois enregistré à la maison, *IV: Beyond The Reef Of Sanity* ne contient pas moins son lot de riffs imparables et groovy, la paire Jokke/Swaney faisant toujours des étincelles (idem pour les solis). Alors si globalement ce quatrième album déçoit moins, ses charnos s'apprécient pro-gressivement, naviguant entre Testament et The Haunted (le break de batterie typique au milieu de l'énorme « The Silent Serenade » rappelant un certain « 99 » de Falcom Revolver). Allé, on prend quand même, mais peut mieux faire ! (Seigneur Fred)



INDUSTRIAL HORROR ROCK

PORN

THE FREAKS GATHERING TOUR

AVEC LES LEGENDES OTM METAL

CHRISTIAN DEATH

5 OCTOBRE NINKASI KAO LYON

25 OCTOBRE PETIT BAIN PARIS

ET 30 SEPTEMBRE EMISSION

SPECIAL PORN SUR RADIO METAL 1

FACEBOOK.COM/PORNTHEBAND



Gagne ton t-shirt en répondant à cette question :

Quel morceau de Blondie est repris par PORN ?

Envoie ta réponse à : lesdisquesrubicon@gmail.com

LES DISQUES
RUBICON

FREAK
SOUND
MAGAZINE

Base
Editions

RADIO METAL

ALTER BRIDGE

SHOW ME A HERO

De retour sur le devant de la scène, Alter Bridge revient en force avec son cinquième album en date, né d'un climat socio-politique tumultueux. [Entretien avec Myles Kennedy (chant et guitare), par Robin Ono]

Qui est « The Last Hero » ?

Disons qu'on essaye de laisser l'interprétation libre à l'auditeur. Pour moi, le morceau parle de l'idée d'élever un personnage vers une position d'autorité ou en tant que modèle. Le plus souvent, ces personnes sont injustement jugées et critiquées jusqu'à se faire régurgiter par le public. Ceci étant dit, je pense qu'on peut appliquer ce profil à beaucoup de personnes, dans beaucoup de cas.

Dans les trois ans qui ont séparé cet album avec le précédent, Mark et vous êtes partis chacun de votre côté, toi avec Slash, lui avec son projet solo Tremonti. Est-ce que ça a affecté le processus créatif de l'album ?

Je ne pense pas. On existe depuis assez longtemps pour savoir comment ça marche sur le plan créatif. Cette pause nous a surtout offert le temps de recharger notre inspiration : quand je tourne avec Slash ou quand Mark est sur son projet solo, on refait le plein d'idées. Personnellement, sur dix idées que je trouve, il y en aura peut-être une seule qui sera exploitable. Du coup, il me faut pas mal de temps pour moi, à l'hôtel ou dans le tour bus, pour refaire le plein d'idées.

L'album a été écrit durant ces trois ans, du coup ?

Ouais, les idées sont venues sur ces trois ans, mais on a vraiment commencé à rassembler le tout en décembre dernier. J'ai pas mal parlé avec Mark via Skype, puis on est parti pour Orlando où on a finalisé les arrangements avec le reste du groupe.

Quelle a été la préoccupation principale dans la création de ce nouvel album ?

Depuis *Fortress*, je crois qu'on a vraiment trouvé notre vraie identité et ce qu'attendent les fans. On essaye de s'y coller, tout en poussant la formule sur certains aspects. T'as des morceaux comme « You will be remembered » et « My Champion » qui auraient pu figurer sur *Blackbird*. *The Last Hero* est un morceau un peu différent, qu'on n'aurait pas eu sur nos albums précédents. On reste fidèles à nos albums précédents, tout en y ajoutant quelques nouveautés.

L'album comporte notamment des guitares sept cordes...

Mark avait déjà évoqué l'idée d'en utiliser à plusieurs reprises, mais il fallait également que le morceau justifie ce choix. Heureusement, la tonalité des morceaux collait, et ça a apporté une dimension plus « heavy » aux morceaux.

« The Last Hero » semble comporter une imagerie plus « politique » que ses prédécesseurs...

Je pense que ce morceau reflète plus l'état des choses actuel, ce que les gens ressentent. Nos albums précédents étaient plus introspectifs, et on avait jusque là évité de traiter de sujets plus « engagés ». Cette fois-ci, c'était impossible de détourner notre regard, avec le climat actuel aux États-Unis et son ampleur dans les médias. Les gens disent que c'est un album « politique » et d'une certaine manière le climat politique a certainement inspiré l'album, mais je pense que ça exprime surtout de la frustration et la déception que les gens ressentent. Ça ne date pas d'hier, je pense que ça a dû commencer il y a 40 ans, avec l'affaire du Watergate : les gens se sont mis à douter des politiciens. On les suit aveuglément et on les laisse mener notre destin, et regarde où ça nous mène ! L'album reflète surtout ce sentiment là. On n'est pas là à inciter les gens à voter à droite ou à gauche : ce n'est pas notre boulot, et ça ne fera qu'envenimer les gens... Je ne pense pas que ça aboutit généralement à de la bonne musique.



ALTER BRIDGE

The Last Hero
Rock Alternatif
Napalm Records



Trois ans après le triomphe de *Fortress*, la pression était forte sur la troupe de Mark Tremonti et Myles Kennedy. Avec *The Last Hero*, Alter Bridge prouve cependant qu'ils maîtrisent toujours ce qu'on attend d'eux : des mélodies anthémiques aux riffs accrocheurs et puissants, les fans trouveront sans problèmes leurs repères et leur compte avec des titres comme « You Will Be Remembered » ou « Twilight ». On notera également l'inclusion de quelques titres teintés par une touche de nouveauté et d'exploration comme avec « The Last Hero », titre épique qui clôt l'album et montre un Alter Bridge porté par un vent d'ambition. Niveau riffs, l'inclusion de guitares sept cordes sur l'album permet un certain renouvellement dans le son du groupe, fournissant un gain en puissance et en densité sur des titres comme « Show me a Hero ». On regrettera un peu la timidité des prises de risques sur l'album, pourtant bien articulées, mais toujours aussi efficace. *The Last Hero* est un album accrocheur et familier dont les explorations nous laissent cependant parfois sur un certain sentiment d'inaboutissement. [Robin Ono]



SINSAENUM

GENERAL LECLERCQ AU RAPPORT

On ne cessera jamais de le dire, il est toujours risqué de mettre dans le même panier de forts caractères : ça passe ou ça casse ! C'est le pari qu'a pourtant pris le bassiste de Dragonforce, en faisant appel aux forces maléfiques de Sean Zatorsky (Daath), Attila Csihar (Mayhem), Stéphane Buriez (Loudblast), Heimoth (Seth) et surtout Joey Jordison (ex-Slipknot). Un pari très largement gagné, puisqu'*Echoes of the Tortured* est un petit bijou. (Entretien avec Frédéric Leclercq (guitare) et Joey Jordison (Batterie) par Julien Meurot - julien@metalobs.com)

Fred, lorsque nous nous étions vus pour la promo du dernier Dragonforce, tu nous avais parlé d'un album de death sur lequel tu bossais, est-ce *Echoes of the Tortured* ?

Fred : Tout à fait ! Cela fait des années que j'accumule des idées, mais le projet est vraiment devenu concret lorsque j'ai parlé avec Stéphane. Au même moment, Joey me contactait pour prendre des nouvelles... l'occasion était trop belle !

L'album s'est fait à distance. Joey, quand as-tu enregistré tes parties de batteries ?

Joey : Début 2014. Fred avait une idée très précise de ce qu'il voulait : je dois avoir que j'ai dû bosser dur pour y arriver, mais par la même, ça m'a permis de repousser mes limites et de revenir plus fort que jamais.

Du coup, vous ne vous êtes retrouvés tous ensemble pour la première fois que très récemment !

Fred : Pour le tournage du clip. Ce fut l'occasion de répéter les titres. La semaine a été très intense, et très festive. Nous sommes tous repartis heureux, épuisés mais heureux.

L'album comporte 21 pistes, chaque titre étant précédé d'un interlude. Au vu des standards actuels qui vont vers une écoute aléatoire sur un iPod, pondre un tel concept peut faire détester l'album...

Fred : Ou alors le mec peut faire l'effort de l'écouter dans le bon sens ! (rires) Le but, c'est de raconter une histoire. J'ai mis tout mon cœur dans ce disque et il est tel que je voulais qu'il soit.

Joey, nous retrouvons sur l'album une de nos légendes nationales, Stéphane Buriez. Es-tu familier avec sa musique ?

Joey : Oui, j'adore Loudblast. J'ai une collection impressionnante de disques, et les siens en font partie. Je suis très client de la scène française !

Pour finir, une chance de vous voir sur scène un jour ?

Joey : Si l'album est bien reçu, c'est possible. Pour le moment, rien n'est signé et nous sommes tous les deux engagés sur d'autres projets, mais qui sait...

Fred : J'aimerais que ça se fasse ; nous verrons ce que l'avenir nous réserve...



SINSAENUM
Echoes of the Tortured
Death/Black
earMUSIC

★★★★★

Avant même d'avoir écouté la moindre note de ce nouveau projet, nous en avions l'eau à la bouche : all-star band de folie avec en son sein Fred Leclercq (Dragonforce), Attila Csihar (Mayhem), Stéphane Buriez (Loudblast) mais aussi – et surtout – Joey Jordison (Slipknot, Murderdolls), le groupe a, déjà sur le papier, fière allure ! Heureusement pour nous, la musique est très largement à la hauteur de nos très hautes attentes : le duo de guitaristes français se fait plaisir autant en lead qu'en rythmique, et le tout sert de parfaite rampe de lancement au duo de chanteurs (le second étant Sean Zatorsky, de Dáath). La production est surpuissante et l'ensemble est des plus cohérent, avec le côté amusant de voir que chacun des titres se voit couplé à une petite intro instrumentale des plus appréciables. Plus qu'une lessiveuse, ce disque fait tout autant preuve de finesse que d'ultra-violence ; un projet que l'on espère retrouver sur scène au plus vite ! (Julien Meurot)

OF MICE & MEN

NOUVEL ALBUM
COLD WORLD

Sortie 9 SEPTEMBRE 2016



OF MICE & MEN
COLD WORLD



EN CONCERT EXCEPTIONNEL À PARIS

LE MARDI 11 OCTOBRE

AU TRABENDO



Inquisition

INSPIRATION COSMIQUE POUR UN DUO UNIQUE

Alors que son catalogue d'albums a été progressivement réédité et distribué comme il se doit dans nos contrées par le label marseillais Season of Mist, le duo américano-colombien, désormais basé à Seattle, continue d'explorer les confins du cosmos et de la mythologie sumérienne sous fond d'occultisme. Dernière preuve de sa grande inspiration avec son septième opus, *Bloodshed Across the Empyrean Altar Beyond the Celestial Zenith*, à découvrir live cet automne en co-tête d'affiche avec Rotting Christ. (Extraits d'entretien avec Dagon (guitares, chant) par Seigneur Fred)

Il semblerait que ton déménagement à Seattle en 1996 vous a fait du bien, puisque vous avez sorti 7 albums en à peine dix ans ; ce changement a-t-il été source d'inspiration ?

Ça ne fait aucun doute : du jour au lendemain, je n'avais plus aucune vie sociale, plus de quoi me déconcentrer de la musique. Dans l'État de Washington, il y a des forêts incroyables, des montagnes ; tu peux vraiment t'isoler, si tu sais où aller, et ça m'a fait beaucoup de bien. Ce mélange de nature, d'isolement et de dévouement à la musique m'a permis de faire avancer Inquisition, de nous faire décoller. C'est comme ça depuis 1996, et comme j'ai depuis quitté mon travail, je suis encore plus concentré sur le groupe.

Parlons de ce nouvel album, *Bloodshed Across the Empyrean Altar Beyond the Celestial Zenith*. Quel en est le concept ?

Nous y abordons trois sujets :

- le cosmos scientifique
- le cosmos mythologique
- le cosmos psychologique

La science nous dit ce que nous savons de manière factuelle sur l'univers ; les Sumériens nous disent ce que les Anunnaki leur ont appris sur l'univers ; la psychologie nous dit ce que nous savons de notre « univers intérieur ». J'ai voulu rapprocher ces trois mondes parallèles pour montrer leurs similitudes : le conflit, le chaos, l'ordre et le désordre.

L'une de vos caractéristiques est de ne pas avoir de basse sur vos morceaux. C'est toujours le cas sur *Bloodshed Across the Empyrean Altar Beyond the Celestial Zenith* ?

Toujours. Nous nous en tenons, cette fois encore, à la guitare, la batterie et la voix. Le seul changement notable se trouve justement dans ma voix : elle est plus sombre, plus basse, parce que j'ai décidé d'utiliser un microphone un peu plus cheap, pour atteindre un ton plus dur, plus live.

En parlant de live, il n'y a pas de basse sur scène non plus...

On n'arnaque pas les gens : quand ils achètent un de nos albums, ils entendent la même chose que ce que nous jouons sur scène. Évidemment je dois parfois me débarrasser d'un solo ou d'un détail d'une seconde guitare enregistrée en studio, mais dans l'ensemble, l'Inquisition du studio est le même que l'Inquisition sur scène.

Les titres de ce nouvel album ont des influences heavy/thrash très marquées (sur « Black Aeon Shall Cleanse », par exemple). Quelles ont été vos inspirations lors de la composition, quel était ton état d'esprit ?

Cette influence thrash, c'est qui je suis, ça ne changera jamais : à l'adolescence, dans les années 80, j'ai grandi en écoutant Sodom, Exodus, Dark Angel, Metallica, Kreator... Quand j'étais au début, j'improvise ; je me laisse guider par mes émotions, je ne planifie pas grand chose. J'accumule les riffs, et seulement ensuite je commence à analyser un peu ; je fais quelques arrangements. C'est une phase délicate, parce que tu peux transformer quelque chose de médiocre en quelque chose de très bon, comme tu peux tout ruiner. J'adore ce moment. Mais le plus important, c'est vraiment l'état d'esprit : c'est ce qui guide tes doigts quand tu sais ton instrument et que tu commences à gratter un riff. Tu joues pour quelqu'un, pour quelque chose, pour rendre hommage à une force quelconque... Tu es forcément spirituel, d'une manière ou d'un autre, quand tu es musicien. Je pense que c'est très important – c'est peut-être même essentiel.

Vous considérez-vous toujours satanistes ?

« Hall the universe, hail Satan ».



INQUISITION
Bloodshed Across the Empyrean Altar Beyond the Celestial Zenith
Black Metal
Season Of Mist

★★★★☆

En ces temps de crise de foi (ou de laïcité, c'est selon) dans nos sociétés, Inquisition reste droit dans ses bottes et fidèle à la tradition du True Norwegian Black Metal. Bien qu'originnaire de Colombie et rebasé depuis 1996 à Seattle, le guitariste/chanteur Dagon a su trouver l'inspiration auprès du batteur américain Incubus. Ce septième effort (au titre toujours un peu plus long) contient tout ce que l'on est en droit d'attendre d'une formation de ce genre : passée une courte intro (« The Force Before Darkness »), le duo infernal lance l'attaque sur « From Chaos They Came » pied au plancher avec des riffs incisifs et des blasts beats violents. Quant au chant, la voix de Dagon rappelle le meilleur d'Abath et Immortal. Rythmes, viceux et evil, les morceaux alternent purs moments de furie et mélodies grâce à des passages Heavy/Thrash savamment construits... Du grand art noir, à partager sur les routes de France cet automne ! (Seigneur Fred)

Season of Mist



Inquisition

Bloodshed Across the Empyrean Altar Beyond the Celestial Zenith

La formation culte sort de l'underground pour devenir un incontournable du black metal.

Dispo en Digibox, CD, et vinyles couleur.

Sortie le 26 août.



Numenorean

Home

Il va désormais falloir compter avec ce nouveau poids lourd du post-black !

Dispo en CD Digipak et vinyles couleur.

Sortie le 27 juillet.



Baptism

V: The Devil's Fire

Black mélodique issu de l'underground hollandaïs.

Dispo en CD et vinyles couleur.

Sortie le 22 juillet.

INTERVIEW INTEGRALE A RETROUVER SUR METALDBS.COM

WWW.SEASON-OF-MIST.COM

Retrouvez de nombreuses offres spéciales et exclusives: box collector, merchandising, vinyles couleur, packs CD + T-shirt, cartes...

Facebook Twitter Instagram YouTube SoundCloud

WHEELER

Brujeria



VIVA LA REVOLUCION !

Petite devinette : quel est le point commun entre un film de série B de Robert Rodriguez comme *Machete*, un plat de chili con carne, et un album de Brujeria ? Dans les trois cas, c'est violent et ça fait mal par où ça passe ! Sauf que cela fait seize ans que l'on attendait *Pocho Aztlan*, la nouvelle galette de Juan Bruno et sa bande de guérilleros. [Entretien avec Juan Brujo (chant) par Seigneur Fred]

Pourquoi un tel délai entre votre précédent album, *Brujerizmo*, paru en 2006, et *Pocho Aztlan* ?

En effet, ce nouvel album a mis beaucoup de temps... Tout d'abord parce que nous avons commencé à tourner en tant que groupe aux alentours de 2003 seulement. Nous n'avions joué live ou tourné jusqu'à cette époque, alors on s'est mis à jouer partout dès que l'on avait tous un moment de libre durant des années. Contrairement aux autres membres, je n'avais pas d'autre groupe, et le fait de tourner a pris le pas sur l'écriture de nouvelles chansons. On a eu l'idée d'un nouvel album vers 2008, et j'ai commencé à écrire, mais on n'avait pas encore matière à un véritable album. Peu à peu, on s'est envoyé nos morceaux par internet et avons rassemblé de quoi faire *Pocho Aztlan*... que voici enfin !

La chanson « Viva President Trump ! » ne figure pas sur votre nouvel album. Pourquoi ? Avez-vous rencontré un problème de censure aux États-Unis ou bien auprès de votre nouveau label Nuclear Blast ?

En fait, le nouveau disque était déjà bouclé au niveau du mixage, avec l'artwork et tout ce que cela inclut, quand la chanson sur Trump nous est venue. On a sorti ce titre rapidement à l'occasion du « Record Store Day » le 16 avril dernier, afin que le magnifique Donald Trump devienne président des États-Unis ! C'était donc trop tard pour le rajouter sur le disque. Aucun problème de censure cependant, pourquoi ? Parce que la chanson incite les gens à voter Trump afin qu'il gagne et construise son pontin de mur à la frontière américano-mexicaine ? (Irires) Comment censurer ça ? (Irires) Le même genre d'évènement s'était produit en 1994-1995 pour l'album *Raza Odlada* et la chanson-titre à propos du gouverneur de Californie Pete Wilson... Aujourd'hui, la première chose que Trump a dite qu'il ferait une fois élu serait d'ériger ce mur pour empêcher les Mexicains de passer illégalement la frontière. Et cela correspondrait pile poil au délai que j'aurai alors pour faire un nouvel album de Brujeria. Après, ce sera la guerre entre le Mexique et les États-Unis alors j'attends ça ! Vive Trump ! Allons-y ! (Irires)



BRUERIA
Pocho Aztlan
Death Metal/Grindcore
Nuclear Blast/Was

★★★★★

Le gang américano-mexicain remet enfin le couvert, seize ans après le troisième album *Brujerizmo*, et avec un line-up remanié (exit Dino « Atesino » Cazares, Billy « Güero Sin Fe » Gould, et Nicklas « Hongo Jr » Barker : welcome aux frères Erfands-son derrière les fûts), ce qui au niveau compositions et performance se ressent davantage sur *Pocho Aztlan* avec des riffs de guitares incisifs à la Napalm Death grâce à Hongo (Shane Embury), agrémentés de viles accélérations Ben Grind (« Isla De La Fantasia »), même si le co-fondateur et principal chanteur Juan Brujo reste le maître à bord parmi ces guérilleros du Metal. Toujours aussi fraîche (« Angel De La Frontera » et son sample d'iPhone, « California Uber Aztlan » plus que d'actualité), glauque (« Codigos »), bien grasses (« Bruja ») et rentre-dedans (la version réarrangée et boostée du single « Angel Chilango » devenue « Mexico Campeón »). On salive déjà avant leurs prochains concerts. Brujerissimo ! [Seigneur Fred]



THUNDERING HERD

THE NEW ALBUM feat. KYLE GASS

Digi / LP / Download

OUT SEPTEMBER 2, 2016

The KYLE GASS BAND live in 2016

- 24.09. PARIS - LE PETIT BAIN
- 25.09. NANTES - LA SCENE MICHELET (SHOW I)
- 26.09. NANTES - LA SCENE MICHELET (SHOW II)
- 27.09. TOULOUSE - SINT DES SEINS
- 29.09. LILLE - LA PENICHE

thekylegassband.com

the pineapple thief

VOLEUR EN CONTRÉES LOINTAINES

Avec plus d'une dizaine d'albums à son actif, The Pineapple Thief ne montre visiblement aucun signe d'épuisement ni d'inspiration. Le groupe de rock aux accents progressifs - au catalogue injustement délaissé par les fans de prog - revient cet été avec un onzième opus intitulé *Your Wilderness*, un album redoublant de plus belle la pertinence de leur musique aux côtés des grands noms du genre. (Entretien avec Bruce Soord [Guitare/Chant] et Steve Kitch [claviers] par Robin Ono)

Quel était l'idée principale derrière cet onzième album ?

Bruce : Je me suis posé la question, et j'ai fini par dire que ça n'avait plus d'importance pour moi, je n'avais plus d'attentes concernant le produit fini. À l'époque, on s'en foutait de ça. Bien évidemment, c'était génial si tout le monde aimait ce qu'on faisait, mais on écrivait surtout ce qu'on voulait. C'est pour ça que c'était un album particulièrement agréable à réaliser : il n'y avait pas d'attentes, on était détendus, et on a écrit ce qu'on voulait.

Il paraît que l'apport de Gavin à la batterie a quelque peu changé la dynamique du groupe ?

Steve : On n'avait jamais pensé à la batterie sur les albums précédents, elle a toujours eu un but « fonctionnel ». Sur cet album, on trouve maintenant des subtilités et des parties intéressantes qui dépassent ce cadre. Gavin a effectivement mis la main à la pâte pour le réarrangement de quelques morceaux.

Sur cet album, vous semblez avoir un peu épuré votre son : les éléments électroniques sont moins présents que sur vos dernières sorties...

Bruce : Je pense que ça découle de la manière dont l'album a évolué. À la base, on avait beaucoup d'éléments électroniques en fait, mais dès que Gavin a ajouté ses parties, ils sonnaient superflus. On en a beaucoup retiré.

Concernant le concept de l'album, j'ai cru comprendre que vous souhaitez garder son interprétation ouverte ?

Bruce : En fait, quand on a écrit l'album, il y avait bien une idée spécifique quant à leur sens. Mais souvent, les gens écoutent les paroles et les interprètent à leur manière, les appliquant à leur vie. Je n'ai pas envie de gâcher ça.

Steve : Je pense que quand tu l'expliques trop, ça retire leur marge d'interprétation. Il nous arrive souvent d'avoir des fans qui nous disent « ce morceau compte énormément pour moi » en raison d'un épisode de leur vie. Tu peux très bien dire « Désolé, ça ne veut pas dire ça du tout », mais t'auras tout ruiné ! (rires)



THE PINEAPPLE THIEF

Your Wilderness
New Prog /
Rock Alternatif
Kscope Records



Bien que les fans n'auront aucun mal à y retrouver l'esprit du groupe, c'est un onzième opus quelque peu surprenant que nous sort Pineapple Thief. Your Wilderness voit la formation délaïser ses accents progressifs en faveur d'une approche plus minimaliste dans ses arrangements et classique dans sa structure. La démarche, risquée, rend finalement faveur à cet album qui marie efficacité et ambition, soulignant le sentiment d'introspection et d'aliénation porté par la narration de l'album. Les touches électroniques sont amoindries pour laisser davantage de place à la guitare, la base des compositions sur laquelle s'articulent les arrangements. Bien qu'on puisse lui reprocher sa courte durée, l'album ne laisse aucune place à la redondance et fait preuve d'une cohésion d'ensemble exempte de tout reproche. Sensible et poignant, *Your Wilderness* ne manquera pas de combler fans et auditeurs curieux. [Robin Ono]



BLACK FOXES I'm Not Well

1er Album
Sortie française
le 30 septembre

Ce trio anglais n'a pas
besoin de beaucoup se
forcer pour jouer fort !

Pour eux c'est tout
simplement naturel...
Une nouvelle signature
à suivre de près...

blackfoxes.com



YOUNG GUNS Echoes

Nouvel album. Sortie le 16 septembre

A voir en concert:

27/09 - Paris / Elysée Montmartre
(1ère partie de Billy Talent)

weareyoungguns.com



THE COLOR MORALE DESOLATE DIVINE

Nouvel album. Actuellement disponible

Produit par Dan Korneff

(Pierce The Veil, The Devil Wears Prada).

Pour les fans de Of Mice & Men,
August Burns Red, Memphis May Fire,
We Came As Romans

thecolormorale.net



AIRBOURNE



TEL LE JOKER QUI SORT DE SA BOITE

Avec une incroyable régularité, les Australiens d'Airbourne nous reviennent avec un quatrième album, *Breakin' Outta Hell*, des plus rock'n roll. L'occasion pour nous de tailler le bout de gras avec l'aîné des frères O'Keefe afin qu'il nous parle de la genèse de ce disque, mais également du futur d'un groupe que l'on n'est pas prêté de faire taire. [Entretien avec Joel O'Keefe (chant, guitare), par Julien Meurot - Julien@metalobs.com]

Vous êtes réglés comme du papier à musique ! Trois ans, c'est le bon écart entre deux albums ?

(ines) Beaucoup de gens s'accrochent sur ce point, mais je n'ai pas vraiment de réponse à cela. Je pense simplement que nous sommes dans un schéma qui fait que nos albums sortent tous les trois ans. Nous enregistrons, nous tournons, nous composons, nous enregistrons, et ainsi de suite. Ce n'est pas un plan marketing, c'est simplement le rythme de notre vie !

Quand avez-vous débuté l'écriture de ce disque, dans ce cas ? On parle de 2014 ?
(hésitant) Il y a quelques idées qui datent soirement de cette période-là. Nous tentons d'enregistrer toutes nos idées afin de pas les perdre. Cependant, parfois, tu trouves une idée, mais elle n'est pas assez bonne, ou du moins tu sais que tu pourrais mieux la faire sonner. Du coup, tu la stockes, et elle ressort quand tu trouves le riff qui va bien avec. Tous les moyens sont bons : téléphones, ordinateurs... Il m'arrive parfois de simplement fredonner le riff sur mon téléphone ; j'ai l'air ridicule, mais je m'en fous ! (ines) Les véritables sessions d'écriture ont commencé en 2015.

Attention avec le téléphone, il ne faudrait pas qu'il t'arrive la même chose que Kirk Hammett et que tu perdes plus de 200 riffs !

J'ai entendu parler de cette histoire ! Figurez-vous qu'il m'est arrivé une aventure similaire : j'avais un dictaphone sur lequel j'enregistrais des idées et je l'ai oublié dans un aéroport ! (ines) Nous ne sommes pas Metallica alors tout le monde s'en fout, mais je comprends son désarroi ! (ines)

Au vu de l'excellent *Breakin' Outta Hell*, il devait te rester quelques idées en tête...

(ines) Ouh, les idées sont assez vite revenues. Tous nos titres partent de la même base : LE RIFF. Il est donc assez facile de les retrouver si tu as plus ou moins les mélodies en tête. Là, j'ai un ukulélé dans les mains, mais que ce soit une guitare acoustique ou électrique, l'idée peut venir à n'importe quel moment. Je vais peut-être trouver un super riff pendant que nous parlons ? (ines)

Vous avez rejoint l'écurie Spinefarm, pourquoi ce choix ?

Ils se sont juste montrés les plus convaincants. En discutant avec eux, nous avons vu à quel point ils étaient passionnés par leur métier et par la musique au sens large. Nous n'avons pas eu à hésiter très longtemps. Et quand on nous dit que c'est un label trop extrême pour nous, je réponds : que tu fasses du death metal ou du hard rock, ce n'est au final que du rock au sens large !

Vous serez bientôt de retour chez nous, mais quels sont vos plans pour l'année à venir ?

Nous serons effectivement de retour en décembre pour 5 dates. Nous allons jouer à Paris, bien entendu, (au Trianon, ndr), mais aussi à La Rochelle... Nous avons envie de nous produire dans d'autres villes que Lille ou Strasbourg. Attention, je n'ai rien contre ces villes, au contraire ! (ines). Nous allons simplement aller chercher les gens chez eux et prêcher la bonne parole du rock'n roll. Si tout se passe bien, nous devrions également capter un live sur la prochaine tournée, peut-être bien en France... Nous reviendrons également en Europe en 2017, l'année à venir semble déjà bien chargée. Mais avant cela, la grosse échéance, c'est le 23 septembre et la sortie de *Breakin' Outta Hell* !



AIRBOURNE
Breakin' Outta Hell
Hard Rock
Spinefarm



On prend les mêmes, et on recommence ! À l'image du groupe auquel Airbourne est sans cesse comparé (AC/DC, pour les 3 du fond qui ne suivent pas), le groupe nous revient avec un nouvel opus géré de riffs et de bière qui fleurit bon le rock'n roll. On ne le dira jamais assez, pourquoi faire compliqué quand on peut faire simple ET surtout efficace ? Mieux qu'une aspirine, ce nouvel opus d'Airbourne vous soulagera la tête en cas de mal de crâne : il sent bon l'authenticité et ses refrains imparables vous feront chanter tout le reste de la journée ! La production de Bob Marlette (avec qui le groupe avait déjà collaboré en 2007), associée au mixage de Mike Fraser (AC/DC, Aerosmith, Van Halen et Metallica... excusez du peu !) fait des merveilles. Le grain de voix de Joel O'Keefe est toujours aussi râpeux, et le duo de frangins a su nous concocter quelques titres dont eux seuls ont le secret, à commencer par le titre éponyme. **Album 100 % Airbourne, 100 % Rock'n Roll ! (Julien Meurot)**

A DAY TO REMEMBER

**BAD
VIBERATIONS**
OUT SEPT 2

ON THE
BAD VIBES WORLD TOUR
JAN - FEB

07 FEB MILAN, IT - ALCATRAZ
08 FEB ZURICH, CH - VOLKSHAUS

12 FEB PARIS, FR - LE TRIANON
14 FEB BRUSSELS, BE - AB HALL

ADTR RECORDS ADTR.COM

A DAY TO REMEMBER



DANS LEUR PARANOIA

Le voilà, le grand retour du combo d'Ocala ! Trois ans après *Common Courtesy*, *A Day to Remember* – ADTR pour les intimes – revient avec *Bad Vibrations*, un album innovant par bien des aspects, à commencer par la manière dont il a été réalisé... [Entretien avec Jeremy McKinnon (chant), par Philippe Jawor – philippe@metalobs.com]

En septembre dernier, Neil Westfall (guitare rythmique), déclarait que vous travailliez sur ce nouvel album de façon « nonchalante ». Quand est-ce que ces séances de travail ont pris une tournure plus poussée ?

À force de travailler comme ça, de manière « nonchalante » comme dit Neil, on a commencé à accumuler pas mal de morceaux. Au bout d'un moment, il fallait bien se rendre à l'évidence : nous avions largement de quoi faire un nouvel album ! (rires) Alors en début d'année, on a repris tout ce qu'on avait fait, le bon comme le moins bon, et on a commencé à travailler sérieusement dans l'optique de sortir ce nouveau disque.

Quel est le thème de ce nouvel album ?
Avec ce disque, il s'agit de sortir de notre

zone de confort, de penser « hors de la boîte ». Ça fait longtemps que nous n'avions pas écrit d'album de manière « conventionnelle », que nous ne nous étions pas installés tous ensemble dans une même pièce, comme un groupe – pas depuis *For Those Who Have Heart*, en fait. Dans le passé, nous écrivions nos albums sur la route. Et même si certaines de nos meilleures chansons sont sorties comme ça, on a tous des manières différentes de se concentrer, de s'inspirer, alors il était important que l'on se retrouve tous ensemble dans une pièce, pas dans un bus, pour faire les choses bien.

Comment avez-vous procédé ? Avez-vous commencé par écrire les titres plus pop/punk d'abord et les morceaux plus heavy ensuite ? Suivez-vous la même recette pour chaque album ?

Honnêtement, on a toujours eu du mal à écrire les morceaux heavy. Sur les albums précédents, on passait énormément de temps là-dessus, parce qu'on n'avait pas non plus envie d'écrire un truc vaguement heavy juste pour faire du remplissage. Mais pour cet album, ça a été plus facile : ça se voit, d'ailleurs, puisque nous en avons plus sur ce disque. Tout le monde a apporté sa pierre à l'édifice, et pour la première fois depuis longtemps, je me suis même mis un peu en retrait : j'ai laissé Bill Stevenson et Jason Livermore s'occuper de la production, ça nous a fait du bien à tous, je pense.

Justement, le son de l'album est incroyable, mais ce n'est pas toi qui es aux manettes cette fois-ci. Qu'est-ce qui vous a poussé à travailler avec Bill Stevenson et Jason Livermore ?

Comme je l'ai dit, je pense qu'il était nécessaire d'un peu passer la main. Après avoir produit nos albums précédents, j'avais peur de tourner un peu en rond. D'ailleurs, je n'étais vraiment pas rassuré avant d'enregistrer *Bad Vibrations* : je n'avais pas vraiment d'idées, j'avais le sentiment de ne rien apporter au groupe... C'est un sentiment très désagréable ! J'ai préféré leur laisser les clés. C'était une approche complètement différente, on redevenait un groupe : on a enregistré toutes nos démos en live avec Bill Stephenson (Alkaline Trio, NOFX, Descendents, ndr) et Jason Livermore (Rise Against, Less Than Jake, ndr) dans le Colorado, dans une espèce de cabane que nous avions louée au sommet d'une montagne – on avait plus de 40 titres dans lesquels piocher ensuite. Même le mix a influé sur le son de ce disque : quand il est passé entre les mains du légendaire Andy Wallace (Nirvana, Disturbed, Blink-182, ndr), c'était un disque totalement différent de ce à quoi on s'attendait !

Parlons des singles de cet album, maintenant : tout a commencé avec « Paranoia », qu'est-ce qui a guidé ce choix ?

C'est le titre qui est venu tout seul. En fait, on travaillait sur une autre chanson, dont on avait l'idée depuis pas mal de temps mais que nous n'avons jamais réussi à finaliser. Nous étions dans une impasse, tout le monde était frustré : pour tout dire on s'apprêtait à lâcher l'affaire et rentrer chez nous. Mais Kevin Schaffer (guitare), s'est mis à improviser un peu autour

de sa partie de guitare : c'était la première partie de « Paranoïa ». J'avais l'impression de me souvenir d'un morceau trop longtemps oublié, c'était vraiment très naturel. J'ai montré à tout le monde comment la jouer, puis nous avons écrit le breakdown tous ensemble ; le morceau était terminé en 30 minutes. Le soir, j'ai écrit les paroles, et le lendemain on enregistrait la démo. Après, on n'y a plus touché. Par expérience, je sais que c'est le genre de morceaux qui résiste au mieux à l'épreuve du temps.

Mais en fait, quand vous avez présenté « Paranoïa » à la radio, vous aviez dit à l'animateur qu'il n'y avait pas de projet d'album... C'était important, l'effet de surprise ?

Oui ! On voulait sortir l'album d'un bloc, comme ça, sans réelle annonce, que les fans découvrent qu'il y a un nouvel album un peu par hasard. J'ai l'impression que c'est comme ça que ça marche, aujourd'hui : avec Netflix, tout ça, où les séries sont disponibles en intégralité dès le début de la saison, les gens font ce qu'ils veulent, vont à leur rythme. Je trouve ça cool. Même de très grands artistes font ça, maintenant : Beyoncé a récemment balancé deux albums à la suite, comme ça, sortis de nulle part, et ça a cartonné. Je crois que les gens aiment bien cette nouvelle manière de consommer la musique.

Quelles ont été vos influences ?

Il y en a eu beaucoup : sur un titre comme « Bullfight », le refrain est très punk rock, alors que le pont est une espèce de réinterprétation d'un breakdown de Viking-metal. Il faut dire que j'adore Amon Amarth ! Ensuite, on donne un petit accent hispanisant aux couplets... C'est quelque chose qu'A Day To Remember n'avait jamais fait. Ce n'est peut-être pas nouveau, comme manière de faire, mais c'est nouveau pour nous ! (rires) « Exposed » aussi est un peu différent aussi : c'est un titre heavy, mais plus moderne, sans cette vibe « 2000's » que nous avons eue pendant longtemps.

Bad Vibrations est aussi le titre l'album ; c'est un hommage au Good Vibrations des Beach Boys ?

Oui, j'adore les Beach Boys. Je les ai beaucoup écoutés quand j'étais plus jeune, et j'ai dû vouloir y glisser une petite référence... Mais il s'agit surtout d'exprimer le stress, le poids qu'on a ressenti à sortir de notre petite zone de confort.

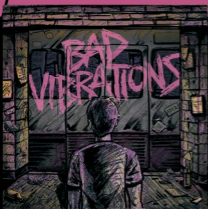
CHECK AUSSI :
BAD
OMENS



BAD OMENS
Bad Omens
Metalcore /
Post Hardcore
Sumerian Records

★★★★★

L'histoire de Bad Omens est plutôt récente, vu que le groupe est apparu fin 2013, à l'initiative du chanteur Noah Sebastian, qui à la base voulait monter un projet solo. Après quelques décisions pas forcément claires, il décide de jeter l'éponge, mais fait appel à d'autres potes pour monter Bad Omens. Ça va, vous suivez ? C'est en 2014 que le groupe commence à composer quelques titres, avant que tout ça n'arrive dans les mains de Sumerian, qui sent bien le coup. Pendant toute l'année 2015, le groupe entame une série de shows puis rentre s'enfermer en studio début 2016 en compagnie de Will Putney (Asking Alexandria, ETID, Miss May I...) pour enregistrer son premier album. Ce nouvel album étoume par sa spontanéité et par son groove mélodique imparable à chaque titre. Impressionnés, nous le sommes vraiment, et ce dès le premier missile « Glass Houses » : les guitares sont féroces, propres et d'une technicité incroyable. Assurément un titre majeur de l'album, qui nous assurera une belle baffe en live. On se prend une mandale de plus sur « Exit Wounds », et les parties de guitares qui s'emballent nous envoient carrément à l'assie. La production ne souffre d'aucune faille et rend honneur à tous les instruments du groupe. Noah en est la pièce maîtresse, son chant rappelant par moments Oliver Sikes de Bring Me The Horizon (le poignant « Enough, Enough Now » et « Letdown »). Un groove bestien, une double pédale en fusion sur les rythmiques, très bon travail de mise en place sur « Malice » et l'onomé « Broken Touth », où l'on ne peut être que subjugué par le talent des musiciens. Il n'y a pas à dire : Bad Omens a déjà la maturité nécessaire, toujours surprenant pour premier album. Nous sommes ici en présence d'un groupe hors norme qu'il va falloir suivre de très près. **[Loïc Cormery]**



A DAY TO REMEMBER

Bad Vibrations

Metalcore / Pop Punk

ADTR / Epitaph Rec / Pias

★★★★★

Sixième album pour nos chers Américains de A Day To Remember et premier distribué chez Epitaph. *Bad Vibrations* déploie le meilleur du metalcore aux couleurs popisantes : c'est bien connu, c'est dans les vieux pots que l'on fait les meilleures confitures ! Les ingrédients utilisés par le combo sont ici cuisinés aux petits oignons : la machine de guerre est lancée dès l'ouverture avec « Bad Vibrations », suivi de très près par le tubesque « Paranoïa ». La batterie est percutante, les riffs sont endiablés, et nous avons le droit à un Jeremy Mc Kinnon en très grande forme ; on sent le groupe complètement à l'aise, dans son registre de prédilection. La prod de Bill Stevenson claqué et le mix d'Andy Wallace arrondit les angles : on s'en prend plein la gueule ! Album plus varié et inspiré que son prédécesseur, le côté mélodique est de plus en plus marqué avec les bombes que sont « Naivety », « Bullfight » ou encore le magistral scandé « Reassemble », assurément l'un des meilleurs titre du skeud. « Turn off The Radio » et son refrain qui tue ne vous lâcheront pas de la rentrée. C'est l'expérience qui parle, sur cet album : tout s'assemble correctement, avec facilité et aisance. *Bad Vibrations* est le meilleur album d'ADTR à ce jour ! **[Loïc Cormery]**

LEADER DE **TWISTED SISTER**

DEE SNIDER

"WE ARE THE ONES"
SORTIE 21|10|2016

www.deesnider.com

PAUL GILBERT I CAN DESTROY

NOUVEL ALBUM
LE GUITARISTE VERTUEUX,
FONDATEUR DE MR. BIG ET
RACER X, REVIENT AVEC SON
15EME ALBUM SOLO

DISPONIBLE
CD | DIGITAL

WWW.PAULGILBERT.COM



FRÉDÉRIC LECLERQ (Dragonsrocks) - JOEY JORDISON (TIMIC / ex Slipknot)
ATTILA CSIHAR (Mayhem) - SEAN Z (Dish / Chimera)
STEPHANE BURIEZ (Loudblast) - HEIMOTH (Soll)



ALBUM
"SINSAENUM"
- Echoes of the Tortured -
inclus "Army Of Chaos"

DISPONIBLE

CD Digital, Double vinyle - Cade de téléchargement, téléchargement, Streaming

WWW.SINSAENUM.COM



THE SHADOW SELF

L'ALBUM

DISPONIBLE

LE PREQUEL - THE BRIGHTEST VOID - **DEJA DISPONIBLE!**

LA CHANTEUSE EMBLÉMATIQUE
SORT SON CHEF-D'ŒUVRE ROCK
INCLUS "NO BITTER END" AVEC CHAD SMITH!

WWW.SARJA-THEGADOWSELF.COM

HANSEN & FRIENDS



Premier album solo de Kai Hansen

(Gamma Ray / ex. Helloween / Utopia)

avec Alexander Sartz (Heaven Shall Burn), Dani Wilding (Carcass), Eino Finne (Dark Age)

SORTIE 16 SEPTEMBRE 2016

CD | 2CD (Digipack) | Vinyle | Digital

MARILLION



DISPONIBLE LE 23 SEPTEMBRE 2016

www.marillion.com

THE AGONIST

TAPE M'EN CINQ !

Déjà le deuxième album depuis l'arrivée de Vicky Psarakis en 2014 pour les Canadiens de The Agonist. On sent que le groupe a enfin trouvé un bon équilibre entre ce qui a fait sa renommée et le côté plus mélodique apporté par la Grecque. Si *Five* est un album plus difficile à appréhender qu'*Eye of Providence*, il vaut cependant très largement le détour. [Entretien avec Vicky Psarakis (chant) par Julien Meurot - julien@metalmobs.com]

À l'écoute de ce *Five*, on se rend immédiatement compte que tu as plus participé à l'écriture des mélodies. Tu prends même pas mal de risques !
Ma façon de faire est assez simple : j'écris des textes sans savoir s'ils seront utilisés ou non, et une fois que Danny (Marino, guitare et compositeur principal) nous propose ses compos, je vois quel texte pourrait aller, et surtout comment je dois chanter. Est-ce que je vais hurler, chanter de façon mélodique ? C'est une question de feeling : rien n'est calculé.

C'est donc pour cela qu'il y a des titres comme « The Raven Eyes », sans le moindre scream ?

J'adore ce titre. Il s'agit effectivement plus d'une balade, mais il est très prenant ; difficile de crier dessus, mais il offre une bonne respiration à l'album.

C'est le calme avant la tempête car passé ce titre, les choses s'accroissent grandement avec un « The Wake » dévastateur !
On peut effectivement distinguer deux parties sur le disque. Même si au niveau des paroles il n'y a pas de lien ou de fil conducteur, il y a clairement deux parties, musicalement parlant.

D'ailleurs, il est amusant de constater que chaque titre est introduit par « The »... C'est intentionnel. Nous voulions que l'auditeur soit capté par les titres, un peu comme si on lui racontait « LE réveil » (« The Wake »), « LE moment » (« The Moment ») (en appuyant bien sur le « the », ndr).

« The Villain » ferait un malheur en live !

Son refrain est super accrocheur ! Il devrait faire partie de la prochaine setlist, mais il y a tellement de titres que nous aimerions jouer... le choix sera difficile.

En titre bonus, on retrouve une reprise de Hozier, « Take Me to Church ». C'est amusant de voir une femme chanter ce titre ! (ce titre parle d'homosexualité, le clip montrant la relation entre deux hommes, ndr)

C'est bien pour cela que nous l'avons fait ! (rires) Le message est fort. Nous cherchions à faire une reprise que tout le monde connaissait et qui, en Amérique, ce titre a fait un carton (cinq fois disque de platine aux US, ndr). J'aime assez notre version, qui se veut personnelle mais également assez fidèle à l'esprit de Hozier.



THE AGONIST

Five

Melodic Death Metal

Napalm Records

★★★★★

Nous le disions déjà lors de la sortie de l'album précédent : difficile pour Vicky Psarakis de faire oublier Alissa White-Gluz. Pourtant, la Grecque ne s'en laisse pas conter, et la revolta bien déterminée à poursuivre son aventure américaine. Le résultat est un *Five* bien équilibré, différent de son prédécesseur qui tentait de trop s'éloigner de la formule qui avait fait son succès : cette nouvelle offre offre le meilleur des deux mondes. Des titres plus complexes, gorgés de chœurs et des titres plus catchy avec des refrains fédérateurs. Une bonne production et un bon visuel et le tour est joué ! Si *Five* est une nouvelle pépite venue du froid, il ne restera plus à *The Agonist* qu'à revenir sur notre beau continent pour confirmer tout cela. Leur dernière venue ayant laissé un goût de trop peu. [Julien Meurot]



SILVERTRAIN

WALLS OF INSANITY



VINYLE DISPONIBLE
(EN ÉDITION LIMITÉE)

...

DISPONIBLE ÉGALEMENT EN CD

WWW.SILVERTRAIN-OFFICIAL.COM



SILVERTRAIN.OFFICIAL

Franco Metal

IQ9

ROCK ATTACK

ROCK CITY
Rocking Agency est 2013

RockHera

REALLIN

METAL OPS



CHECK AUSSI :



THE COLOR MORALE
Desolate Divine
Post Hardcore / Metalcore
Fearless Records
★★★★★

Formé en 2007, The Color Morale est un groupe venu de Tillamook, et pratiquant une musique située entre le post hardcore et le metalcore progressif. Déjà auteur d'une discographie assez conséquente, le groupe a su évoluer et se forger une identité propre durant des années passées chez Rise Records. Rappelant un Glassjaw, Poison The Well ou encore Misery Signals dans ses influences, le groupe garde une ligne de conduite et préche toujours la bonne parole avec de nombreux messages positifs, incluant la religion comme thème principal, ainsi que certaines maladies mentales. Comme quoi, tout est bon à prendre, et ce cinquième volet signé chez Fearless reste vraiment addictif : le premier morceau « Lonesome Soul » démarre fort avec ses guitares très aériennes et ses breakdowns très puissants. Oui mais voilà, The Color Morale n'est pas une pâle copie du style, bien au contraire : le groupe a de la bouteille, et évolue dans sa musique, son frontman Garrett Rapp s'en donnant à cœur joie en propulsant son chant ou ses growls dans des atmosphères émotionnelles et tranchantes. Certains disent que le groupe se vend par des refrains trop commerciaux, mais qu'importe : les mélodies sont vraiment efficaces et c'est ce qui fait tout le charme de cet album. Au niveau des compositions, les deux grattes font le chassé-croisé de fort belle manière, et les mélodies sont juteuses sur « Clip Paper Wings » ou encore l'élégant « Home Bittersweet Home ». La rythmique, quant à elle, reste dynamique, avec un jeu de basse / batterie fluide et percutant. Une belle surprise donc pour ce groupe, qui mérite que l'on s'intéresse encore à lui dans l'avenir. [Loïc Cormery]

PERIPHERY

NO LIMIT !

Décontractés, sans prétentions, pas prise de tête, ces mecs font ce qu'ils aiment. Surtout si c'est au mépris des conventions. [Entretien avec Mark Holcomb (guitares) par Florie-Anne Beaugé - Photo : Josefa Torres]

Avec le double concept-album Juggernaut, vous voilà de retour avec le troisième volet du cycle Periphery...
Ça a été très stressant d'écrire et enregistrer un album qui suit un concept ; plus épais que l'on ne le pensait ! Avec Juggernaut, il y avait tellement de contraintes ! Les titres devaient coller au style et au cadre lyrique du concept, il fallait aussi être chronologiquement logiques pour que l'histoire ait du sens du début à la fin... Après tout ça, quand on a écrit le nouvel album, c'était tellement fun de laisser tomber les restrictions, juste écrire la musique qui nous plait, que je crois que c'est pour ça qu'on a eu tant de matière si rapidement : on avait hâte de se poser tous ensemble, et composer une musique qui nous ressemble. Ce nouvel album est une réaction à Juggernaut, ce gros projet, cet éléphant bien nommé (juggernaut : gros poids lourd en anglais, ndlr) : Periphery III, c'est l'album léger, fun, un retour vers ce que l'on fait naturellement. Ça se sent sur l'album qu'on s'éclate, qu'on est heureux. Je suis fier de notre musique bien sûr, mais au-delà de ça, ce dont je suis le plus fier c'est qu'on peut y entendre la personnalité et les influences de chacun des membres du groupe. C'est un team effort et un portrait très fidèle de qui nous sommes en tant qu'êtres humains.

Pourquoi l'avoir intitulé Select Difficulty ?

On avait toute une liste d'idées sympas de titres pour l'album. Pour ma part je voulais lui donner un nom stupide et fun comme Return of the Jedi, The sorcerer's stone ou Three fast, three furious, un truc marrant. Mais personne n'a aimé. Au final, on a voulu lui donner un nom qui ne soit pas une blague, qui soit un peu fun mais surtout en lien avec ce que nous sommes. Select Difficulty a retenu notre attention car il sonne catchy et il nous va bien. C'est une référence aux jeux vidéo : quand tu commences un jeu, il y a toujours le menu qui te propose de choisir le niveau de difficulté que tu vas suivre - normal, facile, difficile. On est des gamers et la plupart de nos fans également, donc c'était un clin d'œil.

Pourquoi avoir incorporé une session de violon classique en intro de « Marigold » ?

On ne met pas de limites à ce que l'on fait. Si on a envie d'écrire une session jazz, bluesy ou classique, on ne se censure pas juste par ce que c'est différent. Ça doit être de qualité, bien sûr, et on doit tous l'apprécier, mais en dehors de ça il n'y a pas de frontière à notre créativité. La partie de violon dont tu parles est une interprétation de la ligne de guitare qui vient juste après. C'est Misha (Mansoor, guitares) qui l'a programmée sur un logiciel d'orchestration, et bien sûr pour l'enregistrement on a engagé un vrai violoniste pour le jouer. Ça fait partie de notre philosophie : pas de règles, et pas de limites. Si ça fait sens, si ça marche, alors on le prend ! Nous sommes très fiers de « Marigold », notamment parce que c'est un changement drastique dans notre son. Il y a quelques morceaux sur cet album qui explorent des territoires que nous n'avons jamais abordés auparavant.

Comme ses prédécesseurs, l'album est autoproduit...

On a la chance de pouvoir le faire. Notre bassiste Nolly (Adam Getgood) est ingé son. Il mixe avec Misha, et on participe tous à la production. Si on fait tout nous-mêmes, c'est pour avoir un contrôle à 100 % sur notre musique. Elle est totalement personnelle, et rien que l'idée de donner ce contrôle à quelqu'un d'extérieur est terrifiante. Je ne dis pas qu'un jour on ne prendra pas quelque chose pour avoir une production différente, mais pour l'instant, on est heureux comme ça.



PERIPHERY
Periphery III : Select Difficulty
Metal Prog
Century Media
★★★★★

Avec ce troisième volet du cycle Periphery, les explorateurs du Prog/Djent continuent leurs projections au-delà des territoires connus, vers l'infini et au-delà ! L'album démarre fort dans tous les sens du terme avec « The Price is Wrong ». Cette entrée en matière brutale et violente, assaisonnée d'une dose de psychédélie, laisse place à l'impulsif « The Motormouth ». Et ensuite ? Arpegges de guitare et chant clair envoûtant, élans Power et samples électro, ou encore très belles surprises, telle l'excellent « Marigold », alliant prog et classique avec autant d'élégance que de puissance... [Florie-Anne Beaugé]





MESHIAAK

L'ALLIANCE METAL

Meshiaak est un nouveau venu sur la scène power thrash... enfin presque. Dans ses rangs se trouve un certain Jon Dette : vous l'avez sans doute vu sans même vous en rendre compte derrière les fûts d'Anthrax, Testament, Slayer... Avec son propre groupe, il dévoile son talent au grand jour. [Entretien avec Jon Dette (batterie) par Loïc Cormery - loicrecords.com]

Peux-tu nous en dire plus sur comment tu l'es retrouvé à rejoindre le groupe ?

En fait, nous nous sommes rencontrés via un ami commun, Chris Marek. Chris était un attaché presse qu'on m'avait assigné en Australie il y a plusieurs années, quand j'étais là-bas pour jouer avec Anthrax et Slayer sur la même tournée. Le festival m'a assigné un attaché de presse, et s'occupait également de certains autres groupes là-bas. Il était ami avec Danny, et il m'a contacté quelques mois plus tard en disant : « Hey, mon ami essaie de monter un nouveau groupe, il adorerait que tu joues de la batterie ; tu devrais vraiment lui parler. » Evidemment, j'ai dit non ! (rires) « Je ne veux pas rejoindre de groupe, blabla, c'est trop de travail... » Mais j'ai fini par écouter les démos et j'étais là : « Ouah ! C'est vraiment vraiment bon ! » Une fois que Danny et moi avons commencé à parler, ainsi qu'avec Dean, tout semblait vraiment super. Lorsque nous nous sommes finalement en fonction pour la première fois, nous savions que ça allait pouvoir vraiment fonctionner.

Le groupe est basé en Australie. Comme tu es de San Diego, en Californie, n'est-ce pas un peu compliqué d'un point de vue logistique ?

Dans le cas de la composition de l'album, nous avons échangé des fichiers. Aujourd'hui, la technologie rend les choses un peu plus faciles. Et puis lorsqu'est venu le moment d'enregistrer l'album, le groupe a pris l'avion pour Oakland, en Californie, où nous avons fait la pré-production pour les chansons pendant à peu près deux semaines. Encore une fois, ce n'est pas aussi difficile qu'on pourrait le penser. Le seul truc qui est un peu plus délicat, plus pour eux que moi, c'est pour obtenir des visas et ce genre de choses, pour aller dans un autre pays pour travailler.

Alliance Of Thieves est ancré dans le thrash metal et on peut entendre des influences old school. C'est mieux d'injecter un côté moderne au vieux thrash ?

Dean, le guitariste lead de Meshiaak, est aussi producteur en Australie, et l'une des choses qui est géniale à propos du fait d'avoir Dean dans le groupe, c'est que non seulement c'est un super compositeur mais, parce qu'il a ces compétences de producteur, il peut écouter une chanson pas seulement en tant que musicien qui la compose, mais aussi avec une oreille extérieure, pour voir ce qui est le mieux pour la chanson et comment on pourrait l'améliorer. Je trouve que son apport créatif sur cet album, pas seulement en composant plein de super riffs de guitare mais aussi en travaillant vraiment avec Danny sur son chant, est vraiment ce qui a fait toute la différence. Le fait que ça sonne comme un album de metal classique mais qu'il y a quelque chose en plus qui fait que ça ne sonne pas comme des chansons de metal datées, qu'il y a aussi une fraîcheur et une originalité.

L'album était originellement supposé sortir en septembre 2015. Comment expliquer ce délai ?

Eh bien, nous étions en train de chercher un bon moment pour sortir l'album et, honnêtement, notre label, Mascot, a voulu attendre. Ça fait partie un peu des trucs qui craignent dans ce business, les labels ont un budget et ils ont leur listing de ce qu'ils veulent sortir, leurs échéances et tout ; je pense qu'ils voulaient pouvoir donner à l'album de Meshiaak l'attention dont il avait besoin et pour une raison ou une autre, septembre n'était pas le bon moment. Voilà pourquoi ça a été repoussé, et je pense aussi que mon emploi du temps avec Anthrax à l'époque a pu également causer du retard.

MESHIAAK
Alliance Of Thieves
Power Thrash
Mascot Records

Formé par le guitariste-chanteur Danny Camilleri, anciennement frontman de «ARM», Meshiaak sort son premier album avec le guitariste Dean Wells (Teamazal), le bassiste Nick Walker et le célèbre Jon Dette (Slayer, Anthrax, Testament...). Sans y aller par quatre chemins, Meshiaak fait honneur au thrash et au heavy du début des années 90 dénotant une énergie singulière qui dépoussière complètement le genre. La section rythmique est massive, avec un Jon Dette impérial derrière les fûts tout au long du skeud, la voix de Danny Camilleri délivre une énergie qui porte les morceaux, excellent entre les seconds à la Tom Arto de Slayer (« Chronicles Of The Dead ») et des parties plus mélodiques qui rappellent parfois Alice In Chains (« I Am Among You »). Alliance Of Thieves propose une variété vocale impressionnante, entre growls thrash, murmures et chœurs clairs pleins d'émotion (« Death Of An Anthem »). Meshiaak lance sa carrière avec un sans faute, et entère quelques pionniers au passage ! [Loïc Cormery]

★★★★★

eagle vision

LES LÉGENDES DU ROCK EN LIVE



KISS Rocks VEGAS

Filmé au Hard Rock Hotel de Las Vegas en Novembre 2014 avec la légendaire mise en scène et effets pyrotechniques ! Tous les tubes du groupe aux 100 millions d'albums vendus dans le monde...

Déjà disponible en DVD, Blu-ray, Digipack CD + DVD, Double vinyle et Edition Luxe.



STYX Live at the Orleans Arena

Sur la scène de l'Orleans Arena à Las Vegas en 2014, le groupe STYX enchaîne tous les tubes tirés de leur impressionnante carrière. Avec Don Felder en invité spécial.

Disponible dès le 2 septembre en DVD et Blu-ray.



JOURNEY Live in Manila

2 heures de concert filmées en 4K en mars 2009 aux Philippines, patrie du chanteur du groupe Arnel Pineda. Cette tournée accompagnait la sortie de leur album « Revelation ».

Disponible dès le 9 septembre en DVD, Blu-ray et CD + DVD.



SCORPIONS Forever And A Day

Contient le documentaire sur la carrière de Scorpions, ainsi que le concert complet à l'Olympiahalle de Munich le 17 décembre 2012 !
Inclus : Wind Of Change, Still Loving You...

Disponible dès le 30 septembre en double DVD et double Blu-ray



CHECK AUSSI :



THE DEVIL WEARS PRADA
Transit Blues
Post Hardcore / Metalcore
Rise Records



L'histoire de The Devil Wears Prada est formidable : à chaque EP ou album, comme c'est le cas ici, le groupe d'origine de Dayton dans l'Ohio montre une facilité déconcertante à nous botter le cul sans se cantonner aux clichés du style. C'est simple : depuis ses débuts, le groupe a évolué assez rapidement, proposant des albums de qualité mais pas forcément appréciés par la critique. Cependant, les trois premiers albums leur ont permis de se faire une solide réputation sur la scène post hardcore, devenant une référence pour certains groupes de la nouvelle génération. Trois ans après le redoutable 8:18 qui leur a valu multiple récompenses (2e dans les charts derrière Avenged Sevenfold), puis leur EP de 6 titres Space l'année dernière, le groupe est dorénavant signé chez Rise Records, au détriment de Roadrunner. À l'entame de « Praise Poison », on sent un groupe en pleine cohésion, regroupant divers éléments musicaux qui font le charme de cet album. Si le chant – très clair – de Jeremy Depoyster est toujours aussi incisif, c'est ici Mike Hranica qui a le plus beau rôle, cependant le tandem fonctionne toujours à merveille ; c'est vraiment l'autour de TDWP. Les guitares sont aériennes, le rythme est soutenu mais les mélodies s'entremêlent parfaitement avec des breaks redoutables, marque de fabrique du groupe. La doublette « Daughter » et « Worldwide » nous propulse vers d'autres horizons aériennes, mais le coup de grâce sera donné par « The Condition », un sacré tube qui reste ancré en deux secondes, grâce son refrain magistral. Tout est posé et très bien réalisé, et avec un line up peu plus stable ces derniers temps, le groupe sort là l'un de ses plus beaux disques à ce jour. **(Loïc Cormery)**

PAIN



DE RETOUR À LA MAISON

Après avoir rayé un point important de sa « To Do List » en faisant un album avec le frontman de Rammstein Till Lindemann, il était temps pour notre bon Peter de retourner dans son studio afin de nous confectionner un nouvel opus de Pain. Mine de rien, presque cinq années se sont écoulées, ce qui dans le monde de la musique actuel est beaucoup. Retour gagnant pour le Suédois ! *[Entretien avec Peter Dätgren (guitare, chant) par Julien Meurot – julien@metalobs.com]*

Ton fils joue sur ce nouvel album de Pain. Comment en est-il venu à jouer de la batterie ?

Il a toujours évolué dans un monde nourri par la musique. Qu'il ait choisi la batterie comme moi à son âge me remplit de bonheur. Si j'ai délaissé cet instrument pour la guitare, c'est simplement parce que je n'arrivais pas à me faire comprendre au début du groupe ; pour montrer une idée, quand tu n'as pas foutu de plaquer deux accords, c'est compliqué ! *(rires)* De fil en aiguille, mon rôle a donc changé. Mais mon fils, je ne pense pas qu'il évoluera à un autre poste : il adore la batterie, c'est SON instrument.

Quand as-tu trouvé le moment de composer ce disque ?
J'ai toujours pas mal d'idées en stock. Cela faisait bien longtemps que Pain n'avait pas composé, j'avais donc de la matière à proposer.

Comme tu produis beaucoup, est-il déjà arrivé que sans le vouloir tu trouves un riff, qu'il sonne d'enfer et qu'au final ton cerveau ait inconsciemment reproduit quelque chose qu'un autre jouait ?


Je touche du bois, jamais. Enfin pas vraiment. Bon, si *(rires)* Je produis pas mal de groupes différents donc forcément, toute cette musique se loge quelque part dans mon cerveau. Je m'en rends compte assez rapidement, mais je ne pense pas que cela

m'influence plus que ça : je ne vais pas me mettre à jouer du Sabaton si je suis en train de composer pour Pain ou Hypocrisy *(rires)*

Lorsque tu produis des groupes, arrive-t-il que tu donnes ton avis sans qu'on te le demande si tu sens qu'il y a vraiment une bonne base mais qu'il manque un petit truc ?
Je peux donner mon avis si on me le demande, mais je ne le fais pas forcément spontanément. J'aime assez l'idée que le groupe soit libre dans ses choix. Si on me pose la question, je réponds avec la plus grande franchise mais sinon je ne dis rien... sauf si tu veux que je laisse passer un pain ! *(à)* C'est mon devoir de gueuler ! *(rires)*

Pour finir, il est prévu que tu reviennes en France en tête d'affiche. Heureux ?
Et comment ! Il me tarde de repartir sur la route. Rendez-vous en octobre !

PAIN



PAIN
Coming Home
Metal Industriel
Nuclear Blast

★ ★ ★ ★ ★

Depuis 2011, il se sera passé pas mal de choses dans la vie de Peter Dätgren, mais il était temps de revenir aux choses sérieuses. *Coming Home* ravira donc tous les fans du groupe ; arrangements léchés, production puissante, refrains accrocheurs, tous les éléments qui ont fait la renommée des Ståldöds sont au rendez-vous. Ce bon Peter n'a d'ailleurs rien perdu de sa verve, et il se fait plaisir en ne s'imposant aucune limite. Produit et enregistré dans son superbe studio, il a su une fois encore proposer un album dynamique et racé. Dernière les fûts, mini Peter envole du lourd : chez les Dätgren, on ne rigole pas avec la frappe ! Un bon album, qui a en plus le mérite de remettre Pain sur la route des salles de concert. *À écouter ! (Julien Meurot)*

CHECK AUSSI :

DEVIN TOWNSEND PROJECT

LÂCHER PRISE

Deux ans après Z2, suite des aventures de Zillott et de sa quête de la meilleure tasse de café de l'Univers (littéralement), que DTP nous réserve-t-il avec son nouvel opus *Transcendence* ?

[Entretien avec Devin Townsend (chant, guitare, claviers, programmation) par Florie-Anne Baugé - Photo : Rebecca Blissett]

Quelle nouvelle direction as-tu explorée ?

Comme toujours, les changements sont surtout liés aux circonstances. Ta vie change jour après jour, année après année. Quand vient le moment de trouver l'inspiration, le mieux c'est de la tirer de tes propres expériences. Au-delà de ça, cet album est unique pour moi car des personnes extérieures ont été impliquées dans le processus créatif, donnant une dynamique nouvelle. Chaque fois que je fais un album, j'ai besoin d'un thème, d'un angle de vue pour me lancer. Avec celui-là, j'ai réalisé que malgré l'envie, il m'était difficile de le trouver. En essayant d'écrire, j'ai fini par reconnaître qu'un thème potentiel pouvait être le contrôle. L'idée de lâcher prise sur la négativité de la participation d'autres personnes. Les accepter comme pouvant rendre les choses plus fortes. C'est devenu le concept global de l'album. *Transcendence*, c'est mon lâcher-prise du contrôle.

Et les textes ?

Je crois que parce que l'état du monde actuel est si noir, que plein de choses moches ont eu lieu récemment, plein de bouleversements politiques, j'ai choisi d'écrire des textes positifs. J'ai voulu faire un album *Heavy* et relativement intense, mais avec un sentiment très positif. Beaucoup de musiques *Heavy* rendent ce monde encore plus sombre, plus furieux. Je voulais l'inverse opposé.

Pourquoi ce titre *Transcendence* ? Un rapport avec le film ?

(rires) Je ne l'ai même pas vu. Je demande pardon à Johnny Depp, mais je n'ai appris l'existence du film qu'après avoir décidé de nommer l'album comme ça. De manière générale, la *transcendence*, pour moi, c'est essayer de surmonter quelque chose - la peur, une croyance très dogmatique, le contrôle, l'insécurité... Je crois que se transcender, en tant que but, c'est très productif, car cela implique que tu veuilles devenir une version plus construite de toi-même. Avec l'âge, mon but est de devenir une meilleure version de moi-même, le meilleur possible. Ça nécessite beaucoup d'auto-analyse. Je crois que la

transcendence est un bon état d'esprit pour progresser, pour être capable de consciemment et dynamiquement aller au-delà de ce qui te pose problème.

Pourquoi avoir repris « Transdermal Celebration » de Ween ? Parce que je ne l'ai pas écrite ! En un sens, terminer l'album *ludicrous*, c'est une autre analogie du lâcher-prise.

Le titre d'ouverture « Truth » laisse entendre des alléluïas. Pourquoi cette connotation religieuse ?

Ma connexion à la spiritualité est que, pour moi, ce qui fait que l'Univers, la Nature, la Vie, la Mort et l'Humain sont ce qu'ils sont me dépasse. Je ne peux pas le comprendre, mais je trouve ça beau. Il y a une sorte de majesté dans tout ça, que j'ai toujours essayé de représenter dans ma musique. La religion en général, et toutes les différentes métaphores qu'elle emploie, me semblent - j'ai peut-être tort - prendre racine en une chose très similaire, potentiellement la même que celle qui m'intrigue : ce sentiment d'être entouré par quelque chose de plus grand que moi. Mais je ne suis pas du tout une personne de religion. La pochette de l'album montre un mélange d'images religieuses. L'idée c'est : qu'y a-t-il au-delà de la religion ? Quelle est la source ? Voilà ce qui m'intéresse. Je ne suis pas assez intelligent pour comprendre, mais je suis ébahi par la puissance de la Nature, de l'Univers, etc. C'est ça que j'ai choisi de chanter, pas la religion. Les alléluïas dans « Truth » représentent une sorte d'illumination de cette prise de conscience.



WR WAKRAT

WAKRAT

Wakrat

Cyber Punk Metal

Larache Rec / Warner

★★★★☆

Tim Commerford, jusqu'alors surtout connu pour sa place de bassiste au sein de Rage Against The Machine, est désormais sur tous les fronts : après avoir rejoint le projet Prophets of Rage, qui mêle une partie du line-up de RATM - Tom Morello à la guitare et Brad Wilk à la batterie, lui évidemment à la basse - aux rappeurs Chuck D de Public Enemy (avec aussi DJ Lord) et B-Real de Cypress Hill, le voilà qui arrive simultanément avec un projet plus personnel, où le bassiste tient aussi le micro : Wakrat. Nommé après le batteur français Mathias Wakrat qui tient ici les fûts aux côtés du guitariste Laurent Grangeon, Wakrat se vêt d'être un projet éminemment politique, mais pas seulement : aux côtés de titres bien décidés à mettre le bordel dans la société (« Generation Fucked », « La Liberté ou la Mort »), on trouve des chansons plus personnelles, à l'instar de « Knucklehead », où l'hommage exorcise les problèmes familiaux qui ont émaillé sa vie ces dernières années. En neuf morceaux, on assiste à une démonstration punk qui pose les bases de ce qu'est amené à être Wakrat : un mouvement contestataire pur, qui compte bien tout remettre en cause, sans exception, en commençant bien sûr par la politique. Pas étonnant alors - surtout quand on connaît le côté anarchiste du bonhomme - de voir que le trio s'est emparé de l'Assemblée Nationale à Londres pour proclamer la « République de Wakrat », un mouvement voulant accueillir tout le monde, peu importe son ethnicité, son passé, son genre, son âge, sa sexualité, son handicap ou sa foi, dans le seul but d'offrir une alternative équitabile à un système qu'il juge « oppressif, élitiste et raciste, mettant en danger une génération tout entière » : la « Generation Fucked » décrite dans le deuxième single du groupe. Tout un programme ! [Philippe Jawor]



DEVIN TOWNSEND PROJECT

Transcendence

Metal Prog Atmosphérique

Inside Out Music

★★★★★

Transcendence, c'est une plage de sable fin, du soleil, un ciel bleu éclatant et aucun nuage à l'horizon. Le niveau de guitare acoustique qui coule tout de douceur en intro de « Higher » devient un torrent qui déferle, puissamment et rageur. Envoies musclés (« Stormbending »), calme des profondeurs océaniques (« Fallar ») ou chanson romantique (« From The Heart »), fœtalité est large. Quant au lunatique « Stars », il fait écho au lumineux « Offer You Light », qui tel un phare dans la nuit guide l'auditeur dans son cheminement. Tantôt planants, tantôt virevoltants, mais toujours fantasques, ces titres sont une invitation à la paix intérieure. [Florie-Anne Baugé]



RED FANG

GHOSTBUSTERS

Red Fang, c'est souvent un groupe que l'on découvre d'abord par la scène : toujours en tournée, le groupe a pourtant fini par poser ses valises, le temps de composer un nouvel album, *Only Ghosts...* avant de reprendre la route à nouveau. (Entretien avec David Sullivan (guitare) par Philippe Joux - philippe@metabols.com)

Vous avez tourné intensément ces trois dernières années. Quand avez-vous commencé à écrire ce nouvel album ; sur la route ?

Nous n'avons pas vraiment le temps ni l'espace de composer en tournée. En plus, personnellement, j'ai besoin de séparer un peu les deux mondes : la tournée, c'est là où je me lâche, tandis que la période d'écriture a quelque chose de plus introspectif. Bien sûr, de temps en temps, on sort un riff pendant les balances, qui peut être le point de départ d'une chanson, ou un arrangement...

On distingue de nombreuses atmosphères différentes sur les dix titres de cet album ; quelles ont été vos inspirations pendant la composition d'*Only Ghosts* ?

On a utilisé beaucoup de pédales d'effets pour créer ces différentes atmosphères. Nous étions à Venice Beach, en Californie, peut-être que la mer a eu un peu d'influence sur nous également... En fait, nous étions arrivés au studio avec des titres finis, ou quasiment terminés. Ross nous a aidés à les réarranger, et certaines ont vraiment beaucoup changé. J'avais parfois le sentiment de devoir apprendre les chansons à nouveau.

Quelle importance a eu Ross Robinson (At The Drive In, The Cure, Slipknot, etc...) sur votre manière de penser la musique ?

Ross nous a aidés à nous concentrer, en nous forçant à réfléchir à « pourquoi » nous écrivions telle ou telle chanson. Parfois, cette réflexion devenait très personnelle. Il a aussi beaucoup participé aux arrangements ; des fois, il nous disait « pourquoi vous n'utilisez pas cette outro comme intro ? ». Je n'avais jamais vu quelqu'un s'impliquer autant ; c'était presque un autre membre du groupe quand il s'agissait de faire des arrangements.

Comment êtes-vous arrivés à travailler avec lui ?

Ross nous a d'abord été suggéré par notre manager. Au début, j'étais un peu hésitant. Mais quand il est venu à Portland, quand je l'ai rencontré, j'ai su que ce serait génial de travailler avec lui.

L'album ne sera pas encore sorti que vous serez à nouveau sur les routes, en commençant par l'Europe ; doit-on s'attendre à une nouvelle tournée intensive ?

Ouais ! Tournée pour vivre, vivre pour tourner ! (« Tout to Live, Live to Tour » en VO, ndr).



« ONLY GHOSTS »
ALBUM DU MOIS > PAGE 46



Evit skoazellañ skol DIWAN Gwipedel



28.29 Oct ~ Here 2016

La Mézière ~ Ar Méziaer (35)
Breizh ~ Brittany

Popkubator

AGRESSOR

SUP

] HYPNOSE [

Carcass

æon sable

ELECTRIC SHOCK

Ende

OVERCHARGER

HERZEL

WAR INSIDE

Mitchell

DUCKHUNTERS

NERZ



MAY & IGGOR CAVALERA
RETURN TO ROOTS

A circular, woodcut-style illustration of the two Cavalera brothers. On the left, May Cavalera is shown in profile, wearing a mask with a large white circle over his eye. On the right, Igor Cavalera is shown from a three-quarter view, also wearing a mask with a large white circle over his eye. The illustration is rendered in shades of brown and black with fine cross-hatching for shading.

EN CONCERT

SAMEDI 3 DÉCEMBRE - PARIS

ELYSÉE MONTMARTRE

METAL OBS'



PLUS D'INFORMATIONS SUR XXXX.COM

BILLETTERIE : AVOSBILLETS.COM & POINTS DE VENTE OFFICIELS

www.nousproductions.com

[nousproductions](https://www.facebook.com/nousproductions)

[@nousprod](https://www.instagram.com/nousprod)

[nousproductions](https://www.youtube.com/nousproductions)



HARD

CHECK AUSSI :



DREAM THE ELECTRIC SLEEP
Beneath The Dark Wide Sky
Rock progressif

Mutiny Records



Comment l'Art permet-il d'informer les gens sur l'état du monde ? Comment il permet les prises de conscience ? Pas sûr que ce soit un lien très évident, mais voici donc les quelques questions que se pose le frontman Matt Page, chef de rang du groupe Dream The Electric Sleep. Le groupe démarre sa carrière en 2011 et se voit vite repéré avec son premier album *Lost And Gone Forever*, sorti sur Odyssey Music. Les concerts s'étant accablés intensément depuis quatre ans, le groupe décide cette année de sortir son nouvel album chez Mutiny Records, marquant un réel tournant dans sa carrière. Emportant dans sa besace le producteur Nick Raskulneciz (Foo Fighters, Deftones, etc...), on observe un travail sur les compos nettement plus abouti qu'auparavant, et surtout une maturité très marquée. Ça s'agit d'un côté rock progressif très classique, où tous les éléments sont mis en valeur de manière sublimée et posée. Tout fan de Porcupine Tree ou encore des très épurés Anathema, sera profondément séduit par ces morceaux qui prennent aux tripes, mettant en scène des guitares solo très typées. David Gilmour de Pink Floyd. Et si les morceaux tournent autour des cinq à six minutes, aucun en fait ne pointe le bout de son nez, pas même sur l'instrumental « We Who Blackout The Sun », superbement réalisé. La performance de Matt Page au chant et à la guitare est vraiment sensationnelle, et on sent le bonhomme vraiment en osmose, même si son écoute assidue de certains de ses aînés se ressent sur le fabuleux « Headlights ». Une très bonne surprise dans le courant rock progressif ! (Loïc Cormery)

GONE IS GONE

UNE QUESTION DE TIMING

On a souvent tendance – et souvent à tort – de vouloir considérer tout groupe réunissant des musiciens déjà expérimentés comme un « supergroupe ». Aujourd'hui, ils pullulent. Pourtant *Gone is Gone*, réunissant Troy Sanders, le chanteur/bassiste de Mastodon, Troy Van Leeuwen, l'un des guitaristes de Queens of the Stone Age, Tony Hajjar, le batteur d'At the Drive-In, et Mike Zarin, n'est pas de ceux-là. [Entretien avec Troy Van Leeuwen (guitare) par Philippe Jawor – philippe@metalobs.com]

Du fait des membres prestigieux qui le composent, on a souvent tendance à présenter *Gone is Gone* comme un supergroupe : est-ce un qualificatif qui convient ? Pas du tout, en fait. Je n'aime pas ce mot. C'est peut-être plus confortable pour tout le monde de dire que *Gone is Gone* est un supergroupe, mais pour moi, c'est surtout une expérience, une concentration de musiciens qui apportent chacun leur touche au projet. Ça donne un mélange intéressant, qui parfois prend, parfois pas, mais c'est justement là que l'expérimentation prend tout son sens.

Revenons un peu sur la genèse de *Gone is Gone* ; tout a d'abord commencé entre Tony Hajjar et Mike Zarin, c'est ça ? Au départ, ils devaient travailler ensemble sur une bande originale, ou quelque chose comme ça. Mais très vite, ils ont eu l'idée de former un groupe. On se connaissait tous un peu, pour avoir soit travaillé soit tourné ensemble à un moment ou un autre, donc cette formation s'est faite assez naturellement : Mike et Tony ont simplement appelé les gens qu'ils connaissaient et qu'ils pensaient adéquats pour ce projet.

Quand avez-vous commencé à travailler sur cet EP ?

On a travaillé tous ensemble à partir de 2012. Je dirais, mais forcément, on était tous un peu pris par nos différents projets par ailleurs, les toumées... Ça a été un processus un peu long.

Comment avez-vous travaillé, dans ce cas ? En vous envoyant des idées par mail, ou en attendant de vous réunir dans une salle de répétition pour vraiment pouvoir composer tous ensemble ?

C'est vraiment en répétitions que nous avons eu nos idées. On se mettait généralement à trois, et on jamait. De temps en temps quelqu'un arrivait avec une idée qu'on essayait de développer, de changer, d'adapter, mais l'essentiel est effectivement

issu de sessions de jams, en totale collaboration. C'est aussi comme cela que nous avons enregistré : tout le monde dans la même pièce, du live, quoi.

Il paraît qu'à la sortie de ces sessions, vous aviez déjà une vingtaine de titres ; qu'en est-il advenu ? Sont-ils destinés à un prochain disque ? un album, peut-être ?

Pour être tout à fait honnête, nous ne l'avons pas encore décidé. Pour l'instant, nous voulons simplement nous concentrer sur la sortie de ce premier EP : nous voulons montrer aux gens que nous sommes un vrai groupe, et par conséquent faire les choses un peu dans l'ordre, sans précipiter les choses... tout en s'adaptant à nos emplois du temps respectifs. Là aussi, c'est une véritable expérience, parce qu'on a vraiment envie d'amener notre musique au public via la scène, avec quelque chose de léché, des arrangements, une scénographie, du visuel, et il faut malheureusement réussir à concilier ce projet et les autres, avant même de penser à enregistrer davantage de *Gone is Gone*.

Justement, cet EP est prêt depuis pas mal de temps maintenant ; n'était-ce pas un peu frustrant d'avoir à attendre aussi longtemps avant de le sortir au public ?

Je pense que le timing est très important. Bien sûr, je voulais que le morceau entier entende notre musique, mais en même temps ce n'était pas forcément le bon moment. Nous avions chacun des engagements à droite à gauche (Troy a notamment sorti récemment un album de son projet *Sweethead*, avant de partir en tournée avec *Josh Homme* et *Iggy Pop* pour défendre *Pop Depression*, *ndlr*)... mais le bon moment est enfin arrivé.



GONE IS GONE

Gone is gone (EP)

Hard rock progressif

Rise Records



Prenez des ingrédients d'exception – ici, quatre musiciens plus que chevronnés –, secouez tout ça au studio, laissez décanter trois à quatre ans... Et voilà ! En à peine moins d'une demi-heure, vous obtenez l'écoute d'un premier EP des plus impressionnants, tant pas sa maîtrise musicale que par l'émotion qu'il procure. Des premières notes lourdes de « Volts » ont au maelstrom final du magistral « This Chapter », ce tout nouveau quatuor – à ne surtout pas confondre avec un supergroupe – démontre tout son professionnalisme, son efficacité et la richesse de ses compositions, en attendant un album qui enfoncera certainement le clou ! (Philippe Jawor)



SEPTEMBER 09th
 available as
**CD, Digipak,
 Ltd. Colored Vinyl,
 Ltd. Picture Vinyl
 & Ltd. Boxset**

Falcom
 THE STORM WITHIN

SERIOUS BLACK
 MIRRORWORLD
 THE MELODIC POWER METAL SENSATION!

SEPTEMBER 09th
 available as CD, Digipak, Vinyl + Ltd. Vinyl Bundle
 („Mirrorworld“ + „As Daylight Breaks“) & Ltd. Boxset

MONSTEROPONIC
 THEATERROR vs. Demonareh

OUT September 16th
 available as **Digipak** and **Vinyl** in 2 different colors.

SOLUTION 45
 NIGHTMARES IN THE WAKING STATE - PART IV

OUT NOW
 Available as CD
 and **GATEFOLD
 RED VINYL**

KRYPTOS
 Burn up the night

KRYPTOS
BURN UP THE NIGHT
SEPTEMBER 23rd
 THE ULTIMATE SOUND
 OF BATTLE JACKETS,
 SPIKES AND LEATHER.
 IT'S
**OLD SCHOOL
 OR NO SCHOOL!**

MEMORIAL ROOTS
BRAINSTORM
RE-ROOTED

EXTENSIVE rework
 of the band's 2009 album -
 completely new mix by Achim Köhler
 • for the first time ever
 incl. **ALL 16 TRACKS** of the
 „Memoria Roots“ session.
 Available as Digipak

SEPTEMBER 16th **Season of Mist
 DISTRIBUTION**



CROBOT

LE GRAS, C'EST LA VIE !

Mine de rien, le groupe originaire de Pennsylvanie a su se faire une place au soleil assez rapidement. Bien aidé, il faut le dire, par deux albums d'excellentes factures, le quatuor a su souffler sur les braises incandescentes de son rock'n'roll survitaminé. *Welcome To Fat City*, leur troisième opus, ne fera pas baisser la moyenne. Un excellent album, pour un groupe qui en veut et qui sera bientôt de retour chez nous en compagnie de Volbeat. [Entretien avec Brandon Yeagley (Chant, harmonica), par Julien Meurot - julien@metalobs.com]

Depuis la sortie de votre album précédent, vous semblez vivre comme dans un rêve. Quel est ton meilleur souvenir jusqu'à présent ?

Ces dernières années ont été magnifiques, chaque souvenir a une saveur particulière. Tourner avec Clutch, Volbeat, Anthrax, Chevelle, Black Label Society, et surtout Motörhead, tous ces groupes dont nous sommes fans... Je dirais que j'ai quand même une préférence pour celle de Motörhead. Côtéyer Lemmy restera mon meilleur souvenir pour des années.

Pourtant, avec tout cela, vous avez quand même pris le temps de nous concocter un superbe deuxième album !

Dès la sortie de *Something Supernatural*, nous nous sommes mis à l'écriture de *Welcome To Fat City*. Nous sommes comme ça : nous voulons être créatifs en permanence, et écrire sans cesse.

Dans le lot, vous restait-il de vieilles idées que vous n'aviez pas utilisées pour *Something Supernatural* ?

Pas vraiment, mais cette réponse n'est pas catégorique : quand nous répétons, il nous arrive de faire tourner un riff en se disant qu'il est cool mais qu'il pourrait être mieux, sans pour autant y arriver. Ce n'est parfois qu'en le refaisant tourner des années après qu'on y arrive, de façon très spontanée. Nous aimons à croire que la musique doit être spontanée, sans quoi elle devient trop prévisible. Il arrive parfois que des idées nous viennent pendant les balances, dans le bus... Les muses sont partout ! (rires)

Avez-vous écrit cet album en pensant en faire un concept album ?

Non. Par chance les thèmes se recoupent, mais le concept en lui-même est né après que les titres soient écrits.

Le mug que vous proposez au merchandising est génial ; qui l'a dessiné ?

Bishop (guitare) est l'auteur de tout notre merchandising, de notre artwork... de tout le visuel, en fait. Il a fait un super travail ; il nous a même fait de très belles chaussures ! (rires)

Quel est votre programme, pour les mois à venir ?

Nous sommes actuellement en tournée américaine avec Sevendust. En octobre/novembre nous allons sillonner l'Europe avec Volbeat et Airbourne, puis une tournée en tête d'affiche en Angleterre se fera juste après. Un peu de vacances, et en janvier le Mexique... Nous allons encore bien nous amuser !



CROBOT
Welcome To Fat City
Hard Rock
Nuclear Blast

★★★★★

Déjà auteurs de deux excellents albums, les Américains de Crobot nous reviennent avec un troisième opus des plus convaincants. *Welcome To Fat City* fait partie de ces albums qui peuvent rester dans une platine des semaines sans que l'on puisse s'en lasser : riffs puissants, refrains accrocheurs, exécution sans faille... un vrai petit bijou d'or! La production étant confiée à Gene + Machine + Freeman (Lamb of God, Clutch) et le mixage à Alan Moulder (Foo Fighters, Royal Blood), nous sommes assurés d'avoir, comme on dit, le gros ton. Le premier single de l'album, « Not For Sale », justifie à lui seul l'achat de ce disque, et s'il est dit dans le press kit que ce titre est « bombastic... », on n'est pour une fois pas loin du tout de la vérité ! Une bien belle confirmation pour un groupe en devenir. [Julien Meurot]

ZODIAC

GRAIN DE FOLIE

« Productivité » est un mot qui convient parfaitement aux Allemands de Zodiac. Quatre albums en cinq ans, des tournées et un live ; les chiffres parlent pour eux ! De la quantité, certes, mais surtout de la qualité au rendez-vous de ce mystérieux *Grain Of Soul*, plus moderne, plus vénère ; un quatrième opus qui va secouer dans les chaumières et donner un bout coup de pied dans la fourmillière. [Entretien avec Nick Van Delt (guitare / chant) par Julien Meurot - julien@metalobs.com]

D'entrée de jeu, on sent que la production est plus rentre dedans, plus moderne. Est-ce pour cela que vous avez opté pour Arne Neurand en lieu et place de votre producteur historique ?

Nous sentions que c'était le moment, effectivement. Il nous a accompagnés de la préproduction jusqu'au produit fini ; son studio est magnifique, et il a donné toute sa couleur à notre album.

Il y a pas mal de matériel vintage chez lui (le studio d'Arne Neurand est le *Horus Studios* ; il remonte à la fin des années 1970 et quasiment tous les groupes allemands y ont enregistré, ndr) ; l'avez-vous utilisé ou avez-vous utilisé votre propre matériel ?

Nous avons pris ce qui sonnait le mieux. Nous ne sommes pas accrocs du vintage pour le vintage ; certains de nos amplis récents sonnent quand même mieux que leur version vintage ! (rires) Nous avons malgré tout fait joujou avec certains équipements qui ne se font plus ; c'était une expérience très fun.

L'album, dans son ensemble, est très varié ; il y a du mainstream, du rentre-dedans et un titre éponyme qui ressemble à du Alice In Chains.

(rires) J'adore ce résumé ! Je suis très fan d'Alice In Chains, et ce morceau rend hommage à toute cette scène grunge. Les titres plus rentre-dedans proviennent souvent de titres que nous jouons en live avant même de les enregistrer, comme « Animal » par exemple. Pour le côté mainstream, ce n'est pas calculé ; et si certains sont plus « light » mais que nous les aimons, nous les gardons... Nous ne sommes pas du genre à écrire un single pour écrire un single ; cela signifierait l'arrêt de mort du groupe.

La pochette est vraiment excellente. Il y a vraiment plusieurs degrés de lecture. Lequel est le plus important pour toi ?

De loin, on dirait un crâne. Mais c'est bien plus que cela : j'aime l'idée que cette fille regarde à l'intérieur, comme pour explorer ton âme. Il se trouve que ça conserve l'idée même du crâne. Elle n'est pas liée à un texte en particulier, mais elle représente bien le disque dans son ensemble.



ZODIAC
Grain Of Soul
Hard Rock
Napalm Records

★★★★★

Déjà quatre albums pour le groupe Zodiac. Si le temps n'est pourtant pas extensible, le mot productivité est bien le leitmotiv des Allemands, et dans leur cas productivité rime avec efficacité, le disque étant plus varié et plus rentre-dedans que ses prédécesseurs. Il faut dire que la production a fait un grand pas dans ce sens : que ce soit le bluesy « Crow » ou le punchy « Get Out », Zodiac fait mouche. Même le titre éponyme montre une sorte grunge intéressante, que même si elle lorgne du côté d'Alice In Chains n'est pas déplaisante pour autant. Le chant de Nick Van Delt est des plus plaisants, et l'ensemble nous offre un beau voyage introspectif. Fari plutôt osé pour une musique somme toute assez accessible, preuve que l'on peut allier vitesse et efficacité ! Il ne reste plus qu'à retrouver notre gang sur la route et attendre l'an prochain... pour une nouvelle pépite ! [Julien Meurot]



MESHUGGAH

RUDE AWAKENING

Meshuggah vous donne rendez-vous pour une nouvelle leçon de Math Metal. Nos Suédois reviennent vous secouer l'échine et atomiser vos neurones avec *The Violent Sleep Of Reason*, quatre ans après le correct *Koloss* où le groupe d'Umeå faisait le boulot, ni plus ni moins... (Entretien avec Mårten Hagström (guitare) par Seigneur Fred)

En 2014, vous avez publié un second album live intitulé *The Ophidian Trek*, seulement quatre ans après *Alive* et deux ans après votre précédent album studio *Koloss*. Quel est l'intérêt, surtout à l'ère YouTube ?

Ce n'est pas comme si nous voulions à tout prix sortir un nouvel album live. On n'en avait pas réellement besoin, mais c'était surtout pour enregistrer et proposer de manière plus professionnelle un nouveau live dans de meilleures conditions. *Alive* avait été enregistré un peu comme un live de punk... (rires) Là, on avait plus de matériel. Certains fans aussi disent que nous sommes longs à sortir des nouveaux disques, et rares sur scène... Je pense que c'est une bonne chose en fin de compte, le tout en accord avec notre label, Nuclear Blast.

Koloss a été perçu par certains fans comme un album standard, sans réelle évolution ni nouveauté, juste une photo de votre savoir-faire. Comment avez-vous réagi à cela sur *The Violent Sleep Of Reason* ?

On a voulu changer deux choses avec ce nouvel album : en fait, on s'est d'abord dit que cette fois, au niveau de l'approche globale, on allait tout composer et répéter les nouvelles chansons puis enregistrer tout ensemble en studio, en live, à l'ancienne, comme un vrai groupe, d'une certaine manière, contrairement à *Koloss*. Cette fois, aussi, on n'a pas retravaillé avec Daniel Bergstrand, avec tout le respect que l'on a pour lui, mais avec Tue Madsen qui a produit et mixé l'album en supervisant tout, nous le coproduisant.

Chaque nouveau disque de Meshuggah reste une expérience intense pour l'auditeur. Dans quel état sors-tu en tant que musicien après la création d'un album studio tel que celui-ci ?

Personnellement, je ne me remets jamais sur l'écriture et la composition d'un nouvel album avant d'avoir parfaitement digéré le précédent. Cela prend donc du temps, quelques années. On se dit alors à un moment donné que l'on va enfin refaire quelque chose quand on est prêt. On se concentre dessus, on écrit, on répète, et ça donne un nouvel album. Le processus est toujours complexe : on a l'esprit focalisé durant des mois, et il faut du temps pour en sortir. *The Violent Sleep Of Reason*, je ne l'ai pas encore digéré, c'est tout frais, mais je sais que je suis content du résultat, on a tous fait du bon boulot. L'idée de jouer de nouveaux titres est excitante.



MESHUGGAH
The Violent Sleep Of Reason
Thrash/Death
Metal progressif
Nuclear Blast/PS

Comme à l'accoutumée, ce huitième album studio des Suédois fait plaisir à entendre tant il impressionne par ce son massif de guitares huit cordes et de basses vrombissantes (cette fois c'est l'ingénieur du son et producteur danois Tue Madsen qui s'y est collé, exit Daniel Bergstrand). Moins sournois que son prédécesseur, *The Violent Sleep Of Reason* se veut tout aussi puissant, voire plus percutant (le bien nommé « Born In Dissonance ») et dynamique, rappelant même parfois l'album *Chaosphere* (« Clockworks »), et ce avec un Jens Kidman très en voix. Si Meshuggah, qui affiche bientôt trente ans au compteur, ne se renouvèle plus vraiment depuis *ObZen*, il maîtrise plus que jamais son art de la polyrythmie et de la dissonance. La prochaine tournée s'annonce d'ores et déjà violente ! (Seigneur Fred)

BARB WIRE DOLLS "Desperate"
Nouvel album
Produit par Jay Dwan (guitare), (punk, étonnante, brève) (guitare)
Cruel, légers, satiriques, saturés, baroques, sensuels, puissants, magiques, brutales, destroy, implacables, les camps de ces poupées piquantes semblent vraiment être nées à l'issue d'une fête nocturne organisée par Iggy Pop et Les Ramones, les Sex Pistols et les Misfits et auraient pu manquer d'être invitées...
ACTUELLEMENT DISPONIBLE
En concert : 0710 - Nancy / LaBaka

BUDDERSIDE
Nouvel album III
Le chanteur Patrick Stone a travaillé avec David Riot, Velvet Revolver et Adler's Appellate avant d'enfin lancer son propre groupe.
Du rock solide comme les rues de Los Angeles savent si bien nous en offrir.
Guest : Phil Campbell
SORTIE LE 23 SEPTEMBRE

SEEK IRONY "Tech N' Roll"
Quand le rock rencontre l'électronique...
Un cocktail explosif conçu entre Ted Aviv et Austin !
Cette combinaison entre Techno (EDM) et Rock N' Roll est tout simplement synonyme de liberté !
SORTIE LE 30 SEPTEMBRE

THE DEAD DAISIES



OLD VIBE, GOOD VIBE

Moins d'un an après le très recommandable *Revolución*, le collectif de vieux briscards est de retour avec le non moins explicite *Make Some Noise*. C'est à cette occasion que nous avons eu le plaisir de discuter avec le petit nouveau de la bande, et non des moindres... [Entretien avec Doug Aldrich (guitare) par Julien Meurot - julienmetalobs.com]

Comment l'es-tu retrouvé dans l'aventure The Dead & Co, toi qui voulais faire un break en quittant Whitesnake ?

Je connais bien Marco (Mendoza, basse) et Brian (Tichy, batterie), car nous avons joué ensemble dans Whitesnake. Quant à John Corabi, nous sommes amis depuis presque 40 ans. Quand Richard Fortus et Dizzy Reed ont été rappelés pour rejoindre la reformation des Guns, mon nom a tout de suite été évoqué. On m'a contacté, j'ai dit oui. Je ne sais même pas pourquoi ; je voulais prendre un break, mais au final me revoici dans un groupe ! (rires)

Tu as donc pleinement participé à la conception de *Make Some Noise* ?
Tout à fait. Tout était vraiment très cool - nous avons tous avancé nos idées, pour au final avoir quelque chose comme trente titres. Nous avons ensuite voté, et voilà comment s'est faite la sélection. Personnel n'a envie de se prendre la tête. Nous faisons du rock'n'roll le plus simplement du monde. Même si nous avons tous de longues carrières derrière nous, cela ne nous empêche pas de rigoler ; j'adore cette façon de procéder.

L'album est vraiment différent du précédent : on y retrouve un côté très « Aerosmith des débuts »...

Je ne peux qu'être d'accord. C'est génial de pouvoir proposer une musique aussi cool. Nous avons mis dans ce disque tout ce que nous aimons et nous adorons de ces vieux Aerosmith. Mais si on écoute bien, il y a aussi du AC/DC, et plein d'autres choses !

Il faut dire que John Corabi est une nouvelle fois impérial !
Ce mec est génial. J'ai joué avec des chanteurs incroyables (David Coverdale ou Dio, entre autres, ndr), mais John est vraiment à part. Il arrive encore à m'étonner, alors qu'on se connaît en théorie par cœur. (rires)

Tu parles de vieilles influences, mais quels sont les nouveaux groupes que tu apprécies ?
J'adore Jared James Nichols, il est incroyable ; son jeu en finger picking est si personnel, il joue vraiment avec son cœur. Il tourne avec Zak Wylde en ce moment ; il faut le voir absolument !

Vous serez bientôt de retour en France, impression ?
Et comment ! J'aime toujours jouer en France ; ce sera l'occasion de vous montrer nos nouveaux titres en live. J'espère vous voir nombreux !



THE DEAD DAISIES
Make Some Noise
Hard Rock
SPV

★★★★★

Tout est dans le titre ! Malgré le départ de deux de ses membres, le supergroupe a trouvé en Doug Aldrich le remplaçant idéal : son jeu, associé à ses ex-complices de Whitesnake, fait merveille, et ses soli sont incisifs à souhait. L'album contient du tube à ne plus savoir que faire, et si le titre éponyme n'est pas sans rappeler l'hyème qu'est « We Will Rock You », ça marche ; il ne vous faudra pas plus de vingt secondes pour taper des mains et chanter ! Douze titres, dont deux reprises (celle du « Fortunata Son » de Creedence Clearwater Revival est particulièrement réussie), une production en béton armé signée Marti Frederiksen (Aerosmith, Def Leppard) et vous avez la BO de vos vacances au soleil. Une grande preuve de savoir-faire par des artisans chevronnés du Rock'n'Roll, qui font du bruit en sachant le faire bien ; un incontournable ! [Julien Meurot]

DGM

THE PASSAGE



PUISSANT, INTENSE, EXPLOSIF ; L'ALBUM
PROG METAL DE L'ANNÉE !
Avec aussi Tom Englund (EVERGREEN),
Michael Romeo (SYMPHONY X)

Sortie le 26 août 2016
www.dgmsite.com

Également disponible en téléchargement légal

MECHANICAL X RESONANCE X LIVE



LIVE!

Une version live unique du premier album de TESLA pour célébrer les 30 ans de sa parution. Inclut le nouveau single « Save That Goodness » écrit et produit par Phil Collan (DEF LEPPARD)
www.teslaband.com

Sortie le 26 août 2016

Également disponible en téléchargement légal

RAVENEYE

Sortie le 23 septembre 2016
Également disponible en téléchargement légal



Un nouveau power trio britannique sensationnel, qui repousse les frontières du rock !
www.raveneyeofficial.com

PRODIGE • HARVETTE • BERTHOLD • BASSANO
Harmonia Mundi 2016

02.10. Nancy (France) - Clair Pacific
03.10. Paris (France) - La Place 69
04.10. Bruxelles (Belgique) - La Place
05.10. Lille (France) - La Place

www.harmonia-mundi.com



CHECK AUSSI :

L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE

Les rumeurs de split de The Dillinger Escape Plan vont bon train (lire p. 39). Mais s'il n'est pas encore parti, le compositeur principal du groupe sait déjà avec qui rebondir au cas où... et il y a du beau monde ! [Entretien avec Ben Weinman (guitare) par Philippe Jawor - philippe@metalobs.com]

Il semble y avoir une espèce de mode du supergroupe, en ce moment, non ?

Ça se fait beaucoup dernièrement, on dirait, ouais ! Mais je pense que c'est quelque chose de très sain, que des musiciens évoluant dans d'autres groupes se réunissent et créent quelque chose de nouveau... À mon sens, ça se reproduit aussi positivement sur les autres groupes, disons les groupes « d'origine » de chacun : ça permet d'avoir toujours l'envie de jouer. C'est en tout cas le cas pour moi. GTO est une espèce d'échappatoire à The Dillinger Escape Plan, mais ça me permet de revenir à Dillinger parce que j'en ai envie, pas seulement parce que je n'ai pas d'autre choix si je veux faire de la musique.

Du coup, j'aimerais savoir ce que tu penses du qualificatif « supergroupe » que l'on aurait tendance à attribuer à GTO...

C'est une question intéressante : évidemment, je comprends pourquoi les gens disent ça, nous sommes tous des musiciens d'un certain calibre, mais j'ai le sentiment qu'un supergroupe monté en tant que tel ne sera jamais aussi bon que la somme des individus qui le composent. Ça nous a pas mal inquiétés au début, et c'est aussi pour ça que ça nous a pris un peu de temps de finir ce disque : quand j'ai créé le groupe, tous les amis avec qui j'ai voulu travailler évoluaient dans des gros groupes ! Mais j'ai cherché les bonnes personnes, jusqu'à obtenir la bonne alchimie. Alors même si je comprends qu'on puisse vouloir le dire, pour moi GTO n'est pas un simple « supergroupe » de plus ; j'espère que les auditeurs s'en rendront vite compte à l'écoute de cet album.

Il y a eu beaucoup de mystère sur qui tiendrait le micro de GTO ; on a par exemple évoqué Juliette Lewis...

En fait, nous avions pensé à William DuVall d'Alice in Chains (et actuel chanteur de GTO, ndr) en tout premier. Nous lui avions envoyé quelques démos - des titres qui ne sont pas sur l'album - sur lesquelles il a chanté, mais nous sommes perdus de vue un temps. Avant qu'il réintègre le groupe, nous avons effectivement contacté Juliette, qui se retrouvait invitée au micro sur quelques titres...

Quels sont les autres personnes que vous avez contactées ?

Il y a eu Jon Theodore, qui joue sur deux morceaux mais qui a très vite été pris par Queens Of The Stone Age / Eric Avery (ex-Jane's Addiction), avec lequel il était très intéressant de travailler mais qui je crois était dans un autre état d'esprit que nous ; le producteur Ross Robinson chez qui nous avons squatté un peu... En fait, GTO, c'est plutôt un collectif d'amis / riffs !

Quel est donc l'objectif de ce groupe, hormis le fait avoué de s'offrir une escapade hors de vos formations respectives ?

Il n'y a jamais eu d'ambition particulière : on ne s'est jamais dit « Il faut qu'on enregistre un disque » ou « Il faut qu'on fasse une tournée ». On voulait juste s'amuser avec des amis, faire de la musique comme on l'aime. Comme je je l'ai dit, j'ai proposé à pas mal de gens de se joindre à nous : parfois les emplois du temps ne collaient pas, parfois il n'y avait pas la bonne alchimie... On attendait juste de voir ce que tout ça allait donner. Au bout du compte, après quelques années d'expérimentations diverses, nous avons fini par tous nous réunir dans une pièce - Pete, Thomas, Brent et moi-même -, et nous avons enregistré le disque. C'est arrivé comme ça, et on était tous abasourdis par la facilité avec laquelle nous y étions arrivés. Quand quelque chose fonctionne, quand il y a une alchimie naturelle, c'est extrêmement facile.



GIRAFFE TONGUE ORCHESTRA

Broken Lines
Progressive Rock
Party Smasher Inc.



STZ fait une petite infidélité - ou plus ? - à The Dillinger Escape Plan, Ben Weinman ne choisit pas pour autant ses amis musicaux au hasard : en s'entourant de Brent Hinds (Mastodon), William DuVall (Alice in Chains), mais aussi Thomas Pridgen (ex-The Mars Volta, ex-Suicidal Tendencies) et Peter Griffin (ex-Zappa plays Zappa), le compositeur de génie s'allie avec des musiciens qui servent ici une musique d'une précision chirurgicale - et ce dès le premier titre, « Adapt or Die ». Et si la patte Weinman reste parfois reconnaissable (« Fragments & Ashes », « Thieves and Whores »), on ne peut qu'être impressionnés par tant de qualité. Enorme ! (Philippe Jawor)



MONTE PITTMAN
Inverted Grasp Of Balance
Thrash metal alternatif
Metal Blade Records



Après *The Power Of Three*, sorti en 2014, et qui nous avait laissé un petit goût de malice, on se demandait si Monte Pittman allait nous faire bondir de joie une fois de plus avec cet *Inverted Grasp Of Balance*. La réponse est un grand oui ! Pour ceux qui ne le savent pas encore, Monte Pittman est le guitariste de Madonna, mais ayant auparavant fait ses preuves avec Pimp. Le gillardeau a sorti trois albums sous son propre nom, tout en faisant des apparitions pour divers prestigieux groupes, autant dire que Monte a un CV impressionnant ! Mais si les premiers albums de Sir Pittman étaient plutôt rock timide, depuis *The Power Of Three* - l'entrée à complètement changé : d'onctueux de jeu, on se prend une belle gifle sur « Panic Attack », où le riff n'est pas sans rappeler Slayer ou autre maestro Thrash. Bien joué, ce titre met en appétit ! La production est soignée : on sent un sacré boulot de mise en place dans la musique, et le chant de Pittman apporte une valeur ajoutée inouïe dans les morceaux ; ce n'est pas qu'un riffleur ! La tripléte « Gully Pleasure » + « Times Are Changing » et « Double Edged Sword » ne laisse derrière elle que des ruines ; les structures sont impeccables, pas trop complexes, mais d'une précision sans faille, parsemées de soli exécutés à la perfection. Monte Pittman apporte à cet album une grande richesse musicale, et confirme tout le bien que l'on pense de lui. La section basse / batterie est redoutable : en même temps, avec Billy Sheehan à la basse et Richard Christy (Iced Earth) à la batterie, c'est plus simple ! Gros coup de cœur sur « Pride Comes Before The Fall » et l'intro de basse impressionnante de « California ». *Inverted Grasp Of Balance* est une grande réussite, et ce à tous les niveaux ! (Luc Cormery)



NOUVEL ALBUM



MAKE SOME NOISE

ACTUELLEMENT DISPONIBLE



THE

DEAD DAISIES

DOUG ALDRICH *Whitesnake / Dio*
 JOHN CORABI *Mötley Crüe / The Scream*
 MARCO MENDOZA *Thin Lizzy / Whitesnake*
 BRIAN TICHY *Ozzy Osbourne / Billy Idol*
 DAVID LOWY *Red Phoenix / Mink*

Produit par **MARTI FREDERIKSEN**
 (Aerosmith, Ozzy Osbourne, Mötley Crüe...)

- « Un hard rock de fort bonne facture... groovy et bourré de bonnes guitares... Un disque bruisé ! » - **ROCK HARD**
- « Convulsant, souvent enthousiasmant... un festival de riffs pénalescents à chaque morceau » - **ROCK & FOLK**
- « Une production in-croy-able ment raffinée... Doug Aldrich insufflé encore plus de style et de vitalité à cette bombe sonique... » - **MY ROCK**
- « Un album de rock n'roll brut, bruyant comme le vent sur terre, où les guitares sont roines » - **RADIO METAL**
- « Bande clique ! Un supergroup au perpétuelle évolution... simple, efficace, intemporel, immortel, classique et hard rock » - **STARBUCKS**
- « Groovy et rock n'roll à sonnet » - **ROCK ON LIFE**

CD digipak,
 double vinyle rouge + CD,
 digital

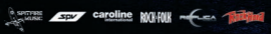
A VOIR EN CONCERT



EN CO-TÊTE D'AFFICHE + GUEST

08/12 - Paris / Le Trabendo • 13/12 - Toulon / Omega Live • 14/12 - Lyon / Transbordeur

WWW.THEDEADDAISIES.COM



THE DILLINGER ESCAPE PLAN



FAREWELL, MONA LISA

À l'aube de la sortie du sixième et dernier album de TDEP, son guitariste et compositeur principal s'exprime sur cet album épitaphe, sur l'histoire du groupe et sur l'avenir qu'il réserve au-delà de cette dernière lancée... [Entretien avec Ben Weinman (guitare), par Robin Ono]

Quand t'es venue la décision de faire de *Dissociation* le dernier album de The Dillinger Escape Plan ? Après un concert à Mexico, j'ai pris deux jours pour décontracter et je me rendu compte que ma vie n'avait pas beaucoup changé depuis un bon nombre d'années. J'adore toujours faire de la musique et jouer des concerts, mais c'est toujours la même chose. J'ai commencé à me dire que ça manquait de challenge, que tu atteins plus vraiment excitant. Je ne pense pas que tu atteins les meilleures créations artistiques si rien ne change. Je me suis dit qu'il était temps de clore l'histoire de TDEP. On veut clore le chapitre par nous-mêmes, et faire du groupe une oeuvre qui se lit dans sa globalité.

On trouve une multitude d'éléments issus des différentes périodes de TDEP, de *Irony is a Dead Scene* à *Re Works*. Peut-on parler d'un album anthologie ? Quelques-uns des passages plus "exotiques" de l'album sont issus d'idées que j'avais écrites il y a très longtemps, mais que je n'avais jamais exploité ou refilé à Greg pour qu'il chante dessus. La chanson « Fugue » a été écrite il y a des années. Je ne l'avais simplement jamais utilisée, c'était simplement un truc que j'avais fait pour m'amuser. J'ai dû écrire le dernier titre, « Dissociation » il y a dix ans. Donc oui, cet album représente d'une certaine manière une longue histoire de TDEP, dû au fait que certains titres ont été écrits tout au long de notre carrière et ont été finalisés seulement maintenant.

Quel serait le message derrière *Dissociation* ?

Je pense que cet album est né du fait que nous - Greg et moi surtout - avons atteint un point où nous avons tellement grandi en tant que personnes, durant ces 3 ou 4 dernières années, qu'on a fini par aborder la musique et son écriture d'un point de vue « d'auto-réalisation » et d'introspection plutôt que vis-à-vis des influences extérieures de nos vies. C'est un point de vue super intéressant. On est toujours énérvés et on essaye toujours de gérer nos problèmes, mais cette fois, on redirige notre regard sur nous-mêmes. Encore une fois, je pense que ça vient quand tu attends un stade d'aboutissement, de maturation, et je pense que c'est ce qui constitue la principale différence entre cet album et les précédents.

Quelle est ta plus grande fierté avec The Dillinger Escape Plan ?

Je crois que c'est le fait d'avoir duré aussi longtemps ! On a fait face à énormément d'obstacles physiques et personnels, des circonstances auxquelles peu de groupes survivent, et ce à de multiples reprises durant notre carrière. On en est toujours ressortis vainqueurs, on seousse à ne jamais céder. Je suis très fier de ça. On n'a jamais laissé les circonstances dicter notre destin.

Quel est ton prochain objectif ou ta prochaine ambition après Dillinger ?

Être heureux, tout simplement ! Être heureux en faisant abstraction des jugements des autres. C'est quelque chose de très dur quand t'es un groupe ou un artiste

THE DILLINGER ESCAPE PLAN

Dissociation

Mathcore

Party Smasher Inc.



Aussi polarisant et déstabilisant eut-elle été, il vous sera difficile de nier le mérite et la singularité d'une carrière comme celle de The Dillinger Escape Plan. Familier mais imprévisible, chaotique mais chirurgical, calculé mais terriblement viscéral, *Dissociation* poursuit et clôt l'histoire du groupe avec un album fidèle à sa nature. Sombre et lunatique, l'album voit le groupe repousser ses limites pour signer un des albums les plus sophistiqués de sa carrière, démontrant sa capacité à sans cesse dépasser une formule maîtrisée sur le bout des doigts. La voix de Greg, versatile et puissante, n'est pas sans évoquer les prouesses vocales de Mike Patton : tantôt douce, tantôt féroce, la dynamique redoutable du chanteur nous pare nourrit une tension qui captive notre attention tout au long de l'album. Des sonorités IDM aux breaks jazzy, *Dissociation* réinvente également quelques rebondissements et se montre à l'image d'un groupe déterminé à aller de l'avant coûte que coûte. (Robin Ono)

médiatisé. Je pense qu'on doit tous combattre notre ego en permanence, qui que nous soyons. Le fait d'évaluer la valeur selon le succès d'un album, la taille d'un public live ou encore ce que les autres membres pensent de ton morceau, ce n'est pas très sain. Du coup, je veux continuer à créer, à faire des choses et être heureux, peu importe sous quel contexte ou sous quelle forme. Je ne sais pas si ce sera en fondant une famille, en managant d'autres artistes ou en bossant sur mon label Party Smasher Inc. ; l'objectif n'est pas propre à une réalisation particulière, mais plutôt à un état de conscience.

RETROUVEZ CETTE INTERVIEW EN VERSION
INTEGRALE SUR METALOBS.COM !

EPICA

ENTRE RÊVE ET RÉALITÉ

Mark Jansen est un grand malade : il ne sait pas s'arrêter ! Quand ce n'est pas avec Epica c'est avec Mayan, et quand ce n'est pas Mayan c'est Epica. Pour autant, son niveau d'exigence reste des plus élevés, avec des arrangements minutieux et des titres à rallonge. Toujours en binôme avec Simone Simons, il nous raconte la genèse de ce disque au concept bien huilé. [Entretien avec Mark Jansen (guitare) et Simone Simons (chant) par Julien Meurot - julien@metalobs.com]

On parle ici de réalité plus ou moins virtuelle. Sommes-nous plus en mode Matrix ou en mode Lowmower Man ?

Mark : Pour être honnête, je ne connais pas le second film, donc je dirais Matrix ! (rires)

Simone : J'ai écrit certains textes par rapport au film Matrix. Je ne connais pas le film dont tu parles, peux-tu nous en dire plus ? (Un homme simple d'esprit fait l'objet d'une expérience scientifique basée sur la réalité virtuelle. Son intelligence se développe de manière extraordinaire, jusqu'à lui conférer des pouvoirs parapsychologiques, mais dans le même temps son équilibre mental est de plus en plus perturbé. ndr)

Mark : Ce film à l'air de déchirer ! J'adore l'idée que l'on puisse accroître ses capacités mentales de cette façon. Je vais le regarder en rentrant et qui sait, il sera peut-être la base du prochain Epica ?

Combien de titres avez-vous enregistré pour ce disque ?

Mark : Nous en avons enregistré dix-huit, et douze apparaissent au final sur le disque. Pour nous, ces 18 titres étaient excellents, mais les albums ne sont pas à rallonge. Nous avons donc fait un choix, mais un choix au final assez naturel. Reste à savoir ce qu'il adviendra de ces six titres : nous ne voulons pas juste les coller en bonus track, il faut que cela ait un sens... Nous verrons bien.

Avez-vous fait passer le test de la répétition à tous les titres afin de voir ce qui marcherait en live ?

Simone : Tout à fait. Ainsi, on peut bien travailler sur les titres ; je sais qu'ainsi je peux tester plein de choses au niveau vocal. Nous bossions très dur en amont de l'enregistrement, ce qui, je l'espère, s'entend sur le disque.

Simone, cela veut-il dire que lorsque tu arrives en studio tout est figé, ou alors peux-tu encore faire des modifications ?

Simone : Pour cet album, j'ai eu dix jours de studio rien que pour moi. Au final, j'ai dû faire deux titres par jour. Quand on y regarde de plus près, c'est assez dense. Du coup, mieux vaut savoir quoi faire ! Donc non, je ne modifie rien, ou très peu. Cependant, tout va très vite pour Mark également.

Mark : Je n'ai eu que trois jours ; mais pour juste hurler, c'est suffisant ! (rires)

Tous les instruments sonnent très organiques. Avez-vous eu recours à de vrais instruments ou a-t-on affaire à des programmations

Mark : Tout est vrai. Il est vrai que par le passé, nous avons utilisé des samples, mais pas cette fois. L'ingénieur du son a passé des nuits blanches pour bien mixer toutes les pistes... des milliers de pistes ! (rires)

Pour le lancement de l'album, l'Epic Metalfest se tiendra en Amérique du Sud. Pourquoi ne pas avoir choisi la France, qui est l'un de vos plus grands soutiens depuis le début, et qui d'un point logistique serait plus simple ?

Mark : Il est vrai que cela aurait été plus simple, mais nous avons eu une offre assez sympa, et j'avoue que l'idée de faire cela en Amérique du Sud nous branche bien. Cela nous permettra de tâter le terrain...

Heureusement, vous allez revenir pour faire votre plus grande salle à Paris (au Zénith de Paris, ndr) en compagnie de Powerwolf !

Simone : La France nous soutient effectivement depuis le début, et c'est incroyable de voir comment nous évoluons chez vous. Nous ne pouvons que remercier chaleureusement nos fans !



EPICA
The Holographic Principle
Heavy Symphonique
Nuclear Blast



Encore une fois, Mark Jansen et ses compères ont mis tout leur savoir-faire dans ce disque haut en couleur. Poursuivant son concept scientifique initié par l'opus précédent, Epica nous délivre ici douze titres appliqués, et parfaitement bien arrangés. La production aide beaucoup, avec un côté très organique qui n'est pas pour nous déplaire. Simone Simons est toujours aussi impériale dans son rôle de cantatrice, et les backing groups complètent à merveille un ensemble toujours aussi compact. Pauvre Jacob Hansen (Volbeat), qui a dû s'arracher les cheveux sur le mix de *The Holographic Principle* ! Mais le résultat en valant la chandelle, et le final de plus de onze minutes nous démontre encore une fois que la tête pensante du groupe a justement la tête bien pleine. Encore une fois, voici une œuvre qui ravira les fans du combo hollandais qui n'en finit plus de grimper. Prochain arrêt : le Zénith ! (Julien Meurot)

DELAÏN

UNE DÈCENNIE AU CLAIR DE LUNE

Si Delain écume les salles de concerts et festivals européens quasiment chaque année, nos Bataves ne chôment pas non plus, depuis dix ans, en matière de publications discographiques. Alors que l'EP *Lunar Prelude* paru en début d'année donnait un avant-goût avec l'énergique single « Suckerpunch », voici déjà le successeur de *The Human Contradiction* : le cinquième album *Moonbathers*. (Entretien avec Martijn Westerholt (claviers) par Seigneur Fred)

Merel Bechtold, qui vous accompagne sur scène depuis plus d'un an déjà, a-t-elle contribué à certaines chansons ?
L'écriture et la composition de Moonbathers ont été réalisées assez rapidement. Il y avait déjà pas mal de choses de prêtes et elle n'a pas eu le temps d'y participer, hormis dans sa performance en studio. Merel est encore très jeune, elle a près de vingt-quatre ans et n'a pas encore terminé ses études de musique. D'ailleurs, au début de l'été, elle a dû s'absenter sur une partie de la tournée car elle devait retourner à son école. C'est quelque un de très assidu, et je pense qu'elle sera davantage prête pour le prochain album. C'est moi le doyen du groupe, avec mes trente-sept ans ! (rires)

Du coup Charlotte se sent peut-être moins seule pour parler chiffons et maquillage dans cet univers masculin qu'est généralement le Metal ?

(rires) Non, pas plus spécialement. Charlotte et Merel aiment cette vie et l'ambiance reste sympa dans le tour bus, sans véritable changement, même si faut bien l'admettre : c'est un milieu plutôt macho... Mais Charlotte n'est pas du genre à se la jouer princesse parmi les gars, et elles deux font désormais partie de la vie en tournée : il n'y a aucun problème.

Des rumeurs font état de l'enregistrement d'un premier DVD live en fin d'année, chez vous, au célèbre Paradiso d'Amsterdam, tu confirmes ?

C'est vrai. En fait, on nous a beaucoup demandé un DVD ces dernières années, surtout les fans. Je voulais bien en faire un s'il y avait matière à cela, une fois le bon moment venu. Je pense qu'il est arrivé. Ce sera un show exceptionnel, très spécial dans notre carrière. Il y aura de nombreuses surprises pour célébrer les dix ans de Lucidity, avec des invités sur scène et bien d'autres choses : des effets spéciaux, des morceaux inédits... Ce ne sera pas financé par notre label, mais avec un système de crowdfunding : nous voulons que ce soit un cadeau pour les fans par les fans, car c'est grâce à eux si on en est là ! Mais je ne veux pas en dire davantage, cela doit rester une grande surprise...

MOI, BELLE ET GENTILLE... OU PAS !

Elle a beau être tout sourire, la belle Tarja peut parfois aussi être mi-figue mi-raisin, voire carrément dark ! Explications... (Entretien avec Tarja Turunen (chant) par Florie-Anne Baugé)

Quoi de neuf depuis ton dernier EP, *Left to The Dark*, en 2014 ?

Plein de super trucs ! (rires) J'ai énormément tourné, tout autour du globe. Beaucoup de choses ont changé, en bien : artistiquement parlant je me sens bien, en bonne posture, satisfaite de mon travail, c'est très plaisant. J'ai vécu un très beau moment en République Tchèque à l'occasion des Masters of Rock, où l'on m'a remis un Disque d'Or pour *Colors in The Dark*. Tous ces festivals, les Masters of Rock, le Hellfest, Woodstock, le Wacken Open Air, font de l'être un moment fantastique. En plus, j'ai eu beaucoup de chance avec les très jurés ! (rires)

Parlons de ce nouvel opus. Pourquoi *The Shadow Self* ?

C'est complètement en rapport avec moi-même, comme tout l'album. Les titres sont très personnels. Je compose de plus en plus par moi-même. Toujours accompagnée par les personnes avec lesquelles j'aime écrire, mais je suis de plus en plus impliquée dans le processus d'écriture. Ça rend les morceaux encore plus personnels. Quant au titre, *Shadow Self*, j'ai un jour réalisé que je recevais une part d'ombre en moi-même, bien que je me considère comme une personne très positive. Quand j'ai voulu creuser un peu cette découverte, je suis tombée sur une interview d'Annie Lennox qui parlait de cette part d'ombre, ce Shadow Self. Elle disait que nous, les artistes, avons des côtés obscurs que nous pouvons utiliser comme une force créatrice pour notre art, en y mettant toutes nos émotions. Un peintre peut mettre toute sa tristesse autant que toute sa joie dans sa peinture, et c'est ce que je fais aussi avec ma musique. Ce fut une magnifique découverte, très importante pour moi.

Quelle est l'atmosphère de l'album ?

Intentionnellement, je l'ai fait un peu plus heavy que d'habitude, plus rude, plus groovy, mais sans jamais oublier mes racines symphoniques. J'aime travailler avec des orchestres symphoniques, faire des arrangements avec des chœurs. J'ai fait beaucoup d'arrangements pour ma voix sur cet album. C'est l'album le plus diversifié de ma carrière, mais également le plus heavy. Aujourd'hui, je suis à l'aise en étant moi-même sur un enregistrement : tout le processus est naturel. J'ai beaucoup appris ces dernières années, et j'ai trouvé cette belle liberté de créer : je crois que ça s'étend sur l'album.



TARJA
The Shadow Self
Metal Symphonique
easMusic



C'est le single « Innocence » qui ouvre cet album, emmené par une pièce pour piano de Chopin. Si l'arrangement est plaisant, la session piano-solo typée classique n'avait peut-être pas besoin de figurer en version longue sur l'album. Dans la série « on aurait pu se passer de la fin », « Too Many » et sa ritournelle infernale en boucle tourne un peu prise de tête, et il en est hélas de même avec « Calling From The Wild », dont la guitare bluesy démarrait pourtant bien. Côté textes, ne cherchez pas foinigalité : les paroles sont manichéennes et écoulées... Si le casse pas trois pattes à un canard. *The Shadow Self* recèle quand même de quoi passer un bon moment : un très beau duo avec le frangin Tony Turunen (« Eagle Eye 4 ») : le symphonique aux accents Nightwish-ien « Undertaker » ; le captivant « Demons in You » en clair-obscur avec Alissa White-Gluz ; mais surtout l'excellentissime « Supremacy » ! Quant à la hidden-track, elle veut le détour... mais on vous laisse la découvrir ! (Florine-Anne Baugé)



DELAÏN
Moonbathers
Metal symphonique
Napalm Records /
Season Of Mist



Si l'EP *Lunar Prelude* portait à merveille son nom, heureusement ce nouvel et cinquième opus de Meerlandt n'est pas du même acabit : les synthés et chœurs gentilles du single « Suckerpunch » auraient eu raison de la santé mentale de votre serviteur ! En ouverture des hostilités, c'est la Schtroumpfette canadienne Alissa White-Gluz (Arch Enemy, ex-The Agonist) qui vient crier dans le micro aux côtés de son amie Charlotte Wessels sur le break de « Hands Of Gold ». Dans la stricte lignée de *The Human Contradiction*, *Moonbathers* démontre toute la maturité et le talent de composition de Martijn Westerholt, grâce à des morceaux contrastés et coullas (certains passages rapelant le fantastique premier album *Lucidity*) tandis que sa charnante chanteuse s'affirme toujours un peu plus (« The Glory And The Scum », le superbe « Scandal » de Queen), cela étant d'ailleurs flagrant sur son clip Hellfest 2016. À ne manquer sous aucun prétexte lors de leur tournée cet automne ! (Seigneur Fred)



Asphyx

À LA VIE, À LA MORT !

Asphyx avait frappé fort avec le brutal Deathhammer en 2012, prouvant ainsi que ces vétérans de la scène Death Metal européenne étaient en pleine forme. Si le dernier membre original a mis les voiles en 2014, leur neuvième album *Incoming Death* ne change pas vraiment la donne musicalement, renouant plus que jamais avec les racines Death/Doom old-school du combo néerlandais. (Entretien avec Martin van Drunen (chant) et Stefan « Husky » Hüsken (batterie) par Seigneur Fred)

Vous avez pris davantage votre temps pour enregistrer ce nouvel album, pourquoi ?

Martin : Quatre ans se sont écoulés... Il y a plusieurs raisons, dont un changement de line-up. On avait de nouvelles chansons, mais on n'en était pas tout à fait satisfaits. Entre temps, Stefan « Husky » est arrivé à batterie en remplacement de Bob (Bob Bagchus, co-fondateur du groupe, ndlr). Stefan n'habite pas aux Pays-Bas : du coup, on n'a pas pu s'entraîner ni répéter comme on avait l'habitude de le faire. Mais on a beaucoup tourné avec lui en Europe et en Amérique du Sud, ce qui était d'ailleurs la première fois pour Asphyx.

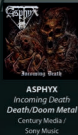
Husky : Je suis Allemand et vis pour le moment à Cologne, donc ce n'est pas toujours évident de répéter souvent avec les gars, ça demande beaucoup de travail. J'ai près de deux heures de route pour venir.

Comment s'est fait le recrutement de Stefan « Husky » (Disaster, Decayed...) ? Vous l'avez engagé par dépit parce que Lars Ulrich était trop occupé sur le prochain Metallica et Dave Lombardo trop rapide et trop cher depuis son limogeage de Slayer ?

Martin : Lars Ulrich, il n'a jamais été si bon que ça et reste trop longtemps en studio pour enregistrer ; Dave Lombardo n'est pas assez bon pour nous... Et puis ces deux-là ne boivent pas assez ! (rites) On l'a surtout recruté car il connaissait bien Asphyx, il connaissait déjà nos chansons, et on le connaît depuis longtemps. On ne recherchait pas forcément le meilleur batteur du monde, du moment qu'il fasse bien le job, avec honneur et fierté. On a bien fait de ne pas choisir un batteur britannique par contre, car à cause du Brexit, cela aurait compliqué les choses ! (rites)

Pourquoi Bob Bagchus a-t-il quitté le groupe ?

Martin : Bob est principalement parti pour des raisons familiales. Ce n'est pas du tout la fin d'une amitié, mais il était las des tournées avec Asphyx ; il faut dire qu'on a beaucoup tourné ces dernières années, notamment avec le succès de *Deathhammer*. Il a donc fait ce choix, ce que l'on comprend et respecte tous. Il reste un très bon ami.



On aurait pu penser que nos Bataves avaient définitivement enfoncé le clou sur le brutal *Deathhammer* en 2012, et bien non : ce véritable vétéran de la scène Death Metal européenne est encore en pleine forme, à l'image de son chanteur Martin van Drunen ! Sur ce neuvième album à l'artwork old-school signé Axel Hermann, la formation néerlandaise ne prend pas trop de risques, callant légèrement le jeu et proposant un Death/Doom Metal vieillot qui réédite les vieux brevards. Mixé et masterisé par le maître Dan Swanö, la puissante production sonore renforce le caractère lourd et sombre des nouveaux titres, malgré un jeu de batterie, certes adapté au genre, mais plutôt basique. Tantôt frontal (« Candira »), guerrier et menaçant (« Division Brandenburg » qui aurait pu très bien figurer sur un prochain album de Half Of Bullets), ou Doomy (« The Grand Denial », « Subterra Incognita »), la recette fonctionne toujours ; Asphyx est loin d'avoir donné son dernier souffle. (Seigneur Fred)



TAKING BACK SUNDAY Tidal Wave

AVAILABLE SEPTEMBER 16, 2016



AVAILABLE
OCTOBER 7

sum41.com



hopelessrecords.com

AIRBOURNE

BREAKIN' OUTTA HELL



**NOUVEL UPPERCUT !
SORTIE LE 23 SEPTEMBRE 2016**

TOURNEE FRANÇAISE :

01/12 - Paris / Le Trianon **COMPLET !** Concert supplémentaire le 2 décembre • 03/12 - La Rochelle / La Sirène
10/12 - Lyon (Caluire) / Le Radiant • 11/12 - Strasbourg / La Laiterie • 12/12 - Lille / L'Aéronef

Steve 'N' Seagulls

« BROTHERS IN FARMS »

airbournrock.com

STARTER
LA CULTURE EN RESEAU



NOUVEL ALBUM SORTIE LE 9 SEPTEMBRE 2016



Ce sympathique groupe de hillbilly folk finlandais reprend à la sauce bluegrass les classiques d'Iron Maiden, Metallica, AC/DC, Nirvana, Guns 'N' Roses, Megadeth, Foo Fighters... Ultra fun et jubilatoire !

NE RATEZ PAS LEUR TOURNEE FRANÇAISE !

10/11 - Fontaine / La Source • 11/11 - Cluses / L'Atelier • 12/11 - Epinal / La Souris Verte • 23/11 - Paris / Le Divan du Monde • 24/11 - Angers / La Chabada • 25/11 - Agen / Le Florida • 26/11 - Toulouse / Metronom
27/11 - Frasnès / Salle Devain • 29/11 - Blois / Chato Do • 30/11 - Lyon / Ninkasi Kao • 01/12 - Nevers /
Café Charbon • 02/12 - Besançon / La Rodia Club • 03/12 - Istres / L'Usine Club



Brothers in Farms

SPINEFARM RECORDS

caroline

stevenseagulls.com
spinefarmrecords.com

HELLFEST

LE COEUR DE L'ENFER

Pour quiconque ayant eu la chance d'assister à plus d'une édition du Hellfest, l'évolution de ce festival à la renommée aujourd'hui mondiale n'est pas sans évoquer de l'émerveillement : l'organisation du festival redouble d'efficacité d'année en année, accompagnant la croissance du festival jusqu'à des dimensions pharaoniques qu'elle connaît aujourd'hui. Et si les costumes loufoques peuplent de plus en plus camping et site du festival, l'ambiance chaleureuse et la bienveillance des festivaliers répond toujours bel et bien présent... (Live report par Robin Ono; Photos par Philippe Jawor)

Pour le premier jour du Hellfest, les concerts n'attendent pas. Début des hostilités : 10h30 ! D'entrée de jeu, le running order du vendredi laisse peu de répit aux festivaliers. Outre les grands habitués comme **Sick of it all**, **Napalm Death**, **Asphyx** et **Bad Religion** qui re-viennent tous avec des sets toujours aussi efficaces, cette onzième édition propose pro-grammation exemplaire. Entre **Goljira**, **Megadeth**, **The Offspring**, le concert explosif de **Rammstein** ou encore le bouquet final enchâssant **Ghost**, **Black Sabbath** et **King Diamond**, les grosses pointures sur la Main Stage auront su retenir le souffle des festivaliers jusqu'au



GHOST



TWISTED SISTER, avec en invité spécial Phil Campbell pour un hommage émouvant à Lemmy

bout. Du côté des scènes plus spécialisées, la programmation aura fait la part belle à une panoplie tout aussi impressionnante d'artistes, qui n'auront pas manqué de ravir les festivaliers les plus pointus. Quelques groupes plus rares monteront également sur les planches et donneront certaines des performances les plus marquantes du festival : entre le post-rock oriental et cinématique de **Jambinai** ou encore la grandeur d'un **Magma** qui captive toujours autant qu'il fascine, le diction devient évidence... les absents ont toujours tort !

Parmi les grands conquérants du week-end, on retiendra plus particulièrement les **Rival Sons** et leur Blues Rock aux teintes vintage alimenté par une présence scénique d'exception. Tirant également leur épingle du jeu, les **Melvins** se déchainent sur une setlist rythmée de titres aussi éclectiques qu'atypiques. Également présents sous la Valley, scène décidément ponctuée de concerts pour la plupart excellents voire exemplaires, les concerts de **Earth** et de **Sunn O)))** feront vibrer les amateurs d'ambiances transcendentes, si bien que ce dernier laissera sans remords quiconque ayant eu le courage de décoller son regard du concert explosif de **Rammstein**.

Le Hellfest laissera finalement peu de place à la déception, même s'il connaîtra forcément quelques manquements. Parmi eux, on notera le set d'un **Terrorizer** mou et d'un **Kvelertak** fatigué (ayant pourtant habitué son public à des performances exceptionnelles), ou encore le ciné-concert prétentieux d'un **Gutterrämmerung** qui peinera à garder son audience. Les déboires sont cependant vite oubliés au vu de la qualité globale des performances, qui s'est montrée exemplaire. En effet, à en juger de l'expression des festivaliers plantant leur tente le lundi matin, il est clair que cette édition 2016 du Hellfest aura fait l'objet de beaux moments. La déception, inévitablement présente dans une programmation aussi importante et variée, n'aura que peu de place dans les souvenirs.

Que ce soit du côté des têtes d'affiche ou du côté des groupes prometteurs, ce Hellfest aura fait l'objet de concerts exceptionnels et de belles découvertes. Au-delà des concerts exceptionnels, il faut également rappeler que c'est grâce à l'organisation exceptionnelle du Hellfest qu'a lieu le festival tel que nous le connaissons dans toute sa splendeur. De ce fait, nous terminerons cet article en félicitant l'équipe et l'organisation du festival de l'Enfer pour cette onzième édition. Bravo à vous, et à l'année prochaine !



BRING ME THE HORIZON

MOTOCULTOR

FESTIVAL

OPEN AIR



STOP OU ENCORE ?

Curieusement avare en grosses têtes d'affiche, le Motocultor 9e du nom soigne désormais sa clientèle en abritant deux de ses trois scènes sous chapiteau. Les 20 800 entrées suffiront-elles à assainir les finances du festival pour envisager une édition 2017 ? Réponse au dernier trimestre... [Texte : Jean-Christophe Baugé - Photo Vektor : J.C. Baugé's DeadlyPix]

VENDREDI 19 AOÛT

L'acteur de l'ombre Moonreich assure le quota de groupes de black à corps peints et visages bandés de momies. Onslaught se rappelle à notre bon souvenir

avec « Fight With The Beast », pierre angulaire d'un monument thrash de 30 ans d'âge : The Force. Sabina Classen, de Holy Moses, furieuse d'avoir perdu ses effets personnels à l'aéroport, éructe ses lyrics (qu'elle lit sur un classeur, la coquine) en tournant sur scène comme une lionne en cage. Sous ses atours baroques, Fleshgod Apocalypse matraque l'assistance à coup de double pédale... Une main de fer dans un gant de velours. Shining, celui de Jørgen Munkeby (Norvège) et pas de Niklas Kvarforth (Suède), remet le sax ténor au centre des débats riffus.

SAMEDI 20 AOÛT

Le death d'Atlantis Chronicles, servi par deux bons solistes branleurs de manche, déclenche le premier cirque-pit du week-end... On recense un nez cassé dans la fosse. La propulsion d'Agressor à jouer sur les contrastes (le lent « Dark Power », le sauvage « Someone To Eat ») n'attire pas le chaland : on peut assister au concert allongé dans l'herbe. « Le prochain morceau n'est pas des plus délicats » prévient Julien Deyez, de Gorod :

« Birds Of Sulphur » tourne au concours de crowd-surfing, dont la palme revient à deux gros bebôts de 100 kg scotchés l'un à l'autre. Soilwork, relegués sur la Supra-Stage, lave l'affront des shows sans lights de Cult Of Luna et Amenra.

DIMANCHE 21 AOÛT

Vektor, dont le logo doit autant à Voivod que celui du Motocultor à Manowar, présente pas moins de 4 longs extraits du conceptuel Terminal Redux, et floute les frontières entre thrash et prog. « We know you can bang your heads, but can you shake your asses ? », lance Joakim Nilsson de Graveyard, référence majuscule du rétro-rock. Oui, en particulier sur le solo de « Hissing Blues », pimenté à la wash-wah. Corollaire d'une programmation trop timorée : Testament ressort le même show qu'ici-même en 2014. Les fans qui attendaient que le groupe défile Brotherhood Of The Snake, attendu le 28 octobre chez Nuclear Blast, jurent qu'on ne les y reprendra plus.

ALBUM DU MOIS !

ONLY GHOSTS **RED FANG** SLESHO ANNO



RED FANG

ONLY GHOSTS

| *Sludge Metal* |

Relapse Records



Red Fang deviendrait-il mainstream ? En s'arrogeant les services du grand Ross Robinson (At The Drive In, The Cure, Slipknot, etc...) à la production et du non moins grand Joe Barresi (Queens of the Stone Age, Kyuss, Melvins) au mix, on aurait pu croire que le quatuor de Portland s'était vendu. Que nenni : dès « Flies », le morceau d'ouverture – et premier single – de l'album, on sent que le groupe n'a fait aucun compromis, les deux techniciens n'étant là que pour le bien de nos délicates oreilles. L'ensemble de cet *Only Ghosts* tient sacrément la route, alternant entre morceaux pouvant paraître « faciles » mais diablement efficaces (« Cut it short », « Shadows », « Not for you ») et morceaux plus lents, plus denses, plus lourds (« No Air », « The Smell of the Sound », « Living in Lye »). Dépassant les six minutes, ce dernier se révèle être la conclusion magistrale à un album de haute volée, qui laissera à coup sûr l'auditeur sur les rotules, et que l'on espère tout autant voir nous défoncer sur scène !

[Philippe Jawor]



DARKTHRONE

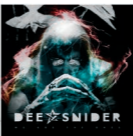
ARCTIC THUNDER

| *Heavy/Black Metal* |

Peaceville Records / Wagram



Fort du succès de *The Underground Resistance* en 2013, l'inflatig duo norvégien se nourrit une nouvelle fois de ses racines Heavy Metal d'antan pour ainsi perpétuer la flamme du Black Metal old school. Sans surprise, nos nostalgiques gaillards revisitent les années 80 grâce à des riffs basiques (« Tundra Leech ») mais néanmoins particulièrement inspirés (« Burial Bliss », « Arctic Thunder ») sur des rythmes mid-tempo. Chose rarissime, Nocturno Culto vocifère tout du long, interrompu seulement une fois par son batteur, Fenriz lançant son chant clair sur le magnifique break de « Boreal Fiends » ; l'excellente parenthèse Saarka a indéniablement fait du bien au guitariste/chanteur (« Deep Lake Trespass »). Sans pour autant continuer à flirter avec le Heavy/Doom comme il avait pu s'y essayer sur *The Underground Resistance* avec la chanson « Valkyrie », Darkthrone arrive encore à se réinventer avec brio et magie au bout de trente ans de carrière quand il s'applique, puisant éternellement dans le passé. [Seigneur Fred]



DEE SNIDER

WE ARE THE ONES

| *earMUSIC* |

Heavy Metal



Pour son troisième album solo, le « provocateur » se lie à Damon Ranger (Katy Perry, Kanye West) pour une collaboration qui fit couler plus d'une larme à son annonce. Dee explore ici de nouveaux horizons, le timbre de sa voix est plus grave et on retrouve quelques bonnes idées. Mais certaines ficelles sont parfois usées, et le chanteur de la « Sœur Tordeur » semble s'amuser tout seul sur « Head Like A Hole » (inspiration Nine Inch Nails) ou la version acoustique de « We're Not Gonna Take It ». Ça reste du rock propre et solide, pourtant peu de morceaux séduisent. On retiendra surtout « We Are The Ones » avec ses guitares qui scient le tympan. L'entraînant « Crazy For Nothing » ou « So What », sursaut final qui fera brandir les poings. Sévère la critique ? Non, il est de bon ton de paraître relativement exigeant quand un artiste affiche tant d'expérience derrière lui. Ni brillant, ni médiocre, ce disque raviva les inconditionnels mais laissera probablement les autres sur le bas-côté. [Ph. Saints]



DGM

THE PASSAGE

| *Metal Prog* |

Frontiers Records



Pour la pâte, prenez un bon vieux blues rock des familles (« Daydreamer ») et sa basse des grands soirs. Pour la sauce de base, un double titre de Metal Prog (« The Secret »), histoire de bien ancrer les choses : impulsif et péchu, relevé au gros son de basse (part 1), autant dark et inquietant, saupoudré de saveurs orientales (part 2). Garnissez de toutes les bonnes choses qui vous tombent sous la main : envolées de guitare cinglantes (« The Passage »), portions généreuses de refrains à scander (« Animal »), petites douceurs de guitare sèche (« In Scroow ») pour les amateurs de sucré-salé... Pour l'exotisme, ajoutez une ballade au piano, toute petite et toute mimi, à la voix touchante ; assaisonnez tout ça de touches généreuses de Power (« Dogma ») épiques de guitares fast and furious (« Portrait »). Falte cuire une bonne heure sur votre platine et vous obtenez ? Une pizza ? Mais non ! Une belle galette italienne, made in DGM ! [Florie-Anne Baugé]



FOREVERMORE

INTEGRAL

| *Djent / Metal progressif* |

Solidstate Records



Maniant aussi bien le metalcore que le mathcore, c'est grâce à son album *Telos* sorti en 2014 que Forevermore explose littéralement avec son djent. Si le gang ne nous avait pas forcément bluffés avec ses sorties passées, ce nouvel album est une véritable machine à tubes au rythme effréné ! *Nascent* et « Nourmin » démontrent une aisance déconcertante, à faire pâlir quelques pillers du genre tel Periphery ou encore Monuments. Le son des guitares dépoussière nos enceintes grâce à une prod' propre et sans bavure, et comme tout bon genre de metal progressif, le chant clair prédomine dans les refrains. Assez franc et direct dans les lignes mélodiques, Kramer Lowe démontre une palette vocale de bon facture, alliant screams et voix claire, superbement maîtrisée (« Order », « Entreprise »). En terme de groove, rien à ajouter : la section rythmique est incroyablement. En résumé, si vous aimez le metal progressif moderne, cet album est un incontournable du genre cette année ! [Loïc Cornery]

ISLANDER



POWER UNDER CONTROL
[Post Hardcore]

ISLANDER

POWER UNDER CONTROL

[Post Hardcore]

Victory Records

★★★★☆

Voici donc déjà le deuxième album d'Islander, groupe que nous suivions depuis son redoutable premier album paru il y a deux ans. L'album bénéficie d'un son propre et calibré. Made in US par Cameron Webb (Motörhead, Alkaline Trio, etc...). Mais Islander, ce n'est pas qu'un son : c'est aussi des compositions, et qui cette fois encore font plaisir à entendre. À vrai dire, on a plutôt l'impression d'entendre une résurrection des groupes de neo et des anciens groupes de post, qui ont depuis bien changé. Bref, ici c'est du bon, du lourd, de l'efficace, de la sacade en vœux en vol, et des lignes mélodiques très fortes sur chaque refrain. Péle-mêle de quelques titres qui font mal : « Better Day », « Devil Red », « Last Forever », ou encore « Beebe-bud » et son break assassin. Mikej Carvajal est bon dans ses screams tout au long du disque, insufflant une belle puissance, très inspiré dans ses lignes de chants. Qu'on se le dise, *Power Under Control* est un putain d'album ! [Loïc Cormery]



KISS

KISS ROCKS VEGAS

[Hard Rock]

Eagle Rock Entertainment

★★★★☆

Avec Kiss, c'est Broadway qui s'invite à Las Vegas : écrans géants, effets pyrotechniques, maquillage, costumes extravagants, tout y passe ! Et lorsque le bombardement collectif ne suffit plus, on fait appel aux cirqueux solitaires et hémériques pour épater la galerie. Entre cracheur de feu, guitares enflammées et batterie hydraulique, Kiss interprète ses plus grands tubes. Le groupe - arrivé en hélicoptère - parvient toujours à donner la folie communicative que l'on attend de lui et à faire flamber son jeu : seul petit bémol, la voix de plus en plus abîmée de Paul Stanley. Capté en novembre 2014, *Kiss Rocks Vegas* est un live esthétisant, professionnel, une véritable fêrerie aux images parfaites. À titre de comparaison, le show de Twisted Sister, également filmé dans la salle de spectacle du Hard Rock Casino, ressemble à un feu de camp pour fête de patronage. Le DVD/Blu-ray a même droit à son bonus avec un set intime de 7 titres en acoustique, naturel et sans retenue. [Pih. Saintes]



KNOCKED LOOSE

LAUGH TRACK

[Hardcore Beatdown]

Pure Noise Records

★★★★☆

Voici un nouveau venu dans le milieu du Hardcore moderne et surtout dans le domaine du beatdown, qui a plutôt le vent en poupe en ce moment. En attendant dans l'écurie Pure Noise, *Knocked Loose* a tout d'un grand : bonds sur scène, gueules de jeunes qui font peur, musique tranchante et production moderne aux petits oignons coucoulée par la crème du hardcore. L'étalage de riffs est bien là, les structures sont bonnes et utiles... Pour le reste, ce sont des giffes, des allers-retours comme on n'en fait plus. Cet album fait du mal ! Ce qui est certain, c'est que la sauce prend bien : vous serez conquis par la terrible ouverture « Oblivions Peak » et son break dévastateur. La révolte est en marche, et Bryan Garin, le chanteur du groupe, prend son mal avec lui pour dégager toute sa rage et sa passion sur « The Rain ». Cet album, avec ses titres ultra canins, est vraiment taillé pour la scène. Les fans de grosses moshpits et de messages subliminaux seront comblés ! [Loïc Cormery]

LED ZEPPELIN



THE COMPLETE BBC SESSIONS

LED ZEPPELIN

THE COMPLETE BBC SESSIONS

[Hard Rock]

Warner Music

★★★★☆

Vous pensiez tout savoir ? Et bien non : Jimmy Page n'en finit pas de nous retrouver des inédits dans ses cartons ! Encore une fois, le travail de remastering est saisissant, et le son prend un ampleur cataclysmique. Si les sessions de la BBC sont connues pour présenter un groupe à nu, elles ont surtout permis de voir l'ampleur que le groupe a pris en deux ans. Même si encore une fois les inédits ne sont destinés qu'aux fans hardcore, il est toujours des plus appréciable de trouver de nouveaux petits détails, comme autant de petites pépites à se mettre sous la dent. L'édition deluxe sera encore le point d'orgue de cette réédition, et malgré un prix assez prohibitif, elle trouvera son public. À défaut, une version moins chère mais avec le même contenu musical fera l'affaire de tous. Un beau produit ! [Julien Meurent]

TRUE WIDOW AVVOLGERE

Blurring the boundaries between the heft of stoner rock, the droning atmosphere of shoegaze, and the twangy catchiness of blues and indie rock, *Avvolgere* has TRUE WIDOW sounding more infectious and consummate than ever before!

SEPTEMBER 23

ON CD/2XLP/DIGITAL

FACEBOOK.COM/TRUWIDOWOFFICIAL

ONLY GHOSTS

RED FANG

SI SOHO ATINO

RED FANG



RED FANG return with 10 new tracks of the band's signature, high-impact, hook-filled, hard rock! Produced by the legendary Ross Robinson (*At The Drive In*, *The Cure*, *Slipknot*, etc.) and mixed by Joe Barresi (*Queens of the Stone Age*, *Kyuss*, *Melvins*)

OCTOBER 14 ON

CD/LP/DIGITAL

FACEBOOK.COM/REDFANGBAND

SEE THEM ON TOUR • OCT 9 | PARIS, FR | TRABENDO

MAUSOLEUM

MYRKUR live in the Emanuel Vigeland Mausoleum in Oslo with the Norwegian Girls Choir! Beautiful & dramatic acoustic reinventions of 7 songs from her critically-acclaimed debut LP M+P 2 plus 2 brand new songs!!

ON CD/LP

ON CD/LP/DIGITAL

FACEBOOK.COM/MYRKURMYRKUR

the album leaf

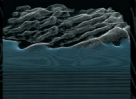
BETWEEN WAVES

A gorgeous collection of euphoric melodies and emotionally charged, electronic soundscapes from the longstanding ambient pioneers!

OUT NOW

ON CD/LP/DIGITAL

FACEBOOK.COM/THEALBUMLEAF



SEE THEM ON TOUR THIS FALL

RELAPSE RECORDS

RELAPSE.COM



/RELAPSERECORDS



@RELAPSERECORDS



/RELAPSERECORDS



@RELAPSERECORDS



RELAPSE



RELAPSE



RELAPSE



HEAD TO WWW.RELAPSESAMPLER.BANDCAMP.COM TO DOWNLOAD A FREE 36 SONG SAMPLER FROM THE LABEL'S ROSTER!



VOLA

"Inmazes"

L'enfant naturel de Meshuggah et d'Opeth !

Le quatuor danois est un ovni à la frontière des genres : des murs de guitare, une batterie groovy, des lignes de synthé qui démenagent et un chant harmonique qui contraste avec le niveau de tous ces décibels.

CONCERTS : 25.09 LYON - WARMAUDIO - 26.09 COLMAR - LE GRILLEN - 27.09 PARIS - LE GIBUS
DISPONIBLE EN CD DIGISLEEVE, VINYLE 2LP ET DIGITAL À PARTIR DU 23 SEPTEMBRE



MASCOT



SIMO "Let love show the way"

EN CONCERT

12/NOV/16 À LA TRAVERSE À CLEON
14/NOV/16 AU NEW MORNING À PARIS

DISPONIBLE EN CD DIGIPAK ET LP VINYLE



MONSTER TRUCK "Sittin' Heavy"

EN CONCERT

5/OCT/16 À LA LAITERIE À STRASBOURG
6/OCT/16 AU MARCHÉ GARE À LYON
7/OCT/16 AU FORUM À VAUREAL

DISPONIBLE EN CD DIGIPAK ET 2LP VINYLE



MASCOT



MESHIAAK

Alliance of Thieves

La nouvelle sensation de la scène Trash

Le combo de Melbourne comprend Danny Camilleri, l'ex frontman de 4ARM's, Dean Wells, guitariste de Teramazé ainsi que le bassiste Nick Walker et Jon Dette (Slayer, Iced Earth, Testament, Anthrax) à la batterie !!!
Mixé par Jacob Hansen (Volbeat, Anvil, Epica, Primal Fear...).

DISPONIBLE LE 19/08 EN CD, LP VINYLE ET DIGITAL.



MASCOT

VISIT OUR WEBSITE AT
WWW.MASCOTLABELGROUP.COM

FACEBOOK.COM/MASCOTLABELGROUP
TWITTER.COM/MASCOTLABELGROUP

YOUTUBE.COM/MASCOTLABELGROUP
INSTAGRAM.COM/MASCOTLABELGROUP

34 titres, plus de
3 heures d'images
filmées de Munich à
Chicago en passant
par Brighton.



DIGIPAK:
DVD + 2CD ou Blu-ray + 2CD

EDITION LIMITÉE (1900 ex) DELUXE:
Double vinyle + Blu-ray + 2CD

DIGITAL

**SORTIE LE
7 OCTOBRE**

TOURNÉE FRANÇAISE:

14/11 - Paris / Le Trianon, 16/11 - Strasbourg / La Laiterie
20/12 - Lyon / Le Transbordour, 21/12 - Lille / Le Splendid

UDR PLUS D'INFORMATIONS: WWW.UDR-MUSIC.COM





LORD OF WAR

SUFFER

| Deathcore / Death métal |
Unique Leader Records



Si son nom fait irrémédiablement penser à un film avec Nicolas Cage, Lord of War est un véritable rouleau compresseur qui risque de laisser derrière lui quelques ruines fumantes. Si le précédent album nous avait complètement laissés indifférents du fait de trop nombreux changements dans les rythmes et un manque de maturité, nous avions tout de même envie d'accorder une seconde chance à ce Suffer. Disons le tout de suite : le groupe a su très bien réagir, et balance la sauce comme il sait le faire pendant 49 minutes de boucharie technique et de compos très bien travaillés dans l'ensemble. « Age Of Heresy » et « Nexus Of Hate » montrent un mélange de technique death et de deathcore moderne avec une aisance incroyable et de gros mosh parts, et vous prendrez un petit aller-retour sympathique dans la mûchoire sur « Manufactured Existence ». On sent un réel changement d'attitude et une envie de bien faire, certainement aussi grâce à un nouveau line-up... Avis aux amateurs. [Loïc Cormery]



MYRKUR

MAUSOLEUM

| Folk/Ambient |
Relapse Rec. / Modjuro



Si les influences Black Metal primaires de Myrkur sont clairement nordvégniennes, Annelie Bruun a toujours ajouté une touche folk et ambiante à sa musique extrême, créant le charme de son EP éponyme et de son premier album paru l'an dernier. Cette facette artistique de la jolie Danoise est ici mise en son à travers ce premier enregistrement live, dépouillé de tout artifice et d'une acoustique pure, parfois même interprété à capella, ou juste avec un piano ou une guitare classique, rendant l'atmosphère encore plus dramatique : c'est donc là tout l'intérêt de ce concert capté au Mausoleum Emanuel Vigeland d'Oslo en présence d'une chorale de jeunes donzelles norvégniennes. Pulsant essentiellement dans son premier LP on découvre cependant deux nouveaux titres. Rappelant parfois les défuntes Cybele, Mausoleum, quoiqu'un peu court, séduira certains fans. Sinon, replongez-vous dans les premiers Darkthrone et Mayhem, c'est plus Metal et électrique... [Seigneur Fred]



SAINT VITUS

LIVE VOL. 2

| Doom culte |
Season of Mist



Alors que Scott « Wino » Weinrich, chanteur emblématique du groupe, vient de prendre temporairement congé pour faire joujou avec The Obsessed, Saint Vitus en profite pour nous sortir un live avec ce dernier, issu de la flamboyante tournée de Lille : F-65. Autant le dire : crasse et gros riffs sont de la partie ! Que ce soit les titres tirés de ce dernier album en date ou les classiques du groupe, on ne peut qu'être scotchés par la puissance de l'ensemble : ça joue, ça groove sévèrement, et il n'y a rien de plus à demander. Mais comme le groupe fait les choses en grand, l'édition limitée contiendra pour la première fois en CD (et de façon officielle) *Marbles in the Moshpit*, un live datant de 1984 avec Scott Reagers au chant et le regretté Armando Acosta à la batterie. Quand Saint Vitus met les petits plats dans les grands, il n'y a plus seule chose à dire : MERCI ! [Julien Meurt]



SERPENTINE DOMINION

SERPENTINE DOMINION

| Death Metal moderne |
Metal Blade / Sony



Voici un projet alléchant que nous attendions depuis plusieurs années déjà et qui n'a jamais abouti du fait des emplois du temps de chacun : originalement prévu en 2009, Serpentine Dominion regroupe dans ses rangs Adam D de Killswitch Engage à la guitare, Shannon Lucas, ex-cogneur chez The Black Dahlia Murder, et Mr Georges « Corpsegriinder » Fisher de Carnifal Corpse au micro. Autant dire que la promesse est belle à la vue du line-up ! Les morceaux sont un mix des trois groupes réunis : des intro de l'album, on sent la patte de Dutkiewicz, redoutable dans sa précision du riff qui fait headbang et qui fait mouche ! « The Vengeance is Me » et « Vanquished Unto Thine » sont des modèles de boucharie sonore incompatible. Le mix Fisher/Dutkiewicz vous presse à la gorge et de temps en temps, les mélodies scandées restent bien ancrées en tête, comme sur « On The Brink Devastation ». 26 minutes de tantes dans la gueule, qu'on ne se lasse pas d'écouter en boucle. Bravo messieurs ! [Loïc Cormery]

METAL OBS^{MAG}

RETROUVEZ D'AUTRES
CHRONIQUES SUR NOTRE SITE WEB
WWW.METALOBS.COM !

GONE IS GONE

PREMIER ALBUM // LE 08 JUILLET

LE NOUVEAU PROJET DE

TROY SANDERS (MASTODON)
TROY VAN LEEUWEN (QUEENS OF THE STONE AGE)
TONY HAJJAR (AT THE DRIVE IN)
ET MIKE ZARIN

DISPONIBLE EN CD / VINYLE & DIGITAL





ANCIENTS
Voice of the Void
Season of Mist

« Ancients poursuit sa belle lancée en nous livrant un album aux titres tout aussi riches et majestueux. »



EVERGREY
The Storm Within
AFM Records

« Qu'en est-il de cette dixième livraison ? Du bon, assurément ! »



KNOCKED LOOSE
Laugh Tracks
Pure Noise Records

« Les fans de grosses moshparts et de messages subliminaux seront comblés ! »



SAINT VITUS
Live Vol. 2
Season of Mist

« Quand Saint Vitus met les petits plats dans les grands, il n'y a plus seule chose à dire : merci ! »



SODOM
Decision Day
SPV / Steamhammer

« Decision Day impose une nouvelle fois Sodom sur le trône du Thrash. Respect ! »



SODOM

DECISION DAY
| Thrash Metal |
SPV / Steamhammer / Season Of Mist
★★★★☆

« Who Is God ? » s'écrie Tom Angelripper au milieu de ce quinzième album de Sodom. Il aurait dû préciser : « (...) du Thrash Metal leçon 7 » car en ces temps de crise, il est toujours bon d'avoir des repères, des valeurs sûres, y compris en musique, et Sodom en fait partie ! Si le très bon mais trop court EP *Sacred Warpath* faisait office de préliminaire fin 2014, on retrouve ici la chanson-titre accompagnée de dix nouveaux brûlots comme seul le trio allemand sait en pondre. Que ce soit le catchy « Rolling Thunder », rageur mais mélodieux, « Decision Day » aux relents slayeresques, « Caligula » et son refrain épique qui vous prend aux tripes, ou le menaçant « Strange Lost World », rien n'est laissé au hasard. C'est cancé, énénergique, fermement ciselé, à la fois brut et doux, et bien plus subtil qu'il n'y paraît. Doté d'une production sonore parfaite et de riffs inspirés qui n'ont rien de passésistes, *Decision Day* impose une nouvelle fois Sodom sur le trône du Thrash. Respect. [Seigneur Fred]



SOLUTION 45

NIGHTMARE IN THE WAKING STATE: PART II
| Death Mélodique progressif |
AFM Records
★★★★☆

Solution 45 est un super band réunissant la crème du death mélo scandinave, avec dans ses rangs Christian Alvestam (ex-Scar Symmetry) au chant, Jani Stefanovic (Miseration) à la gratte, Patrik Gardberg (Torchbearer) à la guitare également et Ralf Pflue (Miseration, Stratosvian) à la batterie. Avec ce beau line-up, il est évident que l'on va avoir à faire à du lourd, et effectivement, le groupe balance un death mélo progressif très appuyé, mais aussi très technique. À la fin de l'année dernière, le band balançait la première partie de cet album, initialement prévu comme un double album. Cependant, le groupe a bien fait de séparer les deux albums, tant ils sont complémentaires : maîtrise parfaite des instruments, son en pagaille et rythmique béton font de Solution 45 un groupe unique, et qui mérite toute notre attention. La cover signée Par Olofsson et qui nous aurait fait croire à première vue à un groupe de brutal death, est sublime elle aussi : une réussite sur tous les points ! [Loïc Cormery]



SUICIDAL TENDENCIES

WORLD GONE MAD
| Thrash / Hardcore Punk |
Suicidal Records
★★★★☆

Le monde est devenu fou ! Quand on a découvert « Clap Like Ozzy », le premier single de ce nouvel album de Suicidal Tendencies, on a kiffé d'entrée : pöchu, la basse slappée nous chatouillait délicatement le couloir auditif, introduisant le grand Dave Lombardo derrière les fûts, tout était là pour nous faire plaisir : ce titre, c'est un hit en puissance. Quand on a eu l'occasion de voir la nouvelle mouture du groupe sur la scène du Slyak Open Air, on s'est dit qu'ils tenaient sacrément la route, nos Californiens. Du coup, quand on a reçu *World Gone Mad*, on était plutôt confiants. A raison : pendant près d'une heure, Mike Muir et son gang lâchent les chiens, transformant n'importe quel lieu où on peut écouter cet album en modpit incandescent. Seuls bémols : la chanson-titre et « This World », plus lents, moins costauds que le reste, alors qu'on se plait pourtant à déguster les morceaux à rallonge que sont « The New Generation » ou l'incoercible « Still dying to live ». [Philippe Jawor]



SUM 41

13 VOICES
| Pop Punk |
Hopeless Records
★★★★☆

« Je n'arrivais pas à rester debout plus de 5 à 10 minutes pendant 6 mois ! », Voilà les mots de Deryk Whibley, lorsqu'il commence à nous parler de son état de santé suite à ses excès de boisson. Après une convalescence de près de deux ans, les vétérans de Sum 41 reviennent avec un sixième album. Surtout d'orgueil de la bande à Whibley, ce nouvel opus propose un condensé pop punk classique, et surtout plus posé. La cuvée 2010 est-elle aussi bonne que celle des années précédentes ? Avis mitigé : la patte du combo est reconnaissable dès « Goddamn I'm Dead Again » et son rythme effréné. La batterie est féroce, la basse rugit, et les riffs de grattes restent simples mais sacrément efficaces sur l'excellent « 13 Voices ». Qui mais voilà : à la longue, même si tout est bien réalisé, on se fait un peu chier. Certes, l'album est mature, mais nous restons sur notre faim ; c'est dommage, car Sum 41 aurait le potentiel de devenir un Green Day en puissance. [Loïc Cormery]

HAMMERFALL



BUILT TO LAST

THE MONUMENTAL 10th STUDIO ALBUM BY SWEDEN'S HEAVY METAL LEGENDS!

DELUXE WOODEN BOX SET

(FEAT. MEDIABOOK CD+DVD, 7" GOLDEN VINYL W/EXCLUSIVE NON-ALBUM TRACK, POSTER FLAG, SIGNED PHOTO CARD AND PENDANT), MERCH AND PICTURE VINYL EXCLUSIVELY AVAILABLE VIA WWW.NAPALMRECORDS.COM!

04.11.! HAMMERFALL - Built To Last

Disponible en édition limitée MEDIABOOK CD+DVD, vinyle collector et téléchargement!

Season of Mist



RENDEZ-VOUS SUR NOTRE SITE DE VPC WWW.NAPALMRECORDS.COM
AVEC PLUS DE 6000 ARTICLES, ÉDITIONS SPÉCIALES, CD, VINYLES,
DVD ET MERCHANDISING!



[FACEBOOK.COM/
NAPALMRECORDS](https://www.facebook.com/napalmrecords)



TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT L'APPLI
NAPALM POUR IPHONE ET ANDROID

EPICA

EN CONCERT :
4/02/2017 Paris - Zenith

« EPICA a visiblement décidé d'aller plus loin dans l'exploration de ses multiples talents, plus Heavy et plus technique »

METAL CBS

« Excellent de bout en bout,

« The Holographic Principle » est bien sur l'album le plus abouti d'EPICA »

METALLIAN

« La musique symphonique se veut grandiose mais sans compromis. C'est là toute la subtilité d'EPICA »

MY ROCK

THE HOLOGRAPHIC PRINCIPLE

SORTIE LE 30/09

2CD DIGIPACK | 3CD-EARBOOK | CD | 2LP | TÉLÉCHARGEMENT

Le plus atypique des groupes suédois est de retour avec son nouveau chef d'œuvre

Opeth
Sorceress

EN CONCERT :
21/11 Paris - Le Trianon

« "Une autre ère commence" chante Akerfeldt sur ce disque : difficile de mieux résumer notre sentiment à l'écoute de cet album sur lequel cette nouvelle monture d'Opeth prend définitivement son envol »

ROCK HARD

Sortie le 30/09

2CD Digipack (Incl 5 titres Bonus) | CD | Ltd Boxset
2LP (Incl 2 titres Bonus) | 2LP Picture (Incl 2 titres Bonus) | Téléchargement



CHECK OUT!
OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE
Available from 1st July 2017. Includes 100 copies of the
Nuclear Blast - Metal Magazine © 2017 Nuclear Blast - Germany
+49 7031 910000 info@nuclearblast.de

[PIAS]

WWW.NUCLEARBLAST.DE
WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE

NUCLEAR BLAST

NUCLEAR BLAST
ENTERTAINMENT





"LE DUO **KENNEDY** ET **TREMONTI**
TAPE TRÈS FORT ET NOUS OFFRE
UN ALBUM PUISSANT ET
MÉLODIQUE"



CA

EN CONCERT :
4/02/2017 Paris - Zenith

APHIC PRINCIPLE

LE 30/09

OK | CD | 2LP | TÉLÉCHARGEMENT

st de retour avec son nouveau chef d'oeuvre

EN CONCERT :
21/11 Paris - Le Trianon

« "Une autre ère commence" chante Akerfeldt sur ce disque : difficile de mieux résumer notre sentiment à l'écoute de cet album sur lequel cette nouvelle mouture d'Opeth prend définitivement son envol »

ROCK HARD

le 30/09

res Bonus) | CD | Ltd Boxset

ture (Incl 2 titres Bonus) | Téléchargement

ARROW

RBLAST.DE
LEARBLASTEUROPE

NUCLEAR-BLAST



NUCLEAR-BLAST

